

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LES TEMPÊTES EN MER ET SUR LES COURS D'EAU DANS LA CULTURE  
CAROLINGIENNE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR MAXIM BERNARD

FÉVRIER 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	1
INTRODUCTION.....	2
Présentation du sujet.....	2
Évaluation historique de la thématique.....	3
Problématique.....	10
Méthodologie et recherche.....	14
Les sources.....	16
Organisation du mémoire.....	17
CHAPITRE 1 LES TEMPÊTES MARITIMES DANS LES RÉCITS CLASSIQUES ET DU HAUT MOYEN ÂGE : TOPOS ET CONTEXTE CULTUREL.....	19
1.1. L'antiquité romaine.....	20
1.1.1. Les poètes antiques chez les Carolingiens, quels intérêts?.....	20
1.1.2. Les connaissances entourant les tempêtes et orages durant l'antiquité classique.....	23
1.1.3. La tempête dans la poésie antique, contenu et topoï.....	27
1.2. Époque patristique et haut Moyen Âge : météo biblique et hagiographie.....	32
1.2.1. La Bible comme source d'information.....	33
1.2.2. La symbolique de la mer et l'eau au haut Moyen Âge.....	35
1.2.3. Les sources : les hagiographies et le miracle de la tempête apaisée.....	36
1.3. La tempête maritime comme métaphore au haut Moyen Âge.....	42
1.4. Conclusion du chapitre.....	47
CHAPITRE 2 LES CAROLINGIENS ET LA TEMPÊTE EN MER.....	49
2.1. Des facteurs de changements : la culture et la littérature.....	49
2.2. Les recueils de miracles et translations : des innovations qui ignorent les tempêtes?.....	52

2.3. Les tempêtes en mer, une analyse thématique.....	55
2.3.1. La tempête médiévale, essai de définition à l'aide des sources carolingiennes.....	56
2.3.2. La localisation géographique.....	59
2.3.3. Le début des tempêtes.....	62
2.3.4. Les éléments météorologiques.....	68
2.4. La métaphore de la tempête à la période carolingienne.....	78
2.5. Conclusion du chapitre.....	85
CHAPITRE 3 DES CHANGEMENTS À LA PÉRIODE CAROLINGIENNE : RÉCITS DE VOYAGE ET RÉÉCRITURE HAGIOGRAPHIQUE.....	88
3.1. Tempêtes vécues : les récits de voyages.....	88
3.1.1. Les sources : les voyages et pèlerinages, la tempête comme épreuve.....	88
3.1.2. La navigation et les navires.....	90
3.1.3. Les changements dans la navigation à la période carolingienne.....	95
3.1.4. Les tempêtes chez les voyageurs carolingiens.....	97
3.2. La réécriture des tempêtes.....	106
3.2.1. La réécriture hagiographique : typologie des changements carolingiens.....	107
3.2.2. La <i>vita sancti Amandi</i> .....	109
3.2.3. La <i>vita beati Maurilii</i> .....	113
3.2.4. La <i>vita sancti Germani</i> .....	116
3.2.5. Conclusion de l'analyse des réécritures.....	120
CONCLUSION.....	122
BIBLIOGRAPHIE.....	128
Sources Manuscrites.....	128
Sources primaires latines.....	128
Sources primaires traduites.....	130

Documentation secondaire.....133

## RÉSUMÉ

Rencontrer une tempête lors d'un voyage par navire représente un événement particulièrement terrifiant. Ce n'est donc pas surprenant que ces phénomènes météo se soient retrouvés dans quantité de sources écrites et ont été adapté au contexte culturel de chaque société. Durant le haut Moyen Âge, une vision largement inspirée de la Bible domine la conception de la météo et du ciel. La tempête devient une expérience religieuse, entre l'épreuve du pèlerin et l'apaisement miraculeux par un saint.

Ce mémoire consiste en l'analyse de la signification de ces tempêtes, sur la mer et les cours d'eau durant la période carolingienne (750-900). Ces tempêtes se retrouvent dans des sources variées, qui vont de l'hagiographie au récit de voyage, en passant par la poésie et la correspondance. Période d'intense dynamisme, la renaissance carolingienne est marquée par un nombre important de mutations. Dans le domaine culturel, par une réforme de la langue, de nouvelles approches aux textes classiques et un mouvement de réécriture hagiographique. Dans le monde des transports, des innovations techniques et une reprise des communications maritimes favorisent l'essor des voyages et des pèlerinages.

Ces changements significatifs se ressentent sur la manière dont sont présentés les naufrages. Au-delà de leur simple réputation de copieur, l'analyse des tempêtes et naufrages révèle la complexité de la culture carolingienne. Les lettrés carolingiens ont habilement synthétisé les écrits antiques et chrétiens tout en y ajoutant des thématiques nouvelles, comme en présentant la tempête dans des métaphores politiques illustrant l'idéologie de l'empire ou ces troubles. De même, leurs œuvres rendent compte d'un monde dont l'horizon géographique et maritime est beaucoup plus étendu que dans les textes des siècles précédents.

Mots clés : haut Moyen Âge, tempête, hagiographie, empire carolingien, naufrage, culture littéraire

## INTRODUCTION

### Présentation du sujet

La tempête maritime constitue l'un de ces événements météo capables de chambouler une existence, précipitant le naufrage et la perte de flottes entières. Elle inspire la peur et la terreur. De ce fait, il s'agit d'un phénomène grandement présent dans les sources anciennes. Même César n'échappe pas à celle-ci. À plusieurs reprises lors de ses expéditions en Bretagne en 55 et 54 avant notre ère, la météo entrave le cours des choses. Certains de ses navires pris dans la tempête sont déviés et ne parviennent pas à traverser la Manche<sup>1</sup>. Dans un autre désastre, il perd près de quarante navires :

[D]es cavaliers, envoyés par Quintus Atrius, vinrent annoncer à César que, la nuit précédente, il s'était élevé une très forte tempête, qui avait brisé et jeté à la côte presque tous les vaisseaux, car les ancres ni les cordages n'avaient pu résister et les matelots et les pilotes n'avaient pu soutenir l'impétuosité de la tempête : aussi les vaisseaux, heurtés les uns contre les autres, avaient-ils été très endommagés.<sup>2</sup>

La tempête force le général romain à raccourcir son expédition, après quoi il ne remettra plus les pieds sur l'île de Bretagne.

Étant souvent un événement traumatisant, la tempête a intéressé nombre de lettrés de toutes époques et culture, qui y ont cherché des explications sur leur origine autant que leur signification en tant que message des dieux. D'autres l'ont intégré à un récit narratif et transformé celle-ci en un objet littéraire, soumis à un ensemble de topoï et répondant à des attentes culturelles liées à la société qui l'a produite.

L'importance que prend la tempête en mer dans de nombreux récits en fait un objet particulièrement intéressant afin de comprendre la relation entre une société et les phénomènes météorologiques. C'est en observant la manière dont elle est décrite et envisagée dans les sources écrites que nous pouvons en apprendre plus sur la place que les tempêtes occupent au sein d'une culture.

---

1 Jules César, *La guerre des Gaules*, livre IV, ch. XXVIII traduction française de Maurice Rat, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 89.

2 Jules César, *La guerre des Gaules*, livre V, ch. X traduction française de Maurice Rat, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, p. 99-100.

Cet attrait pour les tempêtes se retrouve ainsi dans les écrits des lettrés de la période carolingienne, qui s'étend entre 750 et 900. Ceux-ci ont laissé au sein de leurs œuvres de nombreux passages décrivant un naufrage ou une météo violente sur un plan d'eau. On les retrouve dans de nombreux types de documents, qui vont de l'hagiographie aux récits de voyages en passant par translations de reliques.

Dans ce sens, le sujet de mon mémoire sera l'étude des tempêtes en mer au sein des écrits de la période carolingienne. J'aborderai ainsi le phénomène dans les sources écrites autant que dans les récits de types narratifs que lorsqu'il est utilisé comme métaphore. L'objectif sera donc d'en dégager la signification et les relier avec des processus historiques plus larges sur la période, autant au sein de la culture littéraire que des tendances culturelles et socio-économiques. Il s'agit aussi d'étudier la production écrite de la période carolingienne en vue d'en dégager son originalité vis-à-vis les écrits antérieurs. Cette comparaison permettra notamment d'observer dans quelle continuité ils s'inscrivent et si certains changements sont survenus. Mon mémoire cherchera donc à dégager l'originalité des érudits carolingiens en lien avec leurs prédécesseurs ainsi qu'à évaluer si les tempêtes en mer peuvent nous renseigner sur plusieurs transformations qui surviennent durant ces deux siècles carolingiens. L'idée prédominante d'une conception de la nature entièrement dictée par la Bible et quelques fragments d'encyclopédies issues de l'Antiquité mérite d'être nuancé, en examinant en profondeur un seul phénomène naturel, la tempête, je compte mettre en valeur l'apport fait par les lettrés carolingiens à l'utilisation de la météo dans le domaine de la culture littéraire. Dans une époque fortement marquée par les transformations dans le domaine intellectuel, la tempête aussi change, synthétisant les écrits des Pères et lettrés du haut Moyen Âge avec la poésie latine épique, apportant un vocabulaire différent tout en restant sur plusieurs aspects dans une ligne assez orthodoxe, c'est-à-dire dans la même lignée que les écrits chrétiens du reste du haut Moyen Âge.

### Évaluation historique de la thématique

J'ai divisé cette évaluation historiographique en deux parties distinctes, qui ont chacune influencé mon cheminement interrogatif vis-à-vis les tempêtes maritimes. Dans un premier temps, je me pencherai sur les recherches portant directement sur les tempêtes en mer au Moyen Âge, sans me limiter au haut Moyen Âge afin d'observer quelles pistes ont été déjà analysées. Ensuite, j'examinerai les travaux qui étudient le rapport entre les humains et la météo de manière plus



générale à l'époque carolingienne. En comparant l'analyse de phénomènes connexes (grêles, orages, pluie) à celle des tempêtes en mer pour la période qui nous intéresse, j'observerai comment certaines études ont envisagé l'originalité des interprétations de la météo durant le moment carolingien. À terme, il en sera possible de pointer les lacunes de l'historiographie et de justifier le présent mémoire.

L'étude des phénomènes climatiques intéresse la recherche surtout à partir des années 1960, notamment avec les travaux pionniers d'Emmanuel Le Roy Ladurie en France avec *Histoire du climat depuis l'an mil*<sup>3</sup>. Dans l'intérêt de la période que j'étudie, il est pertinent de mentionner l'étude sur le climat entre 750 et 950 faite par Michael McCormick, Paul Edward Dutton et Paul A. Mayewski. Se basant conjointement sur des sources écrites et paléoclimatiques, ils mettent en évidence un climat au IXe siècle étant frais, humide et plus orageux causé en partie par une activité volcanique intense, offrant la trame de fond climatique de mon étude, la période carolingienne étant caractérisée par une hausse des événements météorologiques violents, comme des orages et averses<sup>4</sup>.

Ce type de travaux ressortent surtout de l'histoire de l'environnement et de la paléoclimatologie. Ce champ de recherche, tirant autant des sciences de la terre que de la lecture des sources historiques, cherche avant tout à reconstruire les climats et environnements anciens et ses transformations, avant de les relier à une analyse impliquant des aspects humains. Riche de sa propre historiographie, il faut cependant distinguer cette approche paléoenvironnementale de l'histoire de la météo, qui se distingue plus tardivement comme un champ de recherche en soi. Il faut en effet attendre les années 1980 pour que se développent de manière plus autonome diverses études associées à l'histoire de la météo médiévale. Selon Paul Edward Dutton, la différence repose sur le fait que l'histoire de la météo étudie les phénomènes naturels d'un point de vue humain. Il s'agit ainsi de comprendre comment était envisagé ses manifestations par les gens l'époque et la manière dont elle s'inscrit dans les représentations culturelles d'une société<sup>5</sup>.

---

3 François Clément, « L'historien et les phénomènes naturels : Un effort d'appropriation » dans François Clément (dir.), *Histoire et nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2011, p. 13-15.

4 Michael McCormick, Paul Edward Dutton et Paul A. Mayewski, « Volcanoes and the Climate Forcing of Carolingian Europe A.D. 750-950 », *Speculum*, Vol. 82, no. 4, 2007, p. 865-895.

5 Paul Edward Dutton, « Observation on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », dans Jennifer R. Davis et Michael McCormick, *The Long Morning of Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 167-171.

En ce sens vont se développer des études liant l'humain et les phénomènes naturels. Toutefois, comme le relève une méta-analyse faite par François Clément en 2011, le champ d'études est polarisé par les phénomènes géophysiques (49,5%), tels les séismes et le volcanisme. Au sein de l'étude du climat (20,1%), une bonne partie des travaux sont consacrés à l'évolution du climat (58,4%) aux dépens de celle de phénomènes naturels et météo particuliers<sup>6</sup>. Ainsi, seule une petite quantité d'étude se sont penchées sur les tempêtes en mer dans la culture médiévale.

Dans un court chapitre publié en 1981, Jean Larmat est l'un des premiers à s'intéresser aux tempêtes en mer au Moyen Âge dans une optique culturelle. Dans l'article « Prières au cours de tempêtes en mer », Larmat analyse la littérature de fiction médiévale, dont *Tristan et Iseult*, *Eliduc* et *L'histoire de Saint Louis*. Il argumente notamment qu'il est possible de relever des pratiques culturelles liées à ce phénomène au travers de la fiction. En ce sens, il relève l'importance d'un appel à un saint protecteur ou de la Vierge. La tempête devient ainsi une expérience religieuse, le narrateur ne survit que s'il est un chrétien dévot. Larmat met aussi en évidence des parallèles entre les classiques antiques, en particulier Virgile, dans l'attitude face aux tempêtes<sup>7</sup>. Son étude nous offre de même l'exemple d'un archétype de travail concernant l'étude des tempêtes en mer au Moyen Âge : un court chapitre dans un ouvrage collectif, basé sur une analyse du Moyen Âge central et tardif et quelques sources littéraires surtout en langue vernaculaire. L'approche est surtout littéraire, rarement liée à des processus historiques plus larges.

Dans un ordre d'idée semblable, Danièle James-Raoul étudie les tempêtes dans une chronologie plus large dans « L'écriture de la tempête en mer dans la littérature de fiction, de pèlerinage et de voyage ». Si elle se consacre surtout aux textes vernaculaires du second Moyen Âge, son étude est notamment significative et offre des pistes qui méritent d'être approfondies pour la période carolingienne. Elle oppose ainsi la tempête comme un objet poétique, qui est stéréotypé par un fond littéraire antique commun aux auteurs médiévaux, à celle des récits de pèlerinage et hagiographiques, qui quittent les formules standardisées pour y inclure des faits physiques et humains, ayant pour objectif d'accroître l'horreur de l'expérience et présenter le moment comme

---

6 François Clément, « L'historien et les phénomènes naturels : Un effort d'appropriation » dans François Clément (dir.), *Histoire et nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2011, p. 17.

7 Jean Larmat, « Prières au cours des tempêtes en mer », dans François Berier et al., *La prière au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1981, p. 347-360.

une expérience religieuse. Son étude propose aussi un schéma type de la tempête dans les sources médiévales, qui résume en cinq points le déroulement de la trame narrative et ses principaux topoï. Je reviendrai sur ce schéma lorsqu'il sera question de décortiquer le déroulement des tempêtes carolingiennes<sup>8</sup>.

Quelques études se sont penchées sur l'étude des tempêtes en tant que métaphore. Pour l'Antiquité tardive, elle a bien été mise en évidence par Markus Vinzent dans « The Shipwrecks and Philosophers », dans lequel il analyse les écrits religieux du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, en particulier ceux de Saint Jérôme et Paulin de Nole. Il démontre que la métaphore s'adapte à cette période en devenant un parallèle avec la conversion. Il explique de même l'importance de la tradition, tirée autant de la Bible que des classiques gréco-latins, mais qui est en mesure de s'adapter aux préoccupations et aux besoins précis d'une société, ici en devenant un parallèle à la conversion. Son chapitre illustre ainsi la chaîne de transmission de la métaphore des tempêtes entre les classiques latins et les débuts du christianisme. Mais surtout, Vinzent démontre que cette métaphore n'est pas un cliché figé, mais s'adapte les préoccupations de son époque et peut donc être utilisé comme un moyen d'étude afin de comprendre comment un phénomène peut nous en apprendre davantage sur le fonctionnement d'une société<sup>9</sup>.

Les écrits de Grégoire I<sup>er</sup>, riches en métaphores, ont aussi été bien étudiés à cet égard. Citons ici l'étude de John R.C. Martyn qui examine les lettres du pape en lien avec l'assassinat de l'empereur byzantin Maurice. L'historien démontre l'importance de l'utilisation du langage maritime dans les écrits de Grégoire, tout en mentionnant des explications possibles afin de comprendre le lien entre le pape et la mer<sup>10</sup>.

Pour le haut Moyen Âge, certaines études se penchent sur les phénomènes météorologiques dans une optique culturelle. Si elles se consacrent plutôt aux orages, elles sont fondamentales à mon mémoire, car elles dégagent des caractéristiques particulières à la période et proposent des réflexions qu'il serait intéressant de mettre en parallèle dans mon analyse des tempêtes en mer

---

8 Danièle James-Raoul, « L'écriture de la tempête en mer dans la littérature de fiction, de pèlerinage et de voyage », dans Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *Mondes Marins du Moyen Âge*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2014, p. 217-229.

9 Markus Vinzent, « The Shipwrecks and Philosophers: The Rhetoric of Aristocratic Conversion in the Late 4th and Early 5th Centuries », dans Ariane Bodin et al. (ed.), *Becoming Christian in the Late Antique West (3rd-6th Centuries)*, Leuven, Peeters, 2017, p. 75-90.

10 John R. C. Martyn, « Four Notes on the Registrum of Gregory the Great », *Parergon*, Vol. 19, no. 2, 2002, p. 7-13.

dans la littérature. Ces études s'inscrivent dans un renouveau historiographique concernant le rapport à la nature au haut Moyen Âge. Alors que jusqu'à récemment le monde alto-médiéval était vu comme replié sur lui-même vis-à-vis un monde naturel redouté, les études récentes envisagent un rapport différent avec la nature suggérant une relation beaucoup plus ambiguë, où la nature, dont la météo, imprègne de manière importante l'imaginaire et la culture littéraire alto-médiévale de manière originale<sup>11</sup>. Prenons par exemple le travail important de Paul Edward Dutton consacré sur la pluie de sang, dans lequel il explique que la manière dont était envisagé le phénomène naturel n'est pas statique et au-delà des formules stéréotypées, peut nous renseigner sur ce qui intéressait particulièrement une société. Pour la période carolingienne, il relève ainsi que les érudits associaient les pluies de sang à des présages de crise politique à venir<sup>12</sup>.

Quelques sources carolingiennes ont particulièrement attiré l'attention de la recherche. C'est le cas du *Liber de grandine et tonitruis* (Sur la grêle et le tonnerre) d'Agobard de Lyon. Ce texte, l'un des plus fameux du monde carolingien, décrit des pratiques entourant des sorciers faiseurs de grêle des yeux d'Agobard, évêque de Lyon. Par son exceptionnelle fenêtre sur les croyances de la période, cette source a fait l'objet d'un nombre important d'études<sup>13</sup>. Citons seulement ici deux travaux en exemple. Celui de Michael D. Bailey, qui analyse dans « Magic and Disbelief in Carolingian Lyon » le point de vue du lettré carolingien vis-à-vis les orages. Il argumente ainsi qu'il existe chez lui un certain scepticisme et met en évidence comment Agobard utilise les autorités afin d'expliquer l'origine du phénomène météo ainsi que des différences entre certains clercs de l'époque au sujet des orages, certains y voyant l'action de démons, d'anges mauvais alors que Agobard y voit entièrement l'action de Dieu<sup>14</sup>. Paul Edward Dutton quant à lui analyse

---

11 Fabrice Guizard-Duchamp, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015, p. 13-21.

12 Paul Edward Dutton, « Observation on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », dans Jennifer R. Davis et Michael McCormick, *The Long Morning of Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p.167-180

13 Pour des exemples, voir Valérie I. J. Flint, *The Rise of Magic in Early Medieval Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1991, p. 108-116. et Rob Meens, « Thunder Over Lyon : Agobard, the Tempestarii and Christianity », dans Carlos Steel et al. (Ed.), *Paganism in the Middle Ages*, Leuven University Press, Leuven, 2012, p. 157-166.

14 Michael D. Bailey, « Magic and Disbelief in Carolingian Lyon » dans Fabrizio Conti (ed.), *Civilizations of the Supernatural: Witchcraft, Ritual, and Religious Experience in Late Antique, Medieval, and Renaissance Traditions*, Budapest, Trivient, 2020, p.177-202.

la croyance populaire concernant des magiciens faiseurs de grêle comme un moyen par la paysannerie d'avoir un certain contrôle vis-à-vis des éléments<sup>15</sup>.

Dans le même ordre d'idée, plusieurs études se consacrent à analyser les liens entre les phénomènes météo et la magie. Dans *The Rise of Magic in Early Medieval Europe*, Valérie Flint s'intéresse par exemple aux pratiques de magie en lien avec les orages. Elle relève notamment une certaine ambiguïté en ce qui a trait à leur condamnation. Alors que certaines actions sont bien perçues, telle l'action des saints sur la météo, d'autres, comme la divination et le travail des *tempestarii* d'Agobard est vivement condamné comme de la sorcellerie<sup>16</sup>. La période carolingienne est bien documentée en lien avec la condamnation de la magie en lien avec les phénomènes naturels, dû à la présence dans les capitulaires de Charlemagne d'article contre la divination<sup>17</sup>.

*Les terres sauvages dans le monde franc* de Fabrice Guizard-Duchamp constitue sans aucun doute l'étude récente la plus complète en histoire de la nature au haut Moyen Âge. L'historien s'intéresse ainsi à la représentation dans la littérature franque et carolingienne des espaces naturels et s'appuie sur des sources diverses, telles les encyclopédies, la poésie et les graphies. Il consacre une section sur la météo dans les écrits, mais son étude se limite cependant aux interprétations « scientifiques » du ciel, n'effleurant que le temps d'un paragraphe leur place dans la littérature. Au sujet du contrôle de la météo dans les hagiographies, il précise peu son analyse, observant qu'il s'agit le plus souvent d'une preuve supplémentaire de la sainteté d'un personnage et de la toute-puissance de Dieu sur le monde naturel. Sa conclusion générale est cependant intéressante pour le développement de ma propre recherche. D'une part, Fabrice Guizard-Duchamp met bien en évidence la synthèse effectuée au haut Moyen Âge entre littérature classique et culture chrétienne au sujet de la nature. D'un autre côté, il considère que la littérature de la période ne se limite pas à une simple vision d'un monde sauvage et hostile, mais comme

---

15 Paul Edward Dutton, « Thunder and Hail Over the Carolingian Countryside » dans Paul Edward Dutton, *Charlemagne's Mustache and Other Cultural Clusters of a Dark Age*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p.169-188.

16 Valérie I. J. Flint, *The Rise of Magic in Early Medieval Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1991, p. 88-126.

17 Voir à ce sujet : Pierre Riché, « La magie à l'époque carolingienne », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Vol. 117, no. 1, 1973, p. 127-138, Jeffrey Burton Russel, *Witchcraft in the Middle Ages*, Cornell, Cornell University Press, 1972, p. 67-100 et Teresa Kwiatkowska, « The Light Was Retreating Before Darkness : Tales of the Witch Hunt and Climate Change », *Medievalia*, no.42, 2020, p. 30-37.

étant mouvant et discontinu, tantôt lieu d'épreuve de la sainteté, tantôt lieu de l'abondance voulu par Dieu. Ainsi, les clercs du haut Moyen Âge ont su développer une vision unique de la nature, qui si elle s'inscrit dans une chaîne de transmission datant de l'antiquité et des Pères de l'Église, ne se limite pas au simple pastiche<sup>18</sup>.

En dernier lieu, il faut mentionner le monumental ouvrage *Origins of the European Economy* de Michael McCormick. S'il s'agit d'un ouvrage d'histoire économique, l'historien s'appuie sur des récits de voyage pour mettre en évidence le trafic sur les routes maritimes. Il s'intéresse ainsi brièvement au chapitre 13 de la partie IV aux conditions de voyages en mer, relevant l'importance de la tempête dans l'imaginaire alto-médiéval et le recours à des forces surnaturelles, comme les saints, afin de survivre à cette terreur. De même, certaines conclusions qu'il propose seront utiles pour mon analyse en vue de mettre en évidence l'originalité du moment carolingien. McCormick souligne ainsi que la période est marquée par une hausse du trafic et des voyages par navire. Cette analyse, je souhaite la relier avec des changements de l'époque au sujet de la météo et des tempêtes<sup>19</sup>.

Au terme de cette analyse historiographique, je peux émettre quelques conclusions. Premièrement, l'étude de la météo ne constitue qu'un courant très marginal au sein de l'histoire de l'environnement médiéval. Si plusieurs études se sont consacrées aux tempêtes en mer durant la période médiévale, elles s'intéressent le plus souvent au Moyen Âge central ou tardif et n'analysent le plus souvent que des sources vernaculaires. De même, l'on remarque le peu d'intérêt pour y inclure des hagiographies, qui comportent pourtant de nombreux événements de tempêtes. Cette lacune s'explique en partie, car certain.e.s considèrent que ces représentations non réalistes ne méritent pas d'être prise en compte<sup>20</sup>. Peu d'études ont ainsi pris en compte le corpus de texte de la période carolingienne. Le fait que la plupart des textes n'ont jamais été

---

18 Fabrice Guizard-Duchamp, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015, p.45-51, 173-175 et 239-242

19 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Boston, Cambridge University Press, 2002, p. 171-173 et 402-404.

20 Isabelle Draelants utilise cette argument pour les soustraire à son étude de la compréhension phénomènes météo au XIe et XIIIe siècle, Isabelle Draelants, « Le temps dans les textes historiographiques du Moyen Âge », dans Joëlle Ducos (ed.), *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 91-92.

traduits ni faits l'objet d'une édition critique contribue sans doute à la difficulté d'effectuer une analyse à grande échelle des tempêtes en mer.

Dans un second temps, nous voyons qu'il existe un corpus assez varié quant à l'histoire de la météo pour la période carolingienne. L'intérêt s'est surtout porté sur quelques sources précises, mais l'on relève des conclusions intéressantes concernant l'étude culturelle de la météo. Si aucune ne s'est intéressée de manière approfondie aux tempêtes en mer, elles offrent cependant plusieurs pistes de recherche quant à la signification des phénomènes météo durant la période carolingienne et tendent à conclure que la littérature carolingienne comporte une part d'originalité dans ses interprétations et ne se limite pas à reprendre de manière stéréotypée les écrits antérieurs. C'est en suivant ces pistes déjà balisées que je compte baser mon analyse afin de mettre en évidence la signification culturelle d'un phénomène particulier, la tempête, au sein du monde carolingien.

### Problématique

Il semble donc exister un vide assez relatif concernant l'étude des tempêtes en mer dans la culture du haut Moyen Âge. Pourtant, les lettrés de cette période ont laissé quantité de traces décrivant ce phénomène météo. Les tempêtes en mer s'inscrivent en effet de plusieurs façons dans la culture littéraire carolingienne, que se soit en tant que métaphore, péripétie dans une hagiographie, afin de s'intéresser à une explication religieuse du phénomène ou bien en faisant référence à des passages d'écrits antérieurs. Ainsi, l'objectif de mon mémoire est de mieux cerner ce que représente la tempête maritime dans l'univers culturel des lettrés carolingiens et comment ceux-ci ont envisagé le phénomène, notamment au niveau symbolique afin de mieux cerner la place de la météorologie dans l'imaginaire des clercs de la période. Le choix de se porter sur la tempête afin de réaliser une étude alliant météo, culture et littérature comporte un avantage certain. Phénomène impressionnant, mais aussi dangereux, la tempête est source de peur et de traumatisme. Elle est donc souvent mentionnée dans les sources, soit dans les hagiographies ou les récits de voyages. De même, elle est un symbole assez facile à se représenter lorsqu'il s'agit d'en faire une métaphore, ce qui explique sa popularité.

Comme je l'ai observé dans le survol de l'historiographie, plusieurs études récentes en histoire de la météo constatent que le rapport avec la nature des Carolingiens au travers de leurs écrits

comporte une certaine part d'originalité. S'ils ont puisé abondamment dans les textes de leurs prédécesseurs, entre classiques latins et chrétiens, les Carolingiens synthétisent et remanient leurs descriptions et explications des phénomènes naturels. Ils adaptent les phénomènes météo à leur période, marquée par une forte ébullition intellectuelle. Ainsi, je chercherai à voir si les tempêtes en mer entrent aussi dans ce processus en posant les questions suivantes : quels sont les changements apportés par les Carolingiens concernant la conception des tempêtes en tant qu'objet littéraire par rapport aux époques antérieures? S'inscrivent-ils plus en rupture ou en continuité de leurs prédécesseurs? Quelle est la place occupée par les tempêtes dans la culture littéraire de l'époque et quelle en est sa symbolique?

Ainsi je compte atteindre dans mon mémoire deux objectifs. Premièrement, il s'agira de comprendre quelles sont les influences perceptibles dans la tempête en mer des Carolingiens et quels éléments nouveaux ils apportent. Dans un second temps, je décortiquerai la tempête dans les textes carolingiens eux-mêmes, afin d'en relever les thématiques, les principaux éléments présents dans les divers types de sources relatant des tempêtes en mer pour les relier à leur interprétation du monde naturel et leur symbolique religieuse. Ce mémoire s'inscrit ainsi dans une optique de défrichage. Si jusque là les études se sont concentrées sur quelques textes seulement, j'inclurai dans mon étude un échantillon plus grand et donc plus varié, afin de dresser un portrait plus complet de ce que représente la tempête dans le monde carolingien.

Mon hypothèse de recherche est que plusieurs transformations autant au niveau culturel, social ou économique ont pu avoir un impact dans la manière selon laquelle les lettrés carolingiens ont envisagé et utilisé la tempête en mer dans leurs écrits. Ainsi, dans mon mémoire, je souhaite souligner les traits originaux apportés par les Carolingiens tout en analysant comment ils ont récupéré les thématiques de leurs prédécesseurs. Mon étude cherchera ainsi à mettre en valeur le travail des lettrés carolingiens qui ont souvent une réputation de simple copieur de textes, alors que bien souvent, ils font preuve d'une érudition importante dans la manière dont ils appréhendent leur sujet. En reliant la tempête aux divers changements survenus à l'époque, j'espère contribuer à faire entrer l'histoire de la météo dans la dynamique des changements survenus à la période carolingienne.



À partir du règne de Charlemagne, l'Europe occidentale entre en effet dans une période de mutation, marquée par des changements dans le domaine culturel, social et économique qui en font un point charnière au sein du Moyen Âge. J'explorerai plus en détail les facteurs de changements qui marquent les VIII<sup>e</sup> au Xe siècle, mais afin de soutenir mon hypothèse, voici les principales transformations qui sont susceptibles d'affecter la place occupée par les tempêtes en mer dans la culture de l'époque.

La période est tout d'abord marquée par une forte effervescence culturelle, que l'on appelle parfois le renouveau intellectuel carolingien ou « renaissance »<sup>21</sup>. Autour de Charlemagne se met ainsi en place un groupe de savants et de lettrés, souvent de clercs, qui contribuent à former un fort réseau intellectuel partout dans l'Empire<sup>22</sup>, participant à la mise en place de nombreux centres d'étude. Ce dynamisme s'accompagne d'un important mouvement de copie et de diffusion des textes classiques et patristiques, de sorte que les lettrés ont un accès beaucoup plus aisé à des œuvres anciennes que leurs prédécesseurs<sup>23</sup>. Des auteurs antiques, en particulier Virgile, atteignent une notoriété et une diffusion sans précédent depuis la fin de l'Antiquité<sup>24</sup>. Avec la réforme de la langue latine, les carolingiens cherchent à réactualiser certains ouvrages. Les textes anciens, dont la Bible, sont révisés et uniformisés<sup>25</sup>. Le phénomène des réécritures hagiographiques, qui consiste à réactualiser une biographie d'un saint afin de la conformer au standard de l'époque, constitue de même un aspect important du renouveau intellectuel carolingien et plusieurs figures éminentes de la période se sont adonnées à cet exercice d'écriture<sup>26</sup>. Je tenterai donc de comprendre comment le renouveau culturel carolingien a eu une

---

21 Anita Guerreau-Jalabert, « La « Renaissance carolingienne » : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *Bibliothèque de l'école des chartes*, t.139, 1981, p. 5-35.

22 John J. Contreni, « The Carolingian Renaissance : Education and Literary Culture », dans Rosamond McKitterick (ed.), *The New Cambridge Medieval History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 709-711. et Michel Sot, « La première Renaissance carolingienne : échanges d'hommes, d'ouvrages et de savoirs », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 32<sup>e</sup> congrès - Les échanges culturels au Moyen Âge, Dunkerque, 2001, p. 23-40.

23 Michel Sot, Jean-Patrice Boudet et Anita Guerreau-Jalabert, *Histoire culturelle de la France. 1. Le Moyen Âge*, Paris, Éditions le Seuil, 1997, p. 85-114. et Leighton Durham Reynolds et Nigel Guy Wilson, *Scribes and Scholars : A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1999, 95-106.

24 Louis Holtz, « La redécouverte de Virgile aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles d'après les manuscrits conservés » dans *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 9-30.

25 Rosamond McKitterick, « The Carolingian Renaissance of Culture and Learning », dans Joanna Story (ed.), *Charlemagne : Empire and Society*, Manchester, Manchester University Press, 2005, p. 153-58.

26 Kelly Gibson, « The Carolingian World through Hagiography », *History Compass*, Vol. 13, no. 12, 2015, p. 633-634.

incidence sur l'interprétation des tempêtes, s'il s'agit d'un produit du moment ou un topo plus fixe issu de l'imaginaire chrétien alto-médiéval.

Le monde carolingien est aussi le théâtre de changements dans le domaine du transport. En effet, à partir des années 750, l'on observe en Mer méditerranée une reprise du transport maritime en termes de volume. L'axe de communication principal avec l'Orient, vers Constantinople et la terre sainte, passe en effet de plus en plus par des routes commerciales maritimes. Ainsi, avec l'époque carolingienne, plus de navires circulent en mer et sur les rivières<sup>27</sup>. Cette augmentation du commerce s'accompagne aussi d'un accroissement constant de personnes susceptible de nous offrir des récits écrits de leurs voyages. Avec un essor des relations diplomatiques avec Constantinople, les ambassadeurs papaux et carolingiens prennent la mer vers l'Orient et nous laissent des traces de leur voyage, comme c'est le cas par exemple d'Amalaire de Metz (en 813 et 814). De même, la circulation des pèlerins d'Europe occidentale vers Jérusalem connaît une hausse du volume sous la période carolingienne. Ceux-ci sont mieux organisés et utilisent plus fréquemment des voyages par navire alors qu'étaient privilégiées jusqu'alors les routes terrestres<sup>28</sup>. Le cercle intellectuel de la renaissance carolingienne est caractérisé par cette ouverture sur le monde, favorisée par l'unité politique. De nombreuses personnalités présentes à la cour de Charlemagne proviennent des quatre coins de l'empire, de l'Espagne à la Lombardie<sup>29</sup>. En mer du nord, il y a aussi un resserrement des liens, notamment avec les îles britanniques, d'où proviennent un certain nombre de personnalités, comme Alcuin, mais aussi avec le dynamisme économique des emporiums de la mer du Nord<sup>30</sup>. Ces changements sont susceptibles d'affecter les sources écrites, avec un plus grand intérêt pour les tempêtes et un vocabulaire plus précis sur la météo, mais aussi pour la navigation. Dans ce monde plus connecté via la navigation, je

---

27 Michael McCormick, *The Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 171-173 et 501-522. et Michael McCormick, *Charlemagne's Survey of the Holy Land : Wealth, Personnel, and Buildings of a Mediterranean Church Between Antiquity and the Middle Ages*, Washington DC, Dumbarton Oaks Medieval Humanities, 2011, 310 p.

28 Ora Limor, « Early Pilgrimage Itinaries (333-1099) », dans Larissa J. Taylor et al., *Encyclopedia of Medieval Pilgrimage*, Leiden, Brill, 2009, p. 1-4

29 Philippe Depreux, « Ambition et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, Vol. 3, no. 623, 2002, p. 722-723.

30 Stéphane Lebecq, « "En barque sur le Rhin." Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Stéphane Lebecq, *Hommes, mers et terres du nord au début du Moyen Âge, Volume 2*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, (En ligne), < <https://books.openedition.org/septentrion/45702> > (Consulté le 18 août 2023), paragraphes 7-10.

tenterai de voir si cela a une incidence sur la géographie des tempêtes, si elles se situent dans un environnement local ou reflète l'élargissement des horizons au VIIIe et IXe siècle.

Voici donc comment s'organise ma problématique. Il s'agit tout d'abord de combler un vide laissé par l'historiographie, qui n'a que peu observé les tempêtes en mer pour le haut Moyen Âge, dont le moment carolingien. Pour ce faire, j'examinerai les transformations des topoï, éléments constitutifs entre les écrits antérieurs et ceux carolingiens. J'examinerai aussi la place symbolique de la mer et la navigation afin de comprendre comment ils ont pu avoir une incidence sur la conception culturelle des tempêtes. À terme, nous serons en mesure de juger des transformations encourues au cours de la période. Il est clair que la représentation classique de la nature biblique est trop simple pour comprendre la place occupée par les tempêtes et les naufrages dans la culture, cette dernière doit être conceptualisée aussi avec l'apport de la poésie latine classique et des traits culturels spécifiques au haut Moyen Âge.

### Méthodologie et recherche

Le type d'analyse que j'effectue dans ce mémoire suppose d'avoir un échantillon assez large afin de fournir un portrait assez complet de la période. Pour ce faire j'ai surtout interrogé les bases de données de textes médiévaux. Le *Corpus Corporum* m'a été particulièrement utile. Ce moteur de recherche en ligne propose une édition de plus de 8700 textes médiévaux en latin capable d'être lu de manière standardisée en format texte. Elle comprend notamment l'ensemble de la *Patrologia Latina* (Pat. Lat.), collection qui comprend un grand nombre des textes de l'antiquité tardive et du haut Moyen Âge. J'ai aussi utilisé la DMGH, qui propose sous forme de moteur de recherche un accès numérisé aux textes des *Monumenta Germaniae Historica* (MGH) qui constitue une autre importante compilation de textes latins du Moyen Âge occidental. Dans ces moteurs de recherche, j'ai recherché à l'aide de mots clés liés à la météo (*tempesta, procella, turbo, unda*) ainsi que du monde marin (*navis, mare, pelagius*). Afin de filtrer la quantité phénoménale de textes qui ressortait des bases de données, j'ai tenté de retenir les textes qui présentaient des passages assez longs (plus d'une phrase) et éliminé ceux qui n'utilisaient les mots que de manière stylistique sans donner plus de précision ou de lien avec le monde marin. J'ai aussi privilégié les sources de nature narrative (hagiographies, recueils de miracles, récits de voyage), car ces textes comprenaient souvent les passages entourant les tempêtes et les naufrages

les plus longs et détaillés. Au niveau des limites chronologiques, j'ai réduit ma recherche entre 750 et le début du Xe siècle.

Ce type de recherche comporte certaines lacunes. Ces bases de données ne comportent pas tous les textes connus de la période et le filtrage qu'on effectue peut laisser passer des textes pertinents, pour la simple raison que le vocabulaire du texte ne comprenait pas les mots clés que j'ai recherchés. Ainsi, pour compléter cette recherche, j'ai épluché l'historiographie afin de trouver d'autres sources pertinentes. L'ouvrage de Michael McCormick dans *The Origins of the European Economy* a été particulièrement utile. L'historien y recense 828 voyages au sein de l'espace méditerranéen avec une courte description, dont de nombreux comportant un voyage en mer<sup>31</sup>.

Une fois la recherche effectuée, j'ai d'abord analysé les textes séparément afin de dégager les principaux éléments récurrents qui ont servi à orienter une analyse plus précise. Ensuite, grâce à un tableur de type Excel, j'ai compilé les éléments qualitatifs de chaque événement de tempête. Pour les sources de type narratives, je l'ai divisé en deux grandes catégories. Premièrement, j'ai compilé les éléments donnant des informations sur la géographie de la tempête. Il s'agit du lieu de vie de l'auteur, le lieu où se déroule la tempête, le protagoniste impliqué (tel un saint dans une hagiographie), et si l'événement se déroule à une échelle locale, régionale ou lointaine par rapport au lieu de vie autant du protagoniste que de l'auteur du texte. Pour la seconde section, j'ai compilé l'ensemble des données concernant la météorologie, le monde marin et le déroulement narratif de la tempête. J'ai compilé comment débute la tempête, les éléments météo mentionnés, le type d'embarcation, les dégâts provoqués sur le navire, les émotions des personnages et la manière dont se terminait la tempête. Pour les sources employant les tempêtes en tant que métaphore, j'ai compilé le type de métaphore, l'interprétation personnelle de l'auteur et les références à des textes, en particulier les passages bibliques.

Cette méthode m'a permis de réunir l'information de textes assez divers de manière standardisée et mettant en évidence l'essentiel des informations pertinentes. J'ai par la suite pu effectuer des

---

31 Michael McCormick, *The Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 852-972.

comparaisons entre les textes, des sources tirées des époques antérieures ou encore compilé statistiquement les diverses données afin de faire émerger des similitudes et des changements<sup>32</sup>.

Pour les réécritures hagiographiques, j'ai basé mon analyse et ma comparaison entre les textes sur la méthode proposée par Monique Goulet dans « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-est de la France »<sup>33</sup>. J'ai aussi utilisé un tableur Excel afin de m'aider à compiler le vocabulaire et à comparer les diverses versions des hagiographies.

J'ai organisé mon mémoire avec trois méthodes d'analyses. Premièrement, dans une approche chronologique, j'ai cherché à comprendre la transmission des idées sur les tempêtes jusqu'aux écrits carolingiens. J'ai relevé les thématiques soulevées dans les textes des périodes antérieures afin de faire ressortir les principales caractéristiques des tempêtes en mer, comme les topoi. J'ai aussi exploré le domaine de la culture liée au monde marin et à la navigation afin de mieux comprendre dans quel contexte les récits proposés dans les œuvres narratives se déroulaient. Pour la période carolingienne, j'ai ensuite observé comment s'intégrait ce fond ancien. Deuxièmement, j'ai effectué une analyse thématique en décortiquant les diverses parties de la tempête et les éléments météo pour comprendre leurs significations au sein de la culture carolingienne. Cette analyse méticuleuse m'a permis de dégager les traits originaux des textes carolingiens et les continuités avec leurs prédécesseurs. Dans la dernière section de mon mémoire sur les réécritures hagiographiques, j'ai fait une analyse comparative englobant la structure générale du texte, le vocabulaire utilisé et les thématiques, comme la place des éléments météo, le rôle du saint ou les précisions ajoutées ou retirées.

## Les sources

Au terme de ma recherche de textes, j'ai dégagé un échantillon de 22 mentions de tempêtes « narratives » dans les œuvres de la période carolingienne, qui englobe 13 auteurs connus et trois anonymes. Pour les utilisations métaphoriques, j'ai retenu 33 passages couvrant 13 auteurs et un anonyme. Plusieurs auteurs sont centraux au mouvement de renaissance intellectuel ou à

---

32 Voir au sujet de l'application statistique à des éléments qualitatifs Alain Guerreau, « Situation de l'Histoire médiévale (esquisse) », *Medievalista*, N° 5, 2008, par. 105-110.

33 Monique Goulet, « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France », dans Monique Goulet et Martin Heinzelmänn (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern, 2003, p. 109-144. Pour un exemple, voir p. 134-143.

l'académie palatine. L'on y retrouve entre autres Alcuin (735-804), Amalaire de Metz (775-850), Walafriid Strabon (808-849), Heiric d'Auxerre (841-v.876) ou encore Agnellus de Ravenne (v.800-846/50) dans la périphérie de l'empire. Cette variété d'auteurs comprend donc une variété couvrant plusieurs générations de lettrés, dont certains ont participé à lancer la « renaissance » carolingienne alors que d'autres ont été éduqués au sein de celle-ci. Parmi ce corpus, j'ai ajouté un auteur qui déroge quelque peu du cadre spatio-temporel. Liutprand de Crémone (v.920-v.972) est plus tardif, mais le récit de son ambassade à Constantinople dans *Relatio de legatione Constantinopolitana* constitue l'un des récits de voyage le plus complet et détaillé, dont des informations de nature géographiques et temporelles. Il offre donc un point de vue assez pertinent situé à la toute fin de la période carolingienne.

Pour les sources antérieures, j'ai réuni un plus petit corpus. J'ai surtout relevé des œuvres ou des auteurs soit connus des lettrés carolingiens, dont des écrits furent influents, ou encore des œuvres typiques du haut Moyen Âge, auquel il faut ajouter la Bible. Les principaux auteurs que j'ai retenus sont Virgile (v. 70 av. J.-C.-19 av. J.-C.), Ovide (43 av. J.-C.-17/18), Augustin d'Hippone (354-430), Grégoire Ier (v.540-604), Grégoire de Tours (538-594), Adomnan d'Iona (v.624-704) et Bède (v.672-735).

Pour l'analyse des réécritures, je m'en suis tenu à trois *vitae* et leur hypotexte, la *vita sancti Amandi* (BHL-0333) de Milon de Saint-Amand (mort en 872), réécriture d'un texte anonyme, de la *vita beati Maurilii*, (BHL-5731) d'Archalandus d'Angers (début du Xe siècle), réécriture de celle (BHL-5730) de Mainboeuf d'Angers (évêque entre 610 et 660), ainsi que la *vita sancti Germani* (BHL-3468) d'Heiric d'Auxerre, réécriture de celle (BHL-3453) de Constance de Lyon (v.410-v.494).

### Organisation du mémoire

La première partie de mon mémoire se penchera sur les tempêtes dans les textes antérieurs à la période carolingienne. J'examinerai d'abord les classiques de la littérature latine, qui sert de fond culturel à la tempête dans la culture occidentale. Ce sera aussi l'occasion de comprendre la réception de la poésie latine durant la période carolingienne, afin de comprendre comment elle a suscité un intérêt pour les lettrés de cette période. Ensuite, j'analyserai les fondements de la tempête dans le monde chrétien autant que son utilisation métaphorique. À partir des écrits des

Pères de l'Église et des siècles précédant les carolingiens, j'analyserai la place de la tempête dans les sources hagiographiques afin de comprendre sa place.

La seconde partie sera consacrée à la tempête dans les œuvres carolingiennes. J'explorerai d'abord si la renaissance carolingienne qui a pu avoir une influence sur l'interprétation de celles-ci. Ensuite, j'analyserai de manière thématique les tempêtes dans les sources, afin d'en relever les principaux éléments, les ruptures et les continuités.

Dans la troisième partie, je tenterai de mettre en valeur les spécificités des tempêtes carolingiennes dans deux types de sources. Tout d'abord, j'analyserai les récits de voyage et les expériences personnelles de lettrés afin de comprendre si le voyageur carolingien envisage d'une manière spécifique la tempête. Ensuite, j'effectuerai une analyse comparative de trois réécritures hagiographiques. Après une analyse des changements de la structure, je vais comparer le vocabulaire entourant la météo et le monde marin afin de mettre en évidence par quel moyen les tempêtes ont été affectées par le phénomène des réécritures.

Au terme de cette analyse comprenant plusieurs facettes, nous serons donc en mesure de mieux comprendre comment la tempête était perçue durant la période carolingienne, leurs emprunts aux cultures antérieures tout autant que les effets produits par le dynamisme de la renaissance carolingienne.

## CHAPITRE 1

### LES TEMPÊTES MARITIMES DANS LES RÉCITS CLASSIQUES ET DU HAUT MOYEN ÂGE : TOPOS ET CONTEXTE CULTUREL

Dans ce premier chapitre, je m'intéresserai d'abord aux œuvres décrivant une tempête dans les écrits antérieurs à la période carolingienne. Il est important de comprendre d'où provient le fond culturel entourant la météo avant d'envisager les changements survenus à partir du règne de Charlemagne. Les épisodes de tempêtes sont constitués le plus souvent des topoï littéraires qui se retrouvent repris dans les textes des époques suivantes, en particulier sur la description des phénomènes naturels, leur cause et le déroulement des tempêtes. Cependant, l'on observe aussi des changements, en particulier avec la transition vers le monde chrétien du Moyen Âge. En ce sens, je vais analyser les phénomènes de tempêtes au cours de deux époques afin de comprendre cette chaîne de transmission de l'événement météo. Au cours de cette approche chronologique, j'explorerai les formules utilisées et leur place dans la culture entourant la météo et la mer à ladite époque. De même, je vais m'intéresser à la place de la mer et de la symbolique de l'eau dans une optique culturelle afin de mieux saisir la relation des gens avec le monde marin et de la météo.

Pour les périodes antérieures au monde carolingien, j'ai surtout retenu quelques sources connues, soit pour leur important héritage quant aux topoï employés ou pour leur intérêt porté aux phénomènes météo et aux tempêtes en mer. Cette approche permettra de mieux saisir comment était envisagée la tempête à l'aube du moment carolingien, quels sont les principaux topoï employés et quels rôles jouent la mer et la navigation au sein de leur société.

Tout d'abord, je vais m'intéresser aux auteurs de l'antiquité latine. Des auteurs comme Virgile ou Ovide constituent un effet des autorités dans la description de phénomènes de nature météorologique durant le haut Moyen Âge. De même, Aristote et Pline l'Ancien agissent comme sources quant à des explications sur la nature des tempêtes, des idées qui changent très peu par la suite. L'antiquité romaine constitue ainsi un socle important pour les topoï littéraires médiévaux en ce qui a trait à la météo.

Dans un second temps, j'examinerai les changements encourus après l'apparition du christianisme, dans les écrits des pères de l'Église puis dans ceux des lettrés du haut Moyen Âge précédant les Carolingiens. Grégoire le Grand, Bède le vénérable ou encore Grégoire de Tours



constituent le second grand apport dans la manière dont sont envisagées les tempêtes maritimes. Les lettrés de l'antiquité tardive et des premiers siècles du Moyen Âge ont une influence considérable sur les récits carolingiens entourant les tempêtes et désastres maritimes. L'avènement et la diffusion des récits de nature religieuse (hagiographies, translations, miracles) nous offrent ainsi l'occasion d'observer la signification culturelle des tempêtes et de la mer dans la conception médiévale de la nature. J'examinerai donc ces types de sources et quelle place occupe la tempête au sein de ceux-ci. Ensuite, je m'intéresserai à la place culturelle de l'eau et de la mer au sein des sociétés du haut Moyen Âge.

### 1.1. L'antiquité romaine

Les poètes et lettrés romains ont prêté attention aux phénomènes météo, que l'on retrouve sous de nombreuses formes dans la littérature antique. L'on retrouve ainsi dans un nombre de textes de la période romaine des descriptions de tempête maritime, orage ou autre phénomène atmosphérique violent. Dans la poésie, elles jouent bien évidemment un rôle au sein de la narration du récit et l'on retrouve aussi certaines caractéristiques qui nous permettent de mieux comprendre comment les anciens ont appréhendé ces événements et les ont mis à l'écrit. Ces textes constituent la base culturelle de la tempête dans le monde occidental. Même si les lettrés médiévaux n'ont pas repris toutes les idées des textes classiques, ils les ont néanmoins lus et s'en sont parfois servis comme source d'inspiration. Il convient donc de comprendre les principaux éléments caractérisant les tempêtes chez les Anciens avant de poursuivre.

#### 1.1.1. Les poètes antiques chez les Carolingiens, quels intérêts?

Il est pertinent avant tout de se demander si la transmission de la poésie de l'antiquité romaine est utile dans notre compréhension de la météo et des tempêtes en mer dans la culture carolingienne. Il s'agit après tout d'un univers culturel complètement différent, distant de plusieurs siècles pour les lettrés carolingiens. Certains auteurs ont été priorisés alors que d'autres laissées de côté, et leurs interprétations sont de même souvent diverses, entre modèle littéraire et suspicion du paganisme, mais les lettrés de l'époque carolingienne connaissaient les principaux textes que nous abordons quant aux tempêtes et orages et en possédait un important savoir. Dans cette section, je me concentrerai sur les poètes antiques en eux-mêmes, la place des savoirs naturalistes n'a eu que peu d'incidence quant à la météo des récits littéraires et leur impact se retrouvent

surtout dans les recueils encyclopédiques, bien que durant l'antiquité romaine, la ligne entre les deux genres est parfois floue<sup>34</sup>.

Les poètes latins occupent une place de choix dans le corpus connu des lettrés carolingiens. Ils sont d'abord présents dans les écoles, où l'apprentissage s'effectue en partie via des vers récupérés chez ces poètes<sup>35</sup>. Si l'on observe une nette préférence pour les écrivains chrétiens de l'antiquité tardive, l'on retrouve aussi des auteurs latins classiques<sup>36</sup>.

La plupart des classiques littéraires latins semblent avoir connu une circulation assez limitée durant la période carolingienne, dont on conserve de l'époque quelques exemplaires. Ceux-ci circulent entre le palais et les principaux monastères francs<sup>37</sup>. De Lucain, l'on connaît neuf exemplaires du *Pharsale* du IXe siècle<sup>38</sup>. La présence des manuscrits d'Ovide est moins bien attestée, avec deux copies des *Amours* et de l'*Art d'aimer*. Pour les *Métamorphoses*, qui nous intéresse pour notre étude, l'on connaît qu'un seul exemplaire carolingien (BNF Latin 12246), originaire de la région parisienne<sup>39</sup> au côté desquels s'ajoutent quelques autres manuscrits ou fragments provenant d'Irlande ou d'Italie qui atteste une circulation certaine de l'œuvre du poète latin<sup>40</sup>. Les *Métamorphoses* semblent assez bien connues des lettrés carolingiens. L'on connaît quantité de gloses d'Ovide et plusieurs des plus importants érudits de la période font une référence à l'œuvre d'Ovide, parmi eux, l'on retrouve Alcuin, Paul Diacre, Raban Maur et Théodulf d'Orléans. Ovide est cité comme un exemple de latin à imiter, mais sa culture païenne est parfois vue comme suspicieuse. Raban Maur accompagne son analyse d'une mise en garde de se distancer du contenu du texte et de l'adapter à une interprétation chrétienne. Mais l'on décèle une certaine ambiguïté quant à la réception du contenu d'Ovide. Il est certain que les lettrés ont porté un intérêt pour ces mythes et divinités antiques, à l'exemple de Théodulf d'Orléans qui ne

34 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 31-34.

35 Birger Munk Olsen, « La popularité des textes classiques entre la IXe et le XIIe siècle », *Revue d'Histoire des textes*, no. 14, 1986, p. 174-181.

36 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 33.

37 Leighton Durham Reynolds et Nigel Guy Wilson, *Scribes and Scholars : A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1999, 97-102.

38 Birger Munk Olsen, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IXe-XIIe siècle)*, Danemark, Birger Munk Olsen and Museum Tusulanum Press, 1995, p.29.

39 Bibliothèque Nationale de France, Archives et manuscrits, Latin 12246, Département des Manuscrit, <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc735633/cd0e269> (Consulté le 30 décembre 2022).

40 Patrizia Lendinara, « Mixed Atitudes to Ovid. The Carolingian Poets and the Glossographers » dans L.A.J.R. Houwen et A.A. MacDonald (eds.), *Alcuin of York. Scholar at the Carolingian Court*, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 186-187.

semble avoir porté aucun préjugé sur le contenu païen et a allégrement utilisé le poète romain comme modèle pour ses propres poèmes<sup>41</sup>.

Au côté de la plupart des œuvres antiques, Virgile fait figure d'exception par son abondance. L'historiographie a bien mis en évidence les legs impressionnants de ce poète sur la littérature latine puis chrétienne. Il est constamment cité par les auteurs chrétiens, ce qui fait de lui l'auteur classique le plus présent dans l'œuvre de l'antiquité tardive<sup>42</sup>. Jérôme le cite ou paraphrase 168 fois, Augustin autour de 250 fois, et autant chez Isidore de Séville. Après une disparition relative sur le continent entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle, l'intérêt pour Virgile explose avec la période carolingienne, apporté par des lettrés anglo-saxons, le poète avait continué d'être un modèle dans l'archipel. Pour les lettrés carolingiens ces œuvres apparaissent comment l'expression la plus pure du latin classique en lesquelles ils retrouvent ainsi cette culture antique qu'ils cherchent à remettre de l'avant<sup>43</sup>.

Ainsi, aux côtés des auteurs chrétiens et de la Bible, Virgile devient une des principales œuvres étudiées dans les écoles carolingiennes, la grande majorité des textes conservés étant en effet de nature académique, accompagné d'une biographie et abondamment commenté et glosé. *L'Énéide*, les *Géorgiques* et les *Églogues* représentent une part importante des œuvres classiques conservées pour le IX<sup>e</sup> siècle, avec respectivement 28, 25 et 20 manuscrits ou fragments<sup>44</sup>. L'historien Louis Holtz signale aussi une accélération importante du nombre de copies en circulation après 850, surtout dans le nord de la France. En tant que base du savoir classique, comme modèle littéraire et mythologique, c'est d'abord par Virgile que l'on conçoit et interprète le passé païen<sup>45</sup>. Les érudits carolingiens collectionnent et étudient aussi les manuscrits anciens du poète. Le *Virgilius Vaticanus*, manuscrit enluminé du V<sup>e</sup> siècle, est acquis par Charlemagne puis par l'abbaye Saint-

---

41 Ibid., p. 171-192

42 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 31.

43 Louis Holtz, « La redécouverte de Virgile aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles d'après les manuscrits conservés » dans *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 9-16.

44 Birger Munk Olsen, « La popularité des textes classiques entre la IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire des textes*, no. 14, 1986, p. 177.

45 Louis Holtz, « La redécouverte de Virgile aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles d'après les manuscrits conservés » dans *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 9-30.

Germain de Tours, où il est réparé et corrigé. Son importance est telle que ces illustrations servent de modèle pour des artistes du IX<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>.

En plus de la quantité importante de manuscrits virgiliens, la période carolingienne apporte certains changements dans l'interprétation du poète. Durant l'antiquité tardive, le poète païen est christianisé, les érudits donnant à ces textes un sens allégorique ou éthique. Mais en s'appuyant sur l'analyse des gloses du manuscrit du Virgile d'Oxford (MS Auct. F. 2.8), Sinéad O'Sullivan démontre que les lettrés carolingiens ont au contraire cherché à revaloriser Virgile dans un nouveau contexte, sans nécessairement passer par le système de pensée chrétienne. Ils font abondamment référence aux mythes et héros antiques, ainsi qu'à des auteurs et commentateurs païens, à un tel point que les notes rapportant une interprétation allégorique du monde chrétien font figure d'exceptions dans le manuscrit<sup>47</sup>.

Par sa présence importante à la période carolingienne ainsi que par l'importance des observations du ciel présente dans ces œuvres, Virgile constitue véritablement le fond primaire de notre étude des tempêtes maritimes durant la période carolingienne. En tant que modèle du latin et de description des phénomènes météo, il constitue une des sources d'inspiration des plus attractives pour les lettrés francs.

#### 1.1.2. Les connaissances entourant les tempêtes et orages durant l'antiquité classique

Les penseurs grecs antiques sont les premiers dans la culture occidentale à tenter de proposer des idées sur le fonctionnement et l'origine des tempêtes qui ne font pas appel à des forces divines. Il faut cependant rappeler qu'il est difficile de parler de théorie scientifique au sens moderne. Ces philosophes ne font qu'observer avec leurs yeux, sans instruments et émettent des hypothèses sans une approche quantitative ni un souci de reproductibilité. De même, la météorologie antique reste inséparable de la prédiction des phénomènes météo et les pronostiques prennent une grande place dans leurs œuvres. Plusieurs de ces premiers penseurs relient l'astronomie à la météo, dans lesquelles la position des astres et du cycle de l'année sont à l'origine de certains phénomènes. Thalès de Milet (v. 620-548 av. J.-C.) relie la position des Hyades, un amas d'étoiles, aux précipitations. Lorsqu'il se lève avec le soleil, la pluie et le mauvais temps sont

---

46 David H. Wright, « From Copy to Facsimile : A Millennium of Studying the Vatican Vergil », *The British Library Journal*, Vol. 17, no. 1, 1991, p. 13-15.

47 Sinéad O'Sullivan, « Glosing Vergil and Pagan Learning in the Carolingian Age », *Speculum*, Vol. 93, no.1, p.132-165.

proches, tandis qu'Eudoxe de Cnyde (408-355 av. J.-C.) conçoit une météo basée sur un cycle suivant les levers de l'étoile Sirius<sup>48</sup>.

Aristote (384-322 av. J.-C.) est le plus influent des penseurs antiques dans le domaine de la météorologie. Sa *Meteorologica* constitue la principale autorité dans la culture occidentale. Des auteurs latins aux encyclopédistes médiévaux, tous utilisent son système qui reste l'autorité jusqu'à la révolution scientifique au XVIIe et XVIIIe siècle. La principale innovation du modèle aristotélicien est de sortir la météorologie de la spéculation philosophique et de proposer un modèle cherchant à comprendre les causes et effets physiques des phénomènes naturels<sup>49</sup>.

Pour Aristote, les tempêtes se forment par l'évaporation de l'air sec et chaud, qui, plus léger, s'élève dans l'atmosphère. Lorsqu'il atteint la zone froide où se forment les nuages, il s'accumule, mais ne peut être absorbé et explose de manière violente. De là découlent tous les phénomènes associés aux tempêtes : la pluie, le vent, les éclairs et le tonnerre. Lorsque l'air sec s'accumule en grande quantité, il en résulte un *eknephias* (έκνεφίας)<sup>50</sup>, une tempête de grande ampleur dont la principale caractéristique sont des vents violents. Une autre conséquence de cette accumulation est un *tuphōn*, que nous appelons tornade. Lorsque l'air chaud tourne sans issue dans les nuages, il descend en spirale, provoquant des bourrasques puissantes et localisées, détruisant tout sur son passage. Pour Aristote, il n'y a pas de différences entre ces divers phénomènes et tous ont la même origine, un *tuphōn* est simplement un *eknephias* qui c'est échappé trop tôt pour former un système plus grand<sup>51</sup>.

Le système d'explication des tempêtes conçu par le philosophe grec va connaître très peu de modifications au cours des siècles suivants. Pline l'ancien (23-79) reprend pratiquement mot pour

---

48 Howard Frisinger, « Meteorology before Aristotle », *Bulletin of the American Meteorological Society*, Vol. 52, no. 11, p. 178-180.

49 Daniel W. Graham, Zachary Herzog et Michael Williams, « Earth, Wind, and Fire: Aristotle on Violent Storm Events, with Reconsideration of the Terms έκνεφίας, τυφών, κεραυνός, and πρηστήρ », *Apeiron*, Vol. 55, no. 3, p. 417-429.

50 Le terme est traditionnellement traduit par « ouragan », mais comme argumentent Daniel W. Graham, Zachary Herzog et Michael Williams, il s'agit d'une mauvaise traduction, compte tenu de l'origine étymologique du mot ouragan, emprunt du langage caribe par les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle, et du fait que les ouragans sont des tempêtes tropicales sans équivalent dans la Méditerranée orientale. Pour Daniel W. Graham et al., *eknephias* rend compte des tempêtes et orages les plus violents qu'est observé Aristote. Daniel W. Graham, Zachary Herzog et Michael Williams, « Earth, Wind, and Fire: Aristotle on Violent Storm Events, with Reconsideration of the Terms έκνεφίας, τυφών, κεραυνός, and πρηστήρ », *Apeiron*, Vol. 55, no. 3, p. 425-429.

51 Daniel W. Graham, Zachary Herzog et Michael Williams, « Earth, Wind, and Fire: Aristotle on Violent Storm Events, with Reconsideration of the Terms έκνεφίας, τυφών, κεραυνός, and πρηστήρ », *Apeiron*, Vol. 55, no. 3, p. 429-430.

mot Aristote, de même que Sénèque (4 av. J.-C.-65) dans ses *Questions naturelles*<sup>52</sup>. Cependant, Pline se permet d'ajouter quelques observations sur les moments où se produisent ces phénomènes : certains vents et temps de l'année sont plus propices aux formations de tempête<sup>53</sup>. De même, il mentionne que le vent des typhons (tornades) et des trombes d'eau constitue un grand danger pour la navigation<sup>54</sup>. La domination d'Aristote n'est pas parfaite et parfois d'autres idées se glissent dans les traités. Isidore de Séville (v.560-636) explique le tonnerre par la théorie d'Aristote, mais il propose deux types de tempête : les *tempestates* sont de grandes tempêtes causées par deux masses d'air lors du passage entre deux saisons, tandis que les *procellae* sont des phénomènes causés par des vents et des éclairs. Elles sont caractérisées par des vents puissants et de la pluie<sup>55</sup>. Son approche en météorologie reste néanmoins dans la lignée de la philosophie naturelle gréco-romaine, basée sur la théorie des quatre éléments et les cycles célestes. Isidore de Séville est un jalon majeur pour la transmission de ces connaissances antiques dans la culture médiévale en les transformant en un savoir chrétien. Son œuvre, extrêmement lue, fait partie des références essentielles pour une bibliothèque médiévale<sup>56</sup>.

La prédiction des phénomènes météorologiques fait partie intégrante de la compréhension du monde naturelle dans le monde gréco-romain. Les prognostiques sont fréquents dans les traités de philosophie naturelle. Le grec Aratos (v.315-240 av. J.-C.) constitue une référence importante. Les *Phénomènes*, sa seule œuvre qui nous soit parvenue, a connu une notoriété importante et a été

52 « Quant aux souffles soudains, qui, nés, comme nous l'avons dit, des exhalaisons de la terre, s'élèvent et puis retombent après s'être entourés d'une enveloppe de nuages, ils se présentent sous des formes diverses. En effet, quand ils errent et se précipitent comme des torrents, ils produisent, selon l'opinion de quelques-uns déjà indiquée, les tonnerres et les éclairs; mais si, emportés en plus grande masse avec une plus grande violence, ils percent largement la nuée sèche, ils engendrent un ouragan, appelé "ecnéphas" par les Grecs; si au contraire, roulés plus à l'étroit dans une poche de nuage affaissée, ils la crèvent sans feu, c'est-à-dire sans foudre, ils provoquent une tornade, appelé "typhon", c'est à dire un ecnéphas tournoyant.», Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, L.II, ch. 49, traduction française et édition de Jean Beaulieu, Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 57-58. et Sénèque, *Questions naturelles*, Tome II, L.V, ch. 8 et 12, traduction française et édition de Paul Oltramare, Paris, Les Belles Lettres, 1929, p. 220-221 et 224-225.

53 Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, L.II, ch. 50-51, traduction française et édition de Jean Beaulieu, Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 58-59.

54 « [...] fléau particulièrement dangereux pour les navigateurs, il brise non seulement les vergues, mais aussi les navires eux-mêmes en les faisant tournoyer; et l'on n'a qu'un faible remède : répandre sur son trajet du vinaigre, qui est une substance très froide. Cette tornade, renvoyée par son propre choc, remporte avec elle dans les airs des choses qu'elle a arrachées et les aspire vers les hauteurs. », Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, L.II, ch. 49, traduction et édition française de Jean Beaulieu, Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 58.

55 Isidore de Séville, *Étymologies*, L. XIII, ch. 8 et 11, traduction et édition anglaise de Stephen A. Barney, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 273 et 275-276.

56 Anne Lawrence-Mathers, *Medieval Meteorology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 18-21.

traduite en latin par Cicéron et Germanicus. Ce traité est probablement le poème le plus lu de l'antiquité classique après l'œuvre d'Homère<sup>57</sup>. Sa méthode de prognostique grandement inspiré les poètes romains, en particulier Virgile, qui s'en inspire ou traduit directement des vers<sup>58</sup>. Les signes qu'il propose tiennent autant de l'observation du ciel que des animaux. Une tempête peut ainsi être prédite lorsque l'étoile Arcturus seule est seule dans un trou dans les nuages ou encore si les rouges-gorges se cachent dans leurs trous. Le croassement des corbeaux et le hullement paisible d'un hibou annoncent quant à eux la fin d'une tempête<sup>59</sup>. Les prognostiques sont aussi présents dans les ouvrages médiévaux. Isidore de Séville y consacre un chapitre entier, citant Virgile et Aratos dans ces sources<sup>60</sup>. Au sujet des tempêtes, l'évêque mentionne que si les étoiles d'Orion sont obscurcies ou si les hérons volent au-dessus des nuages, le mauvais temps est à venir<sup>61</sup>. Les prognostiques sont aussi inclus par Bède dans son *De natura rerum*, qui s'inscrit aussi dans la même lignée que les œuvres de philosophie naturelle. Le moine anglo-saxon donne plusieurs signes de mauvais temps. Ainsi, lorsque l'eau scintille sur les rames d'un navire la nuit, une tempête est en vue<sup>62</sup>.

Les théories antiques au sujet des tempêtes sont très peu perceptibles dans les écrits carolingiens sur les tempêtes, comme nous allons le voir. Mais elles forment néanmoins une base de savoir

---

57 « Aratus », *Oxford Dictionary of the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2007, (En ligne), <https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/oi/authority.20110803095421267.jsessionid=DB267D2309068337C2C92B51D4A30CA5> (Consulté le 11 janvier 2023)

58 Voir Michèle Ducos, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 141-143. ainsi que L. de Neubourg, « "Increpuit densis alis" dans les "Géorgiques", I, 382 », *Rheinisches Museum für Philologie, Neue Folge*, no.126, 1983, p. 310-320

59 Aratus et Germanicus, *Les Phénomènes d'Aratus de Soles*, Prognostic, Traduction française et édition de M. Halma, Paris, Merlin, 1821, p. 36. Il existe une version plus récente, basée aussi sur la traduction latine de Germanicus, mais elle ne couvre que la première section sur le cosmos. *Les phénomènes d'Aratos*, Traduction française et édition de André le Bœufle, Paris, Belles Lettres, 1975, 82 p.

60 Anne Lawrence-Mathers, *Medieval Meteorology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, p. 21.

61 Isidore de Séville, *Étymologies*, L.XII, ch. 71 et L. XII, ch. 7, traduction et édition anglaise de Stephen A. Barney, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p. 105 et 265,

62 « Sol in ortu suo maculosus, vel sub nube latens, pluvium diem praesagit. Si rubeat, sincerum; si palleat, tempestuosum; si concavus videtur, ita ut in medio fulgens radios ad Austrum et Aquilonem emittat, tempestatem humidam et ventosam; si pallidus in nigras nubes occidat, aquilonem ventum. Coelum si vespere rubet, serenum diem; si mane, tempestuosum significat. Ab Aquilone fulgur, et ab Euro tonitrus tempestatem, et ab Austro flatus aestum portendit. Luna quarta si rubeat quasi aurum, ventos ostendit; si summo in corniculo maculis nigrescit, pluvium mensis exordium; si in medio, plenilunium serenum. Item cum aqua in nocturna navigatione scintillat ad remos, tempestatem erit. Et cum Delphini undis saepius exsiliunt, quo illi feruntur, inde ventus exsurget, et unde nubes discussae coelum aperiunt. », Bède, *De natura rerum*, Praefacio, ch. 36, Pat. Lat. 90, col. 254A-255A.

importante afin de comprendre la tempête médiévale, en raison de la reprise de leurs idées dans des œuvres très lues durant la période médiévale, comme celle de Isidore, Bède ainsi que Virgile.

### 1.1.3. La tempête dans la poésie antique, contenu et topoï

Dans les œuvres de nature narrative, l'on retrouve un ensemble de descriptions et de phénomènes qui constituent la base des topoï concernant la description de ces phénomènes atmosphériques. Les poètes sont particulièrement attachés à démontrer la puissance des éléments se déchaînant sur les navires durant leur récit. Cette approche se traduit par un ensemble de description attestant la nature destructrice de l'orage. Les récits comportent toujours un certain nombre de caractéristiques récurrentes, même s'il est difficile de parler d'une « tempête modèle ». Dans la poésie romaine, la tempête répond à un objectif précis : sa présence doit s'inscrire dans une trame épique, un obstacle qui doit paraître insurmontable aux héros. Pour cette étude, je me concentrerai en général sur deux instances de tempêtes : celle qui ouvre l'*Énéide* de Virgile et la tempête de l'histoire de Ceyx et Alcyone du livre XI des *Métamorphoses* d'Ovide. Ce choix est assez simple, car jusqu'à Virgile, les tempêtes étaient plutôt rares dans la littérature romaine. Le poète va plutôt puiser son inspiration dans la tragédie grecque, dressant sa tempête ouvrant l'*Énéide* en parallèle avec celle de l'*Odyssée* d'Homère, la tempête étant le reflet de la colère divine sur les humains<sup>63</sup>. Quant à Ovide, il passe maître dans l'utilisation des tempêtes à des fins poétiques et poussant loin les descriptions visuelles de la météo<sup>64</sup>. Dès lors, les œuvres de Virgile et d'Ovide deviennent la référence en matière d'utilisation de la météorologie dans les récits narratifs. Plusieurs auteurs latins, comme Sénèque, Lucain ou Avienus reprennent certains passages concernant la météorologie directement de l'œuvre de Virgile<sup>65</sup>.

Les Romains de la fin de la République et du début de l'Empire sont familiers avec le monde maritime. Le mythe des Romains comme de mauvais navigateurs a depuis longtemps été démenti par les recherches et tient plus du stéréotype. Rome contrôle alors un vaste territoire qui s'articule essentiellement autour de la Méditerranée. La mer est sillonnée par des navires marchands

---

63 Philip Hardie, « Vigil and Tragedy » dans Charles Martindale, *The Cambridge Companion to Virgil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 323-324.

64 H. H. Huxley, « Storm and Shipwreck in Roman Literature », *Greece and Rome*, Vol. 21, no. 63, 1952, p. 119-120.

65 Michèle Ducos, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 140-141.



apportant denrées de bases et produits de luxe<sup>66</sup>. Sur son pourtour sont érigés de nombreux phares, qui accentuent la sécurité des marins et illustrent symboliquement le contrôle de Rome sur la mer<sup>67</sup>. Pourtant, la littérature romaine renvoie plutôt à une image de danger, les eaux étant imprévisibles, propices aux pires phénomènes météo susceptibles d'engendrer le naufrage. Par son immensité, elle inspire la grandeur et rappelle la fragilité des humains qui la navigue dans de simples navires en bois<sup>68</sup>. En ce sens, les éléments météorologiques rencontrés dans ces récits se doivent de répondre à cette logique : ils accentuent la difficulté des épreuves des protagonistes qui combattent du fait même la puissance divine. Dans la tempête virgilienne se mêle le ciel et la terre, la puissance des forces de la nature qui devient au cours du récit un chaos total<sup>69</sup>. L'une des caractéristiques principales des tempêtes se trouve donc à être la confusion provoquée par la tempête, dans laquelle les protagonistes du récit se retrouvent entièrement prisonniers. Les éléments météo deviennent donc un moyen d'accentuer et de décrire le chaos de la tempête.

Le vent est ainsi décrit comme étant rugissant et bruyant. Dans le livre XI des *Métamorphoses*, Ovide nous raconte l'histoire de Célyx et Alcyone, dans laquelle le navire transportant Célyx se retrouve pris dans une tempête. Le poète romain emploie un vaste vocabulaire afin de décrire ce vent afin de le rendre vivant, il est ainsi « impétueux », « violent », « sifflant »<sup>70</sup>. Au milieu de la tempête, il est tellement bruyant qu'il empêche les marins de comprendre les ordres du commandant, ajoutant à la confusion. Ce vent devient donc un véritable ennemi que les marins doivent combattre : pour survivre à la tempête, il faut vaincre cet élément.

---

66 Martin Henig, « An Empire Written on Water », dans Martin Henig et Jason Lundock (Eds.), *Water in the Roman World : Engineering, Trade, Religion and Daily Life*, Oxford, Archeopress Publishing LTD, 2022, p. 180.

67 Frederico Ugolini, « Iconography of the Lighthouse in Roman Antiquity : Symbolism, Identity, and Power Across the Mediterranean » dans Martin Henig et Jason Lundock (Eds.), *Water in the Roman World : Engineering, Trade, Religion and Daily Life*, Oxford, Archeopress Publishing LTD, 2022, p. 8 et 21-23.

68 H. H. Huxley, « Storm and Shipwreck in Roman Literature », *Greece and Rome*, Vol. 21, no. 63, 1952, p.119-120.

69 M. S. Bate, « Tempestuous Poetry : Storms in Ovid's "Metamorphoses", "Heroides" and "Tristia" », *Mnemosyne*, Vol. 57, 3, 2004, p. 298-301.

70 Ovide, *Métamorphoses XI*, ch. V, traduction française et édition de M. F. de Parnajon, Paris, Hachette, 1880, p. 460.

Le vent est aussi personnifié : l'Auster<sup>71</sup>, divinité du vent du sud, souvent associé au mauvais temps et à l'instabilité dans l'air<sup>72</sup>. Dans l'imaginaire littéraire gréco-romain, chaque direction possède son propre nom et un ensemble de caractéristiques propre. Dans la scène d'ouverture de l'*Énéide*, ce sont ainsi trois de ces vents, l'Eurus, le Notus et l'Africus qui conspirent à la perte des Troyens<sup>73</sup>.

Ces vents, bons ou mauvais selon la direction ou le temps de l'année, apportent tantôt le mauvais temps, ailleurs des conditions de navigation sereines. S'ils appartiennent surtout à des topoï littéraires, les vents nommés correspondent aussi à certaines observations liées au ciel, alliant la mythologie à l'observation. À chaque direction, le vent apparaît selon des caractéristiques météorologiques propres et est susceptible de transporter certains phénomènes : pluie, grêle, froid ou humidité. De plus, selon l'endroit observé, les vents cardinaux changent : Pline explique ainsi que l'Auster et l'Aquilo interchangent de caractéristiques selon le côté de la Méditerranée où se trouve l'observateur<sup>74</sup>. Le noms des vents et leurs caractéristiques est récurrent dans la littérature romaine et que reprendrons par la suite certains auteurs médiévaux, en particulier dans les textes naturalistes, comme *De natura rerum* d'Isidore de Séville<sup>75</sup>, chez Bède ou dans *De universo* de Raban Maur.

Soufflé par le vent, la mer se gonfle et produit des vagues d'une ampleur gigantesque. Au côté du rugissement de la brise, la houle constitue l'autre grand élément présent dans les textes de poésie latine. Tantôt au sommet, tantôt au creux, le navire ballotté se retrouve complètement perdu. Dans l'*Énéide*, Virgile compare ces vagues à des montagnes<sup>76</sup>. Ces dernières s'accompagnent de

---

71 « L' Auster orageux a surpris notre navire dans la mer Egée, et, après l' avoir ballotté de son souffle puissant, il l'a mis en pièces », Ovide, *Métamorphoses XI*, ch. X, traduction française et édition de M. F. de Parnajon, Paris, Hachette, 1880, p. 482.

72 Eugene S. McCartney, « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2., 1930, p. 14-15.

73 « Ils se sont abattus sur la mer, tout entière soulevée de ses abîmes par l'Eurus et le Notus, unis à l'Africus fécond en bourrasques, tandis que d'énormes vagues déferlent vers les rivages. » Virgile, *Énéide*, I, 85-86, Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-001-222.html> (Consulté le 8 août 2023).

74 Eugene S. McCartney, « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2., 1930, p. 13-14.

75 Pour une liste assez exhaustive de l'utilisation du nom des vents, voir Eugene S. McCartney, « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2., 1930, p. 14-15

76 Virgile, *Énéide*, I, 105, Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-001-222.html> (Consulté le 8 août 2023).

tourbillon, qui font tourner le navire dans tous les sens. Au sein de la tempête, le ciel et la mer se mélangent et les ténèbres dominent, que seuls les éclairs viennent troubler : « Eripiunt subito nubes caelumque diemque Teucrorum ex oculis<sup>77</sup> ». La confusion provoquée par la tempête apparaît ainsi comme un élément central ressenti au sein de la tempête dans la poésie latine. Les éléments météo sont ainsi mis au service de la narration pour faire ressortir la confusion totale dans lesquels les marins sont pris, au sein d'une tempête qu'ils ne peuvent plus concevoir, prisonnier des vagues énormes et martelées par le bruit incessant des vents. Ainsi, la tempête peut apparaître comme un phénomène d'ampleur divin, entièrement intégrée dans la narration épique.

Toujours présente, la peur du naufrage s'ajoute à cette confusion. Dans la poésie latine, les navires sont loin d'être épargnés par les tempêtes et les dommages subis sont assez bien notés. Ils rappellent la fragilité des embarcations humaines incapables de faire face aux tempêtes<sup>78</sup>. Les poètes latins sont friands de détails concernant les dégâts provoqués par les tempêtes. Dans *l'Énéide*, autant les vents que les courants jettent les navires sur les rochers, menaçant d'éventrer la coque. Les vagues quant à elles jettent les marins à la mer et brisent les rames<sup>79</sup>.

Le langage militaire est parfois utilisé dans la poésie latine pour décrire le naufrage. La tempête est une véritable guerre contre les assauts de la météo. Pour Jennifer Ingleheart, il s'agit d'une métaphore particulièrement présente chez Ovide, que l'on retrouve aussi dans *Tristia*<sup>80</sup>. Pour la spécialiste d'Ovide, la présence d'éléments militaires chez le poète s'inscrit en rupture avec les descriptions de tempête chez Homère qui au contraire rappelle les récoltes et la normalité. La tempête de la poésie latine laisse entrevoir ainsi la guerre comme la nouvelle normalité, avec la période de conflit quasi permanente dans laquelle vit Rome au siècle d'Ovide<sup>81</sup>. Cet apport

---

77 « Les nuages dérobent soudain le ciel et la lumière du jour aux yeux des Troyens; une nuit noire se couche sur la mer. », Virgile, *Énéide*, I, 88-89, Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-001-222.html> (Consulté le 8 août 2023).

78 H. H. Huxley, « Storm and Shipwreck in Roman Literature », *Greece and Rome*, Vol. 21, no. 63, 1952, p.119-120.

79 Virgile, *Énéide*, I, 104-105 : « Les rames se brisent ; la proue dévie et offre aux vagues le flanc du bateau; survient une abrupte montagne d'eau. », Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-001-222.html> (Consulté le 8 août 2023).

80 « No more lightly are the planks of the hull struck by the waves than when the siege-engine's heavy burden pounds », Ovide, *Tristia* 1.2, 47-8, traduction de Jennifer Ingleheart dans « Ovid, "Tristia" 1.2. : High Drama on the High Seas », *Greece and Rome*, Vol. 53 No. 1., 2006, p. 77.

81 Jennifer Ingleheart, « Ovid, "Tristia" 1.2. : High Drama on the High Seas », *Greece and Rome*, Vol. 53 No. 1., 2006, p. 77-79.

guerrier correspond aussi à la dimension épique de cette poésie. Non seulement la météo apparaît visuellement comme menaçante, mais elle s'attaque littéralement aux protagonistes.

Bien que la présence des tempêtes dans les récits classiques latins cherche surtout à rendre l'aspect poétique de la météo en mettant de l'avant la grandeur des éléments et produisant un effet dramatique, ce n'est pas la seule motivation qui anime les poètes latins. En effet, plus qu'un objet littéraire, les tempêtes sont aussi l'occasion d'exprimer certaines idées et théories concernant l'origine et le fonctionnement des phénomènes météorologiques.

Virgile s'impose comme le poète ayant porté le plus d'attention à l'observation des phénomènes provenant du ciel. Dans les *Géorgiques*, il consacre environ 400 vers aux pronostiques. Mais les divinités jouent aussi un rôle capital sur la météorologie qui ouvre le poème : la colère de Junon est à l'origine de la tempête alors que c'est Neptune qui calme les flots la fin de la séquence. Toutefois, la tempête n'intervient pas de façon subite à la suite de la colère divine et Virgile n'hésite pas à y ajouter des signes annonciateurs tirés des observations des *Géorgiques*, simplifiés afin de correspondre à un récit narratif. Les vents soufflants sont ainsi annoncés par un grondement fort et le frémissement des forêts, une reprise des vers 356-358 du livre I des *Géorgiques*. Ainsi, de manière assez subtile, la science et l'observation se glissent dans un récit de nature épique, liant la tempête de l'*Énéide* à la tradition aristotélicienne<sup>82</sup>. Cette connaissance de Virgile de la pensée naturaliste est importante à remettre dans le contexte de la popularité du poète durant le haut Moyen Âge après la disparition de l'aristotélisme en occident<sup>83</sup>.

Dans la suite de Virgile, d'autres poètes puisent abondamment dans la littérature scientifique de leur époque afin d'intégrer certaines théories à leur œuvre littéraire, contribuant ainsi à diffuser certaines idées concernant les phénomènes météo, leur origine et leur signification. Comme le précise Michèle Ducos, l'ensemble des poètes romains sont avides de la compréhension du monde qui les entoure et connaissent les diverses théories et opinions découlant des écoles philosophiques. Ainsi, à travers la littérature, l'on retrouve des allusions à des concepts

---

82 Michèle Ducos, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 146-147.

83 David Sider et Carl Wolfram, « Survey of Ancient Weather Literature » dans l'introduction de Theophrastus, *On Weather Signs*, commentaires et traduction de David Sinder et Carl Wolfram, Brill, Leiden, 2007, p. 24-25.

philosophiques et scientifiques : Ovide explique la grêle via des idées épicuriennes<sup>84</sup>. Lucrèce soutient aussi cette hypothèse, et s'intéresse aussi à la formation de la pluie, attribué à l'humidité de l'air fournie par la mer. Lucain prend quant à lui position dans *Pharsale* sur l'origine du vent : il provient du déplacement de l'air, une idée stoïcienne. Virgile reprend la tradition mythologique qui veut que la brise provienne de cavernes montagneuses<sup>85</sup>.

Que doit-on retenir des caractéristiques des tempêtes dans le monde romain? Dans la poésie latine, la tempête reste avant tout un élément aux dimensions épiques, la météo étant accentuée afin de correspondre à certaines idées culturelles, mettant en avant les dangers et l'immensité de la mer et la petitesse des embarcations humaines qui doivent se battre pour survivre à la colère divine. Cependant, l'on décèle aussi chez les poètes une certaine volonté d'insérer des observations naturalistes et des idées philosophiques.

Les textes de Virgile tout comme d'Ovide ont joui d'une importante notoriété au cours du Moyen Âge, au point d'être considérés par l'historiographie comme la base des savoirs météorologiques médiévaux, transmettant ainsi des savoirs antiques dans une nouvelle réalité où la conception de la nature est centrée sur la Bible et les écrits des Pères de l'Église. Si les topoï des poètes ne sont pas nécessairement repris à la lettre, il reste que la tempête de la poésie romaine est l'un des fondements de la conception des tempêtes en mer durant le haut Moyen Âge, un héritage certain de la culture classique que vont reprendre et réadapter les lettrés carolingiens.

## 1.2. Époque patristique et haut Moyen Âge : météo biblique et hagiographie

Le passage à une culture chrétienne à la fin de l'Antiquité provoque un changement majeur dans la conception de la nature. Si l'image de la nature des classiques latins ne disparaît pas totalement subsistant en partie dans les ouvrages encyclopédiques, la Bible constitue cependant la source première pour la conception du monde naturel et agit du fait même comme référence lorsqu'il s'agit de comprendre des phénomènes météo comme les tempêtes maritimes. Les Pères de l'Église vont eux-mêmes s'y référer, ajoutant leurs interprétations quant à certains passages

---

84 Elle proviendrait d'une condensation des « atomes » d'eau en neige puis en glace sous l'effet du vent froid, idée développée chez Épicure puis Lucrèce. Voir Michèle Ducos, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 146-147

85 Michèle Ducos, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 143-147.

bibliques liés à la mer et aux tempêtes. L'essor des pèlerinages et voyages religieux, que j'examinerai au chapitre 3, mais surtout du genre hagiographique nous donne un autre moyen d'étude de la tempête en mer durant le haut Moyen Âge, au travers des translations et vies de saints, qui ne manquent pas de marquer les tempêtes comme des événements de nature religieuse forte. Cette section est donc fondamentale dans la compréhension des tempêtes carolingiennes, car c'est les textes hagiographiques qui proposent le plus de tempêtes maritimes. Il est donc nécessaire de comprendre quelle place occupent les tempêtes dans ces œuvres avant d'envisager celles du monde carolingien.

### 1.2.1. La Bible comme source d'information

La pensée chrétienne occasionne une transformation vis-à-vis l'antiquité gréco-romaine dans la compréhension de la nature. Comme nous l'avons vu, les érudits antiques parfois ont tenté de comprendre le fonctionnement de la météo en élaborant des théories tenant de l'observation du monde naturelle et d'idées philosophiques. La nature passe désormais via l'étude de la Bible et de ses commentateurs. En effet, comme l'explique Fabrice Guizard-Duchamp, l'étude de la nature en soi n'a plus de sens pour les auteurs chrétiens et la compréhension du monde naturelle sert avant tout à comprendre l'ordre divin et à lui donner un sens : Dieu étant le créateur de l'ensemble du monde, comprendre son fonctionnement en revient surtout à comprendre Dieu<sup>86</sup>. Désormais, la Bible fait office de référence lorsqu'il s'agit de comprendre et d'interpréter les phénomènes naturels.

Qu'en est-il des tempêtes? La Bible comporte plusieurs descriptions des phénomènes météo, par exemple, dans le *Livre des psaumes*, où l'on retrouve de nombreuses allusions à la météo du Proche-Orient. Les phénomènes violents, orages, vents, grêles rappellent la petitesse de la nature humaine face au divin et sa grandeur<sup>87</sup>. Les tempêtes maritimes sont notamment abordées dans trois épisodes fameux dans la Bible qui propose une tempête et une description de celle-ci. Le livre de Jonas de l'Ancien Testament raconte les péripéties du prophète Jonas. Ce dernier désobéit à Dieu, et la colère divine provoque une tempête lors de son voyage en mer. Les marins paniquent alors que Jonas dort. La tempête s'amplifie et les marins découvrent que le prophète

---

86 Fabrice Guizard-Duchamp, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 35-38.

87 Nathalie Nabert, « Climat, saisons, phénomènes atmosphériques dans les psaumes » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 174-179.

est la cause de leur malheur et le jettent par-dessus bord, calmant aussitôt l'orage. Le prophète finit ensuite avalé par une baleine. Le pouvoir d'agir sur les tempêtes est prêté à Jésus à deux occasions. Dans le miracle de la tempête apaisée (Matt 8:23-27, Marc 4:35-41 et Luc 8:22-25), les disciples et Jésus traversent un lac et subissent une tempête. Les disciples paniquant lorsque les vagues menacent d'emporter la barque, Jésus intervient et calme la tempête. Un épisode semblable se joue lors du miracle de la marche sur l'eau qu'on retrouve dans trois des Évangiles (Matt 14:22-33, Jean 6:16-21, Marc 6:47-51). Si l'origine de la tempête n'est pas nommée, les disciples pris dans la barque font face à des vagues et des vents contraires sont saisis de panique jusqu'à l'arrivée de Jésus en marchant sur l'eau, après quoi la tempête se calme aussitôt. Dans les trois cas, la tempête prend dans la Bible une signification religieuse : en tant que punition dans Jonas et comme preuve de divinité pour Jésus. Tout comme pour le reste de l'ordre naturel, Dieu agit sur la météo et est à l'origine des tempêtes. La présence des observations météorologiques est réduite au minimum : vents forts et vagues sont souvent les seuls éléments présents. Idem quant aux dommages subit par les embarcations, qui ne sont pas abordés si ce n'est que pour signifier qu'il est sur le point de faire naufrage. La tempête biblique apparaît donc comme assez stéréotypée de dépouillée de toute individualité qui permettrait de distinguer l'événement d'un autre. Cette approche n'est pas surprenante : l'emphase du récit n'est pas, contrairement à la poésie latine, sur la tempête en elle-même, mais sur la présence divine qui la cause et en tant qu'épreuve. Dans la Bible, l'orage s'en retrouve ainsi réduit à un simple élément narratif, au service de l'enseignement d'une morale chrétienne.

Les auteurs médiévaux ont parfois fait des références directes à ces passages bibliques. Bède dresse un parallèle avec le livre de Jonas dans l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais*. Un moine désobéissant à l'ordre divin lui ordonnant de rester dans son monastère se retrouve prisonnier d'une tempête lorsqu'il part en voyage pour prêcher. Le navire chavire, éparpillant sa cargaison, mais le moine survit miraculeusement, se rappelle la leçon de Jonas : « Tum ipse quasi propheticum illud dicens, "Quia propter me est tempestas haec, subtraxit se illi profectio[n]i,

et remanere domi passus est.”<sup>88</sup> ». Tout comme dans la Bible, le rôle de la tempête est clair : c’est une leçon qui rappelle que le bon chemin du moine est l’enseignement dans son monastère.

### 1.2.2. La symbolique de la mer et l’eau au haut Moyen Âge

L’eau revêt une signification particulière au Moyen Âge et il convient d’analyser cette conception avant d’aller plus loin, afin de comprendre notamment la relation entre les humains et la mer et nous apporter quelques indices concernant la place qu’occupaient les tempêtes maritimes dans l’univers culturel du haut Moyen Âge.

Car la relation à l’eau est assez ambiguë pour les gens du premier Moyen Âge. Positive, elle l’est lorsqu’il est question du baptême qui se pratique en plein air dans les rivières, un choix symbolique important selon Carolyn Twomey : « Rivers were central to defining early medieval community. [...] Deliberately locating baptism within rivers was an intentional act of spatial reuse that incorporated the many meanings of the water into the ritual of baptism. »<sup>89</sup>. Cette liaison entre la communauté et l’eau est autant symbolique que physique, le lac et la rivière étant des artères de communications et un lieu de sociabilité important au sein et entre les communautés<sup>90</sup>. L’eau est aussi la fertilité et les hagiographies regorgent de miracles impliquant l’eau : certains font jaillir des sources, appellent la pluie lors d’une sécheresse. En commandant la nature, le saint fait preuve de sa sainteté tout en apportant la vie à une communauté<sup>91</sup>.

Mais l’eau, en particulier la mer, peut prendre une connotation négative pour les gens de la période médiévale. Il y a une crainte de ce grand espace qui représente avant tout l’inconnu, duquel il est impossible de savoir ce qui se cache en dessous. Ce qui induit, selon Fabrice Guizard-Duchamp, une peur notable pour l’engloutissement et la noyade. Ce qui tombe dans l’eau est en effet condamné à être perdu à jamais. Non seulement la mort attend le noyé, mais aussi la disparition totale de son existence, happée dans un monde inconnu et insondable, car il

---

88 Bède, *Historia Ecclesiastica*, Pat Lat. 95, 1851, Col. 242C. « Alors celui-ci, s’appliquant pour ainsi dire la parole prophétique ‘c’est à cause de moi qu’il y a cette tempête’, renonça à ce départ et accepta de rester chez lui », Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre V, ch. IX, traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=1bc81c9d-8c77-48bc-93b3-efe0a7b572fd> >, (Consulté le 19 août 2023), p. 56.

89 Carolyn Twomey, « Rivers and Rituals : Batism in Early English Landscape », dans Carolyn Twomey et Daniel Anlezark (eds.), *Meanings of Water in Early Medieval England*, Turnhout, Brepols Publishers, 2021, p. 67.

90 Ibid., p. 67-70.

91 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 182-184.



est impossible de lui offrir une sépulture. Revenir des profondeurs relève de l'action divine, et est un miracle présent dans de nombreuses hagiographies<sup>92</sup>. La mer est aussi le royaume du mal, habitée par les bêtes rejetées par Dieu aux fonds des mers, à l'image du Béhémoth et du Léviathan<sup>93</sup>. Le monstre de Jonas est un autre exemple. Après avoir été jeté à la mer, il est avalé par une créature marine, qui apparaît dans l'iconographie chrétienne primitive, puis alto-médiévale sous forme de bête infernale. La mer en devient à être associée à la mort et aux enfers, desquels Jonas revient à la manière du Christ après la mort. Bède associe même l'océan à la demeure du diable, qui prend la forme d'un serpent de mer<sup>94</sup>. Les peuples des façades maritimes jouent aussi parfois d'une mauvaise réputation. Un évêque du IXe siècle décrit les frisons, établis dans les zones marécageuses des Pays-Bas actuels, comme des barbares stupides, isolés du reste du monde, vivant dans des bateaux, tels des poissons<sup>95</sup>.

Il apparaît donc assez que la mer fait appel à un imaginaire, qui comme chez les poètes romains, tient beaucoup du domaine de l'immensité et de l'inconnu, mais aussi couplée une connotation beaucoup plus négative tirée des interprétations bibliques. Les tempêtes, cause évidente de naufrage, sont donc des moments encore plus terrifiants pour l'imaginaire médiéval. Il n'est donc pas surprenant que l'on retrouve comme nous allons le voir plus bas, de nombreux miracles lors de tempête et sauvant les protagonistes du naufrage, les protégeant de la tempête ou calmant cette dernière.

### 1.2.3. Les sources : les hagiographies et le miracle de la tempête apaisée

Il est donc tout naturel de se tourner vers les miracles afin de comprendre la place qu'occupent les tempêtes maritimes au sein de l'univers culturel du haut Moyen Âge. Les vies de saints, leurs miracles et les récits des translations de leurs reliques constituent en effet le type de récit où l'on retrouve le plus de mention de tempête et de naufrage. Autant les pères de l'Église que des auteurs très influents pour la période carolingienne n'ont pas manqué de faire allusion à ce

---

92 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 160-161

93 Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 2016, p. 83.

94 Elizabeth A. Alexander, « The Sailor, the Sea Monster, and the Saviour : Depicting Jonas and the *Ketos* in Anglo-Saxon England », dans Carolyn Twomey et Daniel Anlezark (eds.), *Meanings of Water in Early Medieval England*, Turnhout, Brepols Publishers, 2021, p. 127-137

95 Richard Hoffmann, *An Environmental History of Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, p. 71-72.

phénomène météo extrême. Il est donc nécessaire de comprendre la place de la tempête dans la littérature hagiographique alto-médiévale.

Le miracle du haut Moyen Âge est dans une situation plus ambiguë qu'il n'y peut paraître au premier regard. Suivant la mort de Jésus et des apôtres, l'avis des premiers chrétiens est que les miracles ont cessé et que seule une vie de vertu et de foi peut mener à la reconnaissance divine nécessaire au salut. C'est ce qui explique un certain scepticisme entourant les miracles contemporains chez certains Pères, notamment Augustin. Si néanmoins l'acceptation des miracles est plus générale au haut Moyen Âge, il en reste notamment que l'objectif final d'une vie de saint reste de montrer un exemple de vie vertueuse à suivre. Le miracle ne représente donc pas à coup sûr un élément central des récits narratifs entourant les saints. Si un certain contrôle existe, afin de le séparer de la magie païenne, ce n'est pas non plus un élément codifié comme il en sera le cas pour la fin de la période médiévale, avec des enquêtes poussées entourant la sainteté. Au côté de l'exemple, la rédaction des textes hagiographiques peut remplir un certain nombre d'objectifs autres. Il s'agit parfois pour les monastères d'asseoir leur prestige via la vie de leur fondateur ou d'un membre illustre. La mise en valeur de figures locales et de leurs reliques permet éventuellement d'attirer les pèlerins et d'assurer un revenu supplémentaire pour le monastère. Ces reliques prennent de plus en plus une place grandissante au fil du temps de notre période d'analyse, avec le développement de leur culte, et l'avènement d'une littérature des miracles entourant ceux-ci avec des compilations d'événements miraculeux ou encore le récit de leur translation, un genre qui, comme nous allons le voir plus bas, prend encore plus d'ampleur pour la période carolingienne<sup>96</sup>.

Trois auteurs ont eu une incidence importante sur les récits hagiographiques du haut Moyen Âge occidental. Grégoire le Grand insère dans ses *Dialogues* des miracles de saints italiens de son époque afin d'éduquer ses contemporains moins cultivés ou illettrés sur la nature des miracles<sup>97</sup>. Le Père de l'Église insiste sur l'importance du miracle comme un signe divin annonçant l'Apocalypse proche. De même, l'aspect physique ou performatif du miracle est essentiel dans la

---

96 Alain Dierkens, « Réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge », *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès (Orléans), 1994, p. 9-15.

97 Matthew Dal Santo, *Debating the Saints' Cult in the Age of Gregory the Great*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 28-29. et William David McCready, *Signs of Sanctity: Miracles in the Thought of Gregory the Great*, Toronto, PIMS, 1989, 316 p.

mesure où il permet aux gens communs de reconnaître la sainteté d'un personnage<sup>98</sup>. Énormément lu par la suite, Grégoire le Grand transforme le miracle en une réalité contemporaine pour la mentalité médiévale<sup>99</sup>. Grégoire de Tours fournit quant à lui la base de la formule du récit hagiographique pour la suite du haut Moyen Âge. *Les sept livres des miracles* posent ainsi les bases du modèle hagiographique que suivront les auteurs des siècles suivants : une biographie de la vie du saint, puis un recueil de ses miracles. Il s'attarde surtout aux miracles produits après la mort de saints anciens, comme Martin de Tours, dont l'objectif est de démontrer la persistance de l'action divine dans le présent par le corps des saints, ouvrant la porte aux recueils de miracles et aux cultes de reliques<sup>100</sup>. Bède a aussi inspiré les auteurs carolingiens. Si son *Histoire ecclésiastique* comporte plusieurs récits de tempêtes<sup>101</sup>, sa martyrologie est énormément diffusée dans le monde franc et sert de base aux lettrés carolingiens pour leurs propres recueils de martyrs, dont Raban Maur<sup>102</sup>. Les tempêtes calmées ne sont pas les miracles les plus communs chez ces auteurs, ni d'ailleurs dans les sources médiévales, où les miracles de guérison dominant<sup>103</sup>. Mais elles sont tout de même présentes dans leurs œuvres et même s'il serait fort de parler de modèles, ils nous offrent largement les aspects principaux du miracle dans les hagiographies du haut Moyen Âge. Grégoire de Tours raconte ainsi trois miracles, produit par l'action de reliques<sup>104</sup>, de prières<sup>105</sup> ou l'action directe d'un saint<sup>106</sup>. Grégoire le Grand s'éloigne quant à lui un peu de la trame du simple miracle de la tempête apaisée qui apparaît le plus

98 André Vauchez, « Miracle » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 728-729.

99 Alain Dierkens, « Réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge », *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès (Orléans), 1994, p. 13.

100 Hélène Caillaud, « La postérité des œuvres de Grégoire de Tours dans les sources hagiographiques de la province ecclésiastique de Sens (Ve-XIIe s.) », *Revue des études tardo-antique*, no. 6, 2006-2007, p. 207-217. Et Martin Heinzlmann, « L'hagiographie de Grégoire de Tours : le fondement théologique de l'hagiographie médiévale » dans A. Degl'Innocenti, A. De Prisco, E. Paoli, (éds), *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo*, Florence, Sismel, 2007, p. 155-192.

101 Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, L.I, ch. XVII, L.III ch. XV, L.V, ch. I et IX.

102 Robert Bartlett, *Why Can the Dead Do Such Great Things?: Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 50-51.

103 André Vauchez, « Miracle » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 731.

104 Grégoire de Tours, *Les livres des miracles I, ch. LXXVI, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 1* traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1860, p. 209-210.

105 Grégoire de Tours, *Miracles de Saint Martin, ch. IX, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 2*, traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1860, p. 33-35.

106 Grégoire de Tours, *Vie des Pères, ch. XVII, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 3*, traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1860, p. 357-359.

souvent dans les sources hagiographiques, racontant à deux reprises dans les *Dialogues* comment la présence d'un saint ou de sa dépouille protège entièrement le navire des éléments et l'empêche de sombrer tout au long de la tempête. Grégoire le Grand utilise souvent un langage maritime lorsqu'il discute de la vie humaine. La protection offerte par les reliques n'est pas sans rappeler une protection métaphorique contre les tempêtes de la vie qu'offre la foi chrétienne, qui apporte à bon port malgré l'adversité<sup>107</sup>.

Durant le haut Moyen Âge, la frontière entre hagiographie et récit historique n'est pas clair<sup>108</sup>, et l'on retrouve ainsi des miracles autant dans les *vitae* que dans des compilations et *Histoires*, à l'image de celle de Bède, ou encore des compilations comme la *Miracula* de Grégoire de Tours. Les deux genres restent perméables, ayant tout deux aux yeux des médiévaux une fonction édifiante et s'inscrivent dans une optique avant toute chrétienne<sup>109</sup>.

Pour les gens du Moyen Âge, le miracle est avant tout un événement impossible naturellement, réalisé par Dieu via une sainte personne<sup>110</sup>. L'historien Alain Dierkens définit le miracle du haut Moyen Âge comme « le surgissement inopiné du divin dans le monde des hommes<sup>111</sup> ». En effet, dans les cas des tempêtes dans la littérature hagiographique, l'action divine se limite le plus souvent à l'apaisement de la tempête ou à la prévention du naufrage, parfois à son origine. La tempête en elle-même reste le plus souvent cantonnée à des phénomènes naturels, que j'examinerai en détail plus bas. Ainsi, l'on retrouve des tempêtes maritimes et des miracles de tempêtes apaisées en bonne quantité dans ces types de récits. Comme nous l'avons vu plus haut, la présence de cet élément météorologique au sein de la littérature hagiographique n'est pas surprenante vu de la place occupée par la mer et la difficulté des voyages maritimes. L'apaisement d'une mer agitée et l'aide lors d'un naufrage sont garante de la sainteté du

---

107 Voir par exemple Grégoire le Grand, *Moralia in Job VI, ch. 58*, traduction anglaise de John Henry Parker et al., Oxford, Londres 1844, p. 211: « For a weight of fear is an anchor of the heart, and very often it is tossed by the stormy sea of thoughts, but is held fast by the moorings of its self-control; nor does the tempest of its disquietude make shipwreck of it, in that perfect charity holds it fast on the shore of the love of God. ».

108 Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove, « Introduction » dans Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove (dir.), *Le miracle et les genres littéraires au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, p. 1-18 et 27.

109 Patrick Henriot, « Texte et contexte. Tendances récentes de la recherche en hagiologie », dans Sophie Cassagnes-Brouquet et al. (dirs.), *Religion et mentalité au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 75-86.

110 Robert Bartlett, *Why Can the Dead Do Such Great Things?: Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*, Princeton, Princeton University Press, 2013, p. 334-336.

111 Alain Dierkens, « Réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge », *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès (Orléans), 1994, p. 11.

personnage et de sa bienveillance envers les marins et les voyageurs. Comme le précise Fabrice Guizard-Duchamp, le contrôle de la nature et du ciel fait partie des pouvoirs fréquemment attribués aux saints et à leurs reliques : ils calment les bêtes sauvages, apportent la pluie, dévient la grêle. Les orages sont aussi fréquemment calmés sur terre, contribuant à protéger les précieuses récoltes. Par leurs actions sur les phénomènes violents, les saints et leurs reliques contribuent à ramener l'ordre naturel voulu par Dieu, combattant le chaos, voir parfois des forces démoniaques ou des charlatans<sup>112</sup>. Dans le cas particulier des tempêtes maritimes, il s'agit aussi d'imiter les miracles provoqués par Jésus dans la Bible, ce qui offre des preuves bien évidentes de la sainteté du personnage. Il arrive même que le contrôle des tempêtes devienne la marque principale d'élu de Dieu. La *Vie de Saint Columba* de Adomnán (vers 700) nous offre une belle description du contrôle de la météo. L'hagiographie comporte six événements liés à des tempêtes sur la mer. Lors de la mort de Columba, ce dernier souhaite des funérailles simples, alors que sa popularité attirera sans doute une foule de gens. Une tempête se lève et dure les trois jours avant ses funérailles, empêchant les visiteurs de traverser jusqu'à l'île où se trouve le monastère d'Iona, après quoi elle s'estompe rapidement. S'en suit un éloge des capacités du saint de contrôle du ciel :

Perpendat itaque lector, quanti et qualis apud Deum praedicabilis patronus honoris habeatur, cui aliquando in carne mortali conversante, Deo dignante, oranti tempestates sedatae sunt, et maria tranquillata, et rursus quando necesse habuit supra memorata occasione, orto flamine ventorum, et ventosa, cum voluit, concitata sunt aequora; quae subsequenter, ut superius dictum est, expletis ejus sepulturae ministeriis, in magnam conversa sunt tranquillitatem<sup>113</sup>.

---

112 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 173-175,

113 Adomnán d'Iona, *Vita sancti Columba*, ch. XXXIV, Pat. Lat. 88, 1850, col. 776A. « Let the reader therefore think in what and how great honour our illustrious patron was held by God, seeing that, while he was yet in this mortal flesh, God was pleased at his prayer to quell the storms and to calm the seas; and again, when he found it necessary, as on the occasion just mentioned, the gales of wind arose as he wished, and the sea was lashed into fury ; and this storm, as hath been said, was immediately, so soon as his funeral rites were performed, changed into a great calm. Such, then, was the end of our illustrious patron's life, and such is an earnest of all his merits », Adomnán d'Iona, *Life of Saint Columba*, L.III ,ch. XXXIV, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 100-101.

La capacité des saints à exercer un contrôle sur la tempête tient le plus souvent un rôle positif au sein du récit. Rarement la tempête est utilisée en tant que punition, mais l'on relève des exceptions, comme le malheureux moine naufragé dans *l'Histoire ecclésiastique* de Bède que j'ai mentionné plus haut<sup>114</sup>. Saint Columban quant à lui prie Dieu de faire sombrer le navire de voleurs, ce qui provoque une tempête sur les fugitifs<sup>115</sup>. L'action des saints ou de leurs reliques est le plus souvent de sauver des protagonistes fervents chrétiens, mais complètement désemparés dans la tempête ou en plein naufrage et qui n'ont d'autre choix que de se tourner vers Dieu pour survivre. C'est dans ces occasions qu'agissent les saints d'une prière ou d'un signe de la croix. Les rituels décrits dans les vies de saints sont le plus souvent courts et le contenu de la prière reste inconnu. La *vita sancti Maurilii* de Mainboeuf d'Angers (v.620), exprime bien cette simplicité. De son monastère, l'abbé voit un navire voguant sur la Loire prisonnier de forts vents et se précipite à l'aide des marins en train de sombrer :

Tunc beatus Maurilius ad eorum voces commotus primo, sed mox intrepidus per tidei constantiam factus, contra tempestatem salvaturus naufragos egreditur. Moxque ut oravit Deum, periclitantibus tranquillitas subito divina virtute facta est, et illaesi nautae iter, quod coeperant, perrexerunt<sup>116</sup>.

Il est en effet plutôt rare que les récits hagiographiques s'attardent plus que quelques lignes sur le moment où la tempête est calmée et le dialogue à la première personne y est absent. Ce manque de prière dite est à mettre en opposition avec les prières du second Moyen Âge telles qu'observé par Jean Larmat dans la littérature du XIIe-XIIIe siècle où on lit les paroles directement dites par les protagonistes du récit. De même, durant cette partie plus tardive du Moyen Âge, la prière

---

114 Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre V, ch. IX, traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=1bc81c9d-8c77-48bc-93b3-efe0a7b572fd> >, (Consulté le 19 août 2023), p. 56.

115 Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.II, ch. XXIII, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 100-101.

116 Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch. IX, Acta Sanctorum septembris IV, 1868, p. 73. « The blessed Maurilius was moved by their voices and, fearless by virtue of his strong faith, went forth against the storm to save the shipwrecked men. As soon as he prayed to God, a divinely induced calm came upon them in their moment of trial and, unharmed, the sailors continued on their voyage. », Mainboeuf d'Angers, *The Life of Maurilius*, ch. IX, traduction anglaise par Philip Beagon; David Lambert, Oxford Cult of Saints in late antiquity Project (En ligne) <http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E06466> (Consulté le 15 février 2023)

s'adresse rarement directement à Dieu, qui fait figure de puissance abstraite, mais plutôt à des saints protecteurs ou la vierge, personnages humains capables d'intercéder auprès du Verbe<sup>117</sup>. À la période carolingienne, il y a parfois une présence du contenu de la prière, bien qu'il s'agisse cependant d'exceptions et le plus souvent de protagonistes laïcs s'adressant à un saint protecteur.

Parfois, la simple présence du saint agit comme protection. L'arrivée de Saint Cainnech en pleine tempête au monastère d'Iona étonne les moines qui interrogent les marins et découvrent que leur embarcation a été épargnée des éléments par la présence du saint à bord<sup>118</sup>. La présence de reliques dans le navire permet aussi de sauver le navire du naufrage. La sainteté du personnage se prolonge dans ses restes et dans ces attributs. Le genre de la translation, qui raconte les périples de reliques saintes jusqu'à leur nouveau lieu de culte existe déjà, mais prend surtout de l'ampleur avec la période carolingienne<sup>119</sup>, qui nous fournit de beaux exemples de tempêtes calmées par des reliques saintes.

### 1.3. La tempête maritime comme métaphore au haut Moyen Âge

Au côté des récits narratifs qui présentent une tempête, l'on retrouve quantité d'utilisations métaphoriques de la tempête afin de styliser un passage. L'imaginaire entourant la tempête et le naufrage, un événement traumatique, voire mortel, en fait un objet idéal à être utilisé afin d'illustrer des moments difficiles, dangereux ou malheureux. Par son utilisation, il est ainsi possible de souligner certains traits spécifiques à une société, chaque époque ayant utilisé la métaphore de la tempête de manière différente, l'adaptant à ses préoccupations.

L'utilisation du langage maritime comme métaphore est très répandue, que l'on retrouve notamment chez les poètes latins. Sénèque conçoit la vie divisée entre un port, le refuge des jours paisibles et les troubles, symbolisés par la haute mer et ses tempêtes<sup>120</sup>. L'importance de la mer dans la Bible, avec plusieurs passages entourant tempêtes, naufrages, ou encore le métier de pêcheurs de certains apôtres prédispose déjà le monde chrétien à intégrer la tempête dans

---

117 Jean Larmat, « Prières au cours des tempêtes en mer », dans François Berier et al., *La prière au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1981, p. 347-360

118 Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.II, ch. XXIII, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 10-11.

119 Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove, « Introduction » dans Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove (dir.), *Le miracle et les genres littéraires au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, p. 1-10.

120 Bruno Judic, « *Confessio* chez Grégoire le Grand, entre l'intériorité et l'extériorité : l'aveu de l'âme et l'aveu du corps », *L'aveu. Antiquité et Moyen Âge*, Publication de l'École française de Rome, Rome, 1986, p. 182-183. (169-190.)

l’imaginaire métaphorique. L’on y retrouve aussi la métaphore dans le *Livre de la sagesse*, où la vie, éphémère, est comparée au sillage d’un navire<sup>121</sup>. Dès les premiers siècles du christianisme, la mer est utilisée de manière symbolique. Markus Vinzent étudie ainsi la conversion au christianisme des élites romaines au IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle et relève une importante utilisation de parallèles avec le monde marin. Des auteurs comme Jérôme de Stridon associent la conversion comme l’arrivée dans un bon port, alors que la vie païenne est associée à une mer agitée. Paulin de Nole voit la vie comme un navire en train de couler en pleine tempête. Afin de survivre, l’âme humaine doit quitter l’embarcation brisée et se rattacher à une planche, le christianisme, comme seul moyen de salut. La thématique de la mer chez les Pères rejoint particulièrement le monde de l’aristocratie romaine. Cette dernière avait tendance à voyager énormément par navire, rejoignant leurs domaines agricoles, souvent fragmentés dans diverses provinces de l’Empire<sup>122</sup>. La peur du naufrage et des tempêtes est donc particulièrement présente chez cette classe sociale<sup>123</sup>. Augustin d’Hippone s’inscrit dans cette même lignée, associant à maintes reprises la vie chrétienne comme un moyen d’échapper aux tourmentes de la vie, c’est le cas dans son *Discours sur le livre des psaumes* :

Videris fluctuare in mari isto, sed excipit te portus. Tu tantum antequam intres in portum, ab anchora noli abrumpi. Fluctuat navis in anchoris, sed non longe a terra projicitur; nec in aeternum fluctuabit, etsi ad tempus fluctuat<sup>124</sup>.

---

121 *Livre de la sagesse*, 5:10

122 Michele R. Salzman, *The Making of a Christian Aristocracy : Social and Religious Change in the Western Roman Empire*, USA, Harvard University Press, 2004, p. 52. et Fred K. Drogula, « Controlling Travel : Deportation, Island and the Regulation of Senatorial Mobility in the Augustan Principate, *Classical Quarterly*, Vol. 61, no. 1, 2011, p. 246. Pour l’exemple d’Augustin d’Hippone, voir John R. C. Martyn, « Four Notes on the Registrum of Gregory the Great », *Parergon*, Vol. 19, no. 2, 2002, p. 11-13.

123 Markus Vinzent, « The Shipwrecks and Philosophers : The Rhetoric of Aristocratic Conversion in the Late 4th and Early 5th Centuries », dans Ariane Bodin et al. (ed.), *Becoming Christian in the Late Antique West (3rd-6th Centuries)*, Leuven, Peeters, 2017, p. 80-86.

124 Augustin d’hippone, *Enarrationes in Psalmos*, Psal. 54, Pat. Lat. 36, 1841, col. 634D. « Tu sembles ballotté au gré des flots de la mer orageuse de cette vie : tu arriveras au port ; seulement, avant d’y entrer, aie soin de ne pas laisser briser le câble qui te relit à l’ancre : maintenu par l’ancre, le vaisseau peut être agité : jamais la tempête ne le pousse loin du rivage, et, bien qu’il soit agité aujourd’hui, il ne le sera pas toujours. » Augustin d’Hippone, *Discours sur le livre des psaumes*, Psaume 54., *Œuvres complètes de Saint Augustin X*, traduction française et édition de M. Morisot et Aubert, Bar-le-Duc, L. Guérin et Cie, 1871. ch. 24.



Au fur et à mesure que le Christianisme s'impose comme religion dominante, les métaphores entourant la conversion laissent place à d'autres utilisations. Grégoire I<sup>er</sup> est particulièrement friand de l'utilisation du langage maritime à des fins stylistiques. Les *Dialogues* débutent ainsi avec une illustration des tourmentes de la vie :

Ecce etenim nunc magni maris fluctibus quatoratque in nauī mentis tempestatis ualidae procellis inlidor, et cum prioris uitae recolo, quasi post tergum ductis oculis uiso litore suspiro. Quodque adhuc est grauius, dum immensis fluctibus turbatus feror, uix iam portum ualeo uidere quem reliqui. Quia et ita sunt casus mentis, ut prius quidem perdat bonum quod tenet, sed tamen se perdidisse meminerit, cumque longius recesserit, etiam ipsius boni quod perdididerit obliuiscitur, fitque ut post neque per memoriam uideat, quod prius per actionem tenebat. Vnde hoc agitur quod praemisi, quia cum nauigamus longius, iam nec portum quietis quem reliquimus uidemus<sup>125</sup>.

Chez Grégoire, la tempête devient une manière d'exprimer la perte de contrôle de son existence. Son monastère constitue un port sûr, tandis qu'il compare son élévation en tant que Pape à se retrouver en pleine mer, à la merci des aléas (tempêtes) de la vie. Le Père romain semble particulièrement attaché à cette image mouvementée de la vie séculaire, qu'il reprend d'ailleurs dans les *Morales sur Job*<sup>126</sup>.

---

125 « Voici maintenant que je suis ballotté sur les flots de la vaste mer, et dans la nef de mon esprit je suis secoué par les houles d'une violente tempête. Quand je me rappelle ma vie antérieure, comme si je regardais en arrière et voyais le littoral, je soupire. Plus grave encore, roulé sur les flots immenses, c'est à peine si je peux voir à présent le port que j'ai quitté. Car telles sont les chutes de l'esprit : d'abord on perd le bien qu'on tient, mais on se rappelle encore sa perte ; puis, en s'éloignant, on en vient même à oublier le bien qu'on a perdu ; et il arrive ainsi qu'on ne voit même plus par la mémoire ce qu'on tenait jadis en acte. Voilà comment se produit ce que je viens de dire : naviguant au loin, nous ne voyons même plus à présent le port de repos que nous avons quitté. », Grégoire I<sup>er</sup>, *Dialogues*, Préface, traduction française et édition de Adalbert de Vogüé et de Paul Antin, 1980, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/Work.aspx?id=8000a012-b993-4b35-aa92-2540f95b8870> > (Consulté le 15 août 2023). p. 14-15.

126 « Enfin fuyant après réflexion tous ces embarras, je gagnai le havre du monastère, et ayant abandonné pour toujours, je le croyais du moins, les soucis du monde, nu, je m'échappai du naufrage de la vie. Comme il arrive souvent aux flots d'arracher un navire mal amarré, même de la baie la mieux abritée, quand la tempête se déchaîne, ainsi, brusquement, sous le prétexte de mon ordination, je fus rejeté sur l'océan des affaires temporelles. Pour avoir conservé sans vigueur la paix du cloître, ce n'est qu'en la perdant que je compris combien j'aurais dû m'y attacher. », Grégoire le Grand, *Morales sur Job, Lettre dédicace à Léandre*, traduction française et édition de R. Gillet et A. De Gaudemar, 1975, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=7ee4263d-34e5-4556-b336-a3483ccd00cb> >, (Consulté le 10 septembre 2023), p. 175.

Le Pape propose aussi une autre utilisation métaphorique entourant la mer, appelée à devenir particulièrement importante au Moyen Âge : le navire-Église. Dans cette métaphore, l'institution ecclésiastique joue le même rôle que la foi et devient le refuge contre la tempête qu'est la vie. Seul le navire de l'Église permet de survivre au naufrage et aux intempéries. Malgré tout, l'embarcation est constamment vue comme en danger :

Sed quia uetustam nauim uehementerque confractam indignus ego infirmusque suscepi, undique enim fluctus intrans et cotidiana ac ualida tempestate quassatae putridae naufragium tabulae sonant per omnipotentem Dominum rogo ut in hoc mihi periculo orationis tuae manum porrigas, quia et tanto enixius potestis exorare, quanto et a confusione tribulationum, quas in hac terra patimur, longius statis<sup>127</sup>.

Explique ainsi le grand Pape dans une lettre adressée à l'évêque de Constantinople, exprimant ses doutes après son élection. Le navire-Église apparaît comme le symbole d'une institution constamment en danger d'être détruite par des forces extérieures, et le bateau devient la manifestation physique des problèmes de l'institution, l'eau s'infiltrant par des trous dans la coque brisée. Ce n'est pas la première utilisation de cette métaphore. Elle s'exprime déjà dans la Bible sous l'histoire de Noé, l'arche sauvant littéralement les bons croyants du déluge. Augustin est particulièrement friand de cette métaphore<sup>128</sup>. Pour l'historien John Tolan, l'évêque nord-africain peut être crédité pour la popularité future de cette idée, qu'il développe dans plusieurs commentaires, notamment sur le miracle de la tempête apaisée. Il décrit l'Église comme un vaisseau capable de sauver les âmes qui sinon périrait seule dans la tempête<sup>129</sup>.

---

127 « Mais voici que, tout indigne et malade que je suis, j'ai reçu ce vieux navire tout brisé, qui fait eau de toute part ; et dans la grosse tempête qui le secoue chaque jour ses planches pourries ont des craquements de naufrage. Je prie donc le Seigneur tout-puissant qu'en ce péril tu me tendes la main de ta prière [...] », Grégoire le Grand, *Lettre I. 4., À Jean, évêque de Constantinople*, traduction française et édition de P. Minard, 1991, dans *Registre de lettres, tome I*, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=1cd70692-2c32-45b3-b5bb-a373d8be228c> >, (Consulté le 15 août 2023), p. 77.

128 « [...] car, je vous l'ai dit souvent, si l'Église était autrefois battue par la tempête dans la généralité de ses membres, elle est maintenant tourmentée en particulier dans chacun d'eux. », Augustin d'Hippone, *Discours sur le psaume LXIII, Oeuvres Complètes, t. IX*, traduction française de M. Rault, Bar-Le-Duc, Louis Gruérin Éditeur, 1869, p. 32.

129 « Et ce bois qui soutient notre faiblesse, est la croix même du Seigneur, dont nous sommes marqués et qui nous préserve des gouffres de ce monde. Les flots se soulèvent contre nous ; mais le Seigneur est Dieu et il nous vient en aide », Grégoire le Grand, cité dans John Tolan, « Le seigneur déchaîna sur la mer un ouragan et souleva une tempête : Le voyage comme épreuve et comme punition », dans Sandra

L'époque à laquelle Grégoire vit est particulièrement troublée, entre les sièges de Rome et l'épidémie de peste<sup>130</sup>. Le climat de fin des temps dans laquelle se trouve le siège pontifical a sans aucun doute contribué à façonner l'image d'une Église comme un navire assailli de tous les côtés, que le pape tente tant bien que mal de maintenir à flot. De même, l'importante imagerie maritime peut sans aucun doute être attribuée à son expérience personnelle. John R. C. Martyn rappelle ainsi que Grégoire a sans aucun doute énormément voyagé par la mer. Outre un séjour en ambassade à Constantinople, il est possible qu'il ait parcouru les propriétés familiales en Sicile dont il hérite après la mort de son père et sur lesquelles il fonde des monastères. L'historien suggère qu'il a ainsi fait au moins un voyage jusqu'en Sicile, considérant ses connaissances étendues sur l'île. Son affinité avec la mer apparaît alors évidente et les métaphores apparaissent d'autant plus vivantes qu'elles peuvent être liées à des expériences de navigations qui prennent le dessus sur les références classiques à Virgile et Homère qui dominent souvent le langage maritime<sup>131</sup>. De même, le pape ne cite presque jamais ces sources classiques, dont il semble connaître peu si on le compare à Augustin. Pour Grégoire, les savoirs séculiers ne doivent pas être subordonnés à la pensée chrétienne. Ils ne servent qu'à expliquer la Bible<sup>132</sup>. Cette relation nouvelle avec les écrits classiques donne ainsi une certaine originalité au rapport que Grégoire entretient avec les tempêtes maritimes.

L'importance des œuvres de Grégoire I<sup>er</sup> n'est plus à rappeler, les *Dialogues* est l'un des ouvrages le plus lu et influent dans l'Occident médiéval<sup>133</sup>. La base de données FAMA, qui couvre le Moyen Âge, recense 4375 manuscrits du Pape, faisant de lui le second auteur en nombre de manuscrits connu, derrière Thomas d'Aquin<sup>134</sup>. Son ouverture par une métaphore présentant la vie

---

Gorgievski (ed.), *Itinérances maritimes à la première modernité*, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 227-228.

130 Robert A. Markus, « *Appropinquante Mundi Termino: the World in Its Old Age* », dans Robert A. Markus (dir.), *Gregory the Great and His World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 62-63.

131 John R. C. Martyn, « Four Notes on the Registrum of Gregory the Great », *Parergon*, Vol. 19, no. 2, 2002, p. 11-13.

132 Robert A. Markus, *Gregory the Great and his World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 39-41.

133 Pour la période carolingienne, voir Bruno Judic, « La tradition de Grégoire le Grand dans l'idéologie politique carolingienne. », Dans Régine Le Jan (ed.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IXe siècle aux environs de 920)*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 1998, p. 17-57.

134 Dominic Poirel, « Les œuvres théologiques » dans Pascale Bougain et Francesco Siri, *Succès des textes latins dans l'Occident médiéval*, Paris, École des chartes, 2020, p. 97.

monastique comme un refuge idéal, avant d'être propulsée dans la tempête de la vie a sans aucun doute stimulé l'imaginaire de nombreux de lettrés œuvrant dans les traces du grand Pape, établissant un précédent de l'utilisation de la métaphore maritime dans les œuvres. Il en va de même pour Augustin, qui représente aussi un pilier de la culture médiévale, dont la métaphore du navire-Église sera sans cesse réutilisée et adaptée aux problèmes de chaque époque.

Il en ressort ainsi deux grandes utilisations possibles de la métaphore de la tempête maritime. D'un côté, elle représente les aléas de la vie, alors que le port représente le refuge des jours meilleurs, passés ou futurs. De l'autre, la représentation de l'Église comme une embarcation permet de décrire son rôle salvateur dans la mer agitée de l'existence, mais qui est aussi un moyen d'imaginer les troubles entourant l'institution ecclésiastique, comme un navire assailli par les flots, dont les diverses parties peuvent être brisées ou pourries. Une figure de capitaine apparaît parfois, comme chez Grégoire qui tente de maintenir son embarcation à flot.

#### 1.4. Conclusion du chapitre

Il nous est donc possible d'établir deux influences principales qui vont contribuer à forger la tempête du monde carolingien. Au sein de la culture occidentale, la tempête en mer ne se comprend pas sans la lier à la littérature épique gréco-latine. Celle-ci fournit nombre de topoï littéraires qui vont formater la façon dont est perçue la tempête dans la culture occidentale. Si l'avènement du christianisme occasionne une profonde transformation culturelle, des auteurs comme Virgile et Ovide continuent d'être lus, et sont d'une importance capitale afin de comprendre la tempête carolingienne, l'influence des poètes latins se fait ressentir bien plus que durant le reste du haut Moyen Âge.

Mais le fond culturel est avant tout chrétien. L'interprétation de la nature passe avant tout par la Bible, tandis que le rapport à la mer et à la navigation tend à prendre une connotation assez négative, un univers dangereux, peuplé de créatures démoniaques et impossible à sonder. Les tempêtes représentent un risque bien réel pour quiconque s'embarque sur une embarcation, malgré les précautions prises. Ce rapport avec la navigation justifie l'importance de se tourner vers Dieu afin de demander la protection lors de ces moments difficiles. Ainsi les récits hagiographiques constituent des documents où l'on retrouve nombre de tempêtes en mer, les

saints personnages agissant pour protéger les embarcations du naufrage, contrebalançant les forces de la nature destructrices autant que l'action de démons malicieux.

## CHAPITRE 2

### LES CAROLINGIENS ET LA TEMPÊTE EN MER

À bien des égards, l'avènement de la dynastie carolingienne occasionne de nombreuses mutations pour la culture de l'occident chrétien. Ces divers changements, que j'explorerai un peu plus bas, constituent des facteurs importants qui ont pu avoir une incidence sur la manière dont étaient envisagées les tempêtes en mer chez les lettrés carolingiens. J'ai identifié 21 événements liés à des tempêtes dans les sources carolingiennes entre 750 et le début du Xe siècle, comprenant des textes hagiographiques, historiographiques, religieux et poétiques. D'abord je me pencherai sur les divers facteurs de changement durant la période carolingienne qui ont pu avoir une incidence sur la culture entourant la météo et les tempêtes. Ensuite, je ferai une analyse thématique des tempêtes, décortiquant chaque élément afin de déceler des ruptures et des continuités dans la manière dont elles étaient envisagées par rapport aux périodes précédentes. Finalement, je me pencherai sur la tempête métaphorique à l'époque carolingienne, afin de la comparer à celles des influents écrits des Pères de l'Église et d'établir ces principales caractéristiques.

#### 2.1. Des facteurs de changements : la culture et la littérature

La période carolingienne constitue une grande période d'effervescence dans le domaine des arts et de la culture. La renaissance, ou renouveau intellectuel carolingien, constitue sans aucun doute l'un des legs les plus importants de l'empire franc. Ce dynamisme a fait l'objet de nombreuses analyses et s'exprime en de nombreux aspects, de la réforme liturgique à la mise en place de centres d'études dans les monastères et dans les cathédrales<sup>135</sup>. Je me concentrerai ici sur les quelques aspects qui ont pu avoir un impact possible sur la manière dont les tempêtes maritimes ont pu être envisagées par les lettrés de la période carolingienne.

Le monde carolingien s'intéresse particulièrement aux écrits classiques. Si l'exemple le plus flagrant est l'utilisation des surnoms issus de l'Antiquité latine et de l'Ancien Testament dans le cercle de lettré à la cour de Charlemagne, il s'exprime aussi dans l'intérêt de certains textes. Alors qu'aux siècles précédents, la sauvegarde des textes antiques est en péril, la production carolingienne change radicalement la diffusion de ces œuvres<sup>136</sup>. J'ai discuté plus haut de l'importante quantité de textes des poètes latins produite dans les scriptoria carolingiens. Cet

---

135 Jérôme Baschet, *La civilisation féodale*, Flammarion, Paris, 2006, p. 86-91.

136 Leighton Durham Reynolds et Nigel Guy Wilson, *Scribes and Scholars : A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1999, 102-104.

intérêt ne se limite pas à l'imitation des formes latines classiques, et l'on connaît nombre d'exemplaires complets souvent annotés de manuscrits des classiques dans des bibliothèques carolingiennes qui démontrent qu'ils étaient lus pour leur contenu en lui-même. Mais l'érudition entourant les classiques latins reste toutefois l'apanage d'un petit groupe de clercs gravitant autour de l'académie palatine et des grands centres de culture. La diffusion des copies de textes antiques de manière plus étendue reste incertaine<sup>137</sup>, mais dans son inventaire des manuscrits du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, Birger Munk Olsen relève que la demande de copies de textes classiques provient surtout d'abbés et de moines tenant des bibliothèques<sup>138</sup>. Cet intérêt pour les formes antiques se retrouve dans les sources entourant les tempêtes maritimes. Milon de Saint-Amand écrit sa *Vita sancti Amandi metrica* (v.845/855) sous forme de poème, utilisant l'hexamètre à la manière de Virgile et d'Ovide. La tempête de la *vita* emprunte à l'antiquité latine : sa longueur est inégalée par rapport aux autres descriptions de la période (63 hexamètres, entre les lignes 204 et 267), ressemble plus aux longues tempêtes des poètes classiques que les courts événements des *vitae* mérovingiennes. De même, son vocabulaire rappelle parfois la dimension épique que prend la tempête virgilienne.

Le renouveau de la copie et de la conservation des textes anciens constitue l'un des pans les plus importants du renouveau intellectuel carolingien. Les efforts de sauvegarde des textes antiques, mais surtout chrétiens des siècles antérieurs sont considérables et rendent compte de la portée du moment carolingien : c'est surtout grâce à leurs efforts que nous sont parvenus nombre de textes de l'antiquité et des premiers siècles du Moyen Âge. La volonté d'uniformisation du monde carolingien s'exprime dans la copie de ces textes : ceux-ci sont mis à jour avec une écriture de grande qualité. Les manuscrits sont parfois critiqués textuellement, les lettrés cherchant à dénicher des erreurs dans les manuscrits et cherchent à reconstituer une copie dont la langue est de la meilleure qualité possible<sup>139</sup>. La volonté des lettrés carolingiens de s'exprimer dans un latin

---

137 Anita Guerreau-Jalabert, « La « Renaissance carolingienne » : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *Bibliothèque de l'école des chartes*, t.139, 1981, p. 10-15. et Philippe Depreux, « Ambition et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, Vol. 3, no. 623, 2002, p. 750-753.

138 Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latin aux XIe et XIIe siècles*, Tome IV, Aubervillier, IRHT, 2014, p. 97.

139 Mariken Teeuwen, « Carolingian Scholarship on Classical Authors : Practices of Reading and Writing », dans Erik Kwakkel (ed.), *Manuscripts of the Latin Classics 800-1200, Studies in Medieval and Renaissance Book Culture*, Leiden, Leiden University Press, 2015, p. 28-29. et Charles Beeson, *Lupus of Ferrieres as Scribe and Text Critic: A Study of His Autograph Copy of Cicero's De Oratore*, Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1930. p. 3-16.

classique forge aussi la recherche de manuscrits plus anciens<sup>140</sup>. Loup de Ferrières (v. 805-v. 862) a notamment amassé quantité de textes antiques<sup>141</sup>, cherchant à améliorer des œuvres incomplètes ou en offrir de meilleure qualité<sup>142</sup>. En amassant des versions différentes, l'érudit procède par comparaison, œuvrant à réunir l'ensemble des lectures possibles des textes antiques, que l'on observe par la minutie de son annotation dans les marges de textes, révélant un formidable collectionneur d'œuvres anciennes<sup>143</sup>. Les lettrés carolingiens ont donc une relation nouvelle avec les écrits antiques, un changement qui va se refléter dans l'écriture des tempêtes en mer.

La réécriture des textes hagiographiques constitue aussi un phénomène important au sein du renouveau intellectuel carolingien. Je me pencherai plus en détail sur les réécritures au chapitre 3, mais il en convient ici d'esquisser les grandes lignes afin de comprendre son importance dans la culture intellectuelle carolingienne. Les lettrés carolingiens ont remanié nombre de *vitae* mérovingiennes en révisant certains aspects des textes. Parfois, il s'agit de réactualiser le vocabulaire, y ajouter des précisions historiographiques ou encore en y insérant de nouveaux miracles. L'objectif n'est pas nécessairement de se substituer à l'ancienne vie et des études ont plutôt mis de l'avant le profond respect qu'avaient les clercs carolingiens pour le travail de leurs aïeux<sup>144</sup>. La langue est en effet le paramètre le plus souvent changé, les clercs carolingiens introduisent un latin classique dans leurs vies et éliminent parfois les formules innovantes mérovingiennes<sup>145</sup>, employant un langage savant aux limites de la langue comprise par le lecteur moyen et embellissant les phrases de mots et expressions enjolivées. La réécriture se prolonge aussi dans les thématiques afin de l'adapter à un public carolingien. Sainte Bathilde devient ainsi

---

140 Michel Sot, *Histoire culturelle de la France I. Le Moyen Âge*, Éditions du Seuil, Paris, 1997, p. 86-114.

141 Il nous fournit le seul exemplaire de la période de la *Vie des douze Césars* de Suétone, Matthew Innes, « The Classical Tradition in the Carolingian Renaissance : Ninth-Century Encounters With Suetonius », *International Journal of the Classical Tradition*, Vol. 3, no. 3, 1997, p. 270-273.

142 Robert J. Gariépy, « Lupus of Ferrières : Carolingian Scribe and Text Critic », *Mediaeval Studies*, Vol. 30, 1968, p. 90-105.

143 Mariken Teeuwen, « Carolingian Scholarship on Classical Authors : Practices of Reading and Writing », dans Erik Kwakkel (ed.), *Manuscripts of the Latin Classics 800-1200, Studies in Medieval and Renaissance Book Culture*, Leiden, Leiden University Press, 2015, p. 28-31.

144 Charles Mériaux, « Une *Vita* mérovingienne et ses lectures du IXe au XIe siècle. Le dossier de Géry de Cambrai » dans Monique Goullet, Martin Heinzelmänn et Christiane Veyrard-Cosme (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Thorbecke, Paris, 2010, p. 171-172.

145 Selon Rémi Vedo : « [structures] rares et/ou peu grammaticales en latin traditionnel, ou tout simplement d'apparition tardive, elles présentent la nouveauté d'être parfaitement grammaticalisées en ancien français », « Approche sociolinguistique de trois réécritures hagiographiques (VIIe-IXe siècles) : Du compromis mérovingien à la norme carolingienne », dans Marie-Céline Isaïa et Thomas Granier (eds.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VIe-XVIIe siècle). Actes du colloque international de Lyon 4-6 octobre 2010*, Brepols, Turnhout, 2010, p. 80.



reine dans sa *vita* carolingienne, probablement par la volonté de l'auteur de donner un modèle de vie à l'aristocratie carolingienne<sup>146</sup>. La réécriture constitue un exercice intellectuel demandant des compétences certaines dans le domaine de la langue latine et de la culture littéraire, et plusieurs érudits éminents du monde carolingien ont participé à ce mouvement de réécriture, nous permettant d'observer les transformations dans la langue et les thématiques des hagiographies. J'examinerai au chapitre 3 les passages de trois œuvres comprenant des tempêtes en mer.

## 2.2. Les recueils de miracles et translations : des innovations qui ignorent les tempêtes?

Les hagiographies carolingiennes sont aussi supplémentées par les recueils de miracles et les translations de reliques qui connaissent un essor important durant le moment carolingien. Le fractionnement des corps saints est une pratique qui se développe durant la période, et l'on assiste à une multiplication du nombre de reliques qui viennent alimenter une importante création d'églises et de monastères. C'est notamment le cas en Saxe, où la distribution de reliques permet de lier les nouveaux établissements à leurs maisons mères<sup>147</sup>. La relation entre Rome et les Carolingiens favorise aussi un transfert de nombreux corps saints vers l'Empire, et à l'occasion l'écriture d'un récit d'un genre nouveau, la translation qui décrit les péripéties du voyage du corps et de ses protagonistes, parfois agrémenté d'évènements miraculeux, qui sont ajoutés au dossier concernant le saint. Martin Heinzelmann souligne l'extrême précision de certaines translations et l'attention portée par les auteurs aux dates, aux protagonistes voir aux notes laissées par ces derniers dans le cas d'une rédaction tardive<sup>148</sup>. S'ajoute aussi la pratique du vol de reliques, qui consiste à subtiliser des reliques en particulier du monde byzantin ou musulman sans autorisation des autorités locales<sup>149</sup>, à l'exemple de la célèbre translation de saint Marc vers Venise, bien qu'en dehors de notre cadre spatial et temporel, cette célèbre œuvre de la fin du X<sup>e</sup> siècle<sup>150</sup> comporte une tempête<sup>151</sup>. Les corps des saints peuvent donc voyager par la mer et cela explique que l'on retrouve à quelques occasions dans les *translationes* des tempêtes maritimes.

146 Ibid., p. 98.

147 Alain Dierkens, « Réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge », *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès (Orléans), 1994, p.

148 Martin Heinzelmann, « Une source de base de la littérature hagiographique latine » dans Évelyne Patlagean et Pierre Riché (dir.), *Hagiographie, cultures et sociétés, IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Études augustiniennes, Paris, 1981, p. 247-248.

149 Patrick Joseph Geary, *Furta Sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, New Jersey, Princeton University Press, 1990, p. 28-43.

150 Francesco Veronese et Giulia Zornetta, « Holiness on the Move : Relics Translation and the Affirmation of Authority on the Italian Edge of the Carolingian World », *Medieval Worlds*, No. 13, 2021, p. 62.

C'est le cas dans la *Vita sancti Othmari* de Walafrid Strabon ainsi que dans la *translatio sancti Helliani*, court texte anonyme à la datation incertaine, mais ultérieure à 763, année où se serait déroulé le voyage<sup>152</sup>. Si la présence de la tempête est loin d'être répandue dans les translations, elles jouent un rôle important lorsqu'elle est présente, les reliques protégeant les protagonistes du naufrage, ajoutant ainsi au pedigree miraculeux du saint tout en légitimant le transport du corps vers son nouveau lieu d'accueil.

Dans leurs nouveaux lieux d'accueil est ainsi tenu un registre des miracles survenus après la mort du saint, la *miracula* devenant ainsi un supplément aux hagiographies proprement dites<sup>153</sup>. Selon Martin Heinzelmann, ils constituent une importante innovation du moment carolingien. Alors que les miracles des *vitae* sont vus comme intemporels, les recueils de miracles sont consignés de manières chronologiques et en continu, à la manière des annales, ce qui les rapproche du genre historiographique et tente d'ancrer les miracles dans l'espace du lieu de culte qui abrite les reliques et dans le moment présent<sup>154</sup>. Les *miraculae* donnent donc souvent des précisions plus importantes que les *vitae*. Heiric d'Auxerre (v.841-av.908) porte par exemple une attention à bien donner les indications géographiques où se sont produit les miracles dans sa *Miracula sancti Germani*. Lorsque le récit mentionne une tempête s'abattant des protagonistes, le clerc mentionne leur trajet en navire avec une bonne précision géographique ainsi que d'où arrive la tempête :

Hac de causa quidam fratrum periculosae expeditionis bis aggressi difficultatem, interque vastos Rhodani gurgites iter plenum discriminis subeuntes, Arelatum, ac deinde Massiliam, quae est Galliarum ultima, perrexerunt. [...] Expletis, pro quibus

---

151 Anonyme, *Translatio Marci Evangelistae Venetias XV 1-2*, Mirabile Digital Library, (En ligne) < <https://mdl.mirabileweb.it/text/31/7/Opere/265> > (Consulté le 13 mars 2023) et *Translatio Sancti Marci*, Traduction et édition française de Richard M. Pollard, 2022, publication à venir, p. 23-24.

152 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 802. La datation du texte et son auteur sont incertains. Il a été attribué à Paul Diacre mais cette théorie n'a plus l'aval des spécialistes. Il proviendrait peut-être de la cour de Arichis II, duc de Bénévent. Voir à se sujet Julie Michelle Anderson, *Historical Memory, Authority and the Written Word : A study of the documentary and literary culture at the early medieval court of Benevento, 700-900 CE*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Toronto, 2017, p. 202.

153 Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove, « Introduction » dans Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove (dir.), *Le miracle et les genres littéraires au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, (En ligne) < <https://books.openedition.org/cvz/24139#bodyftn24> > (Consulté le 11 mars 2023), paragraphe 12.

154 Martin Heinzelmann, « Une source de base de la littérature hagiographique latine » dans Évelyne Patlagean et Pierre Riché (dir.), *Hagiographie, cultures et sociétés, IVe-XIIIe siècles*, Études augustinienes, Paris, 1981, p. 247-248.

perrexerant, regressum instantissime maturantes, rapaci Rhodano se committunt: die quadam conscensuros navim falsa spe diurnae tranquillitatis matutina, ut solent, serena deceperant; at subito coorta tempestas naturalem pelagi rabiem accedentis procellae concursibus efferavit<sup>155</sup>.

Un événement de tempête en mer est aussi rapporté dans la *Miracula sancti Wandregilisi*, texte anonyme de la fin du IXe siècle qui complète deux vies anonymes de saint Wandgresiel, et raconte la traversée de la manche par Grippo, préfet de Quentovic envoyé comme émissaire par le roi Charles (probablement Charles II) en Angleterre<sup>156</sup>.

Autant dans les Translations que dans les *Miraculae*, les tempêtes apparaissent assez peu, contrairement aux *vitae* ou elles jouissent d'une relative abondance. Pour les translations, le manque d'événement peut sans doute s'expliquer du fait que la majorité des translations de reliques s'effectuait entre Rome et le domaine carolingien<sup>157</sup> et voyageait par une route terrestre. Les voyages maritimes peuvent donc représenter une exception. Le cas des recueils de miracles est plus complexe. Il est aisé de penser que les miracles recueillis sont des témoignages locaux, et les personnages empruntant des transports maritimes, tel le Grippo du *Miracula sancti Wandregilisi* constituent une minorité des passants dans les lieux de dévotions. Dans le même sens, la *Miracula sancti Germani* est un recueil assez exceptionnel. Heiric d'Auxerre donne délibérément à son œuvre une dimension géographique qui englobe l'ensemble du monde carolingien. Il s'agit pour le clerc de montrer l'étendue de l'influence de Saint Germain. Au lieu d'une compilation à partir d'un seul lieu, le moine bénédictin compile 33 lieux distincts où des miracles se sont produits, d'Auxerre au Rhône<sup>158</sup>. Une étude approfondie de recueils de miracles provenant des régions côtières ou liées au trafic maritime permettrait sans doute de mieux comprendre ce relatif silence dans ces sources.

---

155 Heiric d'Auxerre (Hericus Antissiodorensis Monachus), *Miracula sancti Germani Autissiodorensis*, L.II, 92-93, Pat. Lat. 124, col. 1254A-B.

156 *Miracula sancti Wandregilisi ch. III*, Acta Sanctorum, Vol. 32, 1863, p. 286-287.

157 Julia M. H. Smith, « Old Saints, New Cults : Roman Relics in Carolingian Francia », dans Julia M. H. Smith (ed.), *Early Medieval Rome and the Christian West*, Brill, Leiden/Boston/Cologne, 2000, p. 319-326.

158 Amy Bosworth, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's *Miracula Sancti Germani* », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2, 2015, p. 98-101.

### 2.3. Les tempêtes en mer, une analyse thématique

Afin de mieux comprendre les spécificités et reprises de la littérature carolingienne dans le domaine des tempêtes, j'analyserai maintenant les diverses thématiques présentes dans de tels récits. Grâce à cette approche, il sera possible de mieux saisir les caractéristiques de la tempête dans les écrits de la période carolingienne, sa complexité, ses références et ses innovations. Dans son étude centrée surtout sur le Moyen Âge central et tardif, Danièle James-Raoul développe un schéma type des tempêtes médiévales, adaptées d'une étude sur la poésie latine par Eugène de Saint-Denis. La littéraire présente ainsi cinq points qui apparaissent fréquemment dans les tempêtes :

1. On atteint la haute mer et on perd la côte de vue.
2. Le temps se gâte brusquement : déchaînement des vents ; vagues énormes ; nuages et obscurité ; tonnerres et éclairs, foudre et feux Saint-Elme ; froid mortel.
3. Le comportement des hommes : les cris, l'effroi et les prières des héros ; les méfaits de la tempête, en particulier la dispersion des navires ; la confusion.
4. Au bout de trois jours, la brusque embellie.
5. L'arrivée au port.<sup>159</sup>

Il est cependant possible de repérer certains traits originaux au sein de ce schéma type, car chaque époque s'approprie cette trame stéréotypée et l'adapte selon la réalité culturelle et religieuse de son époque. Jean Larmat a par exemple souligné dans son étude consacrée à la littérature vernaculaire du XII<sup>e</sup> siècle que la manière dont la prière est faite religieuse est le reflet de son époque. Il rapporte que celles-ci sont adressées à Marie ou des saints, alors que dans les récits vernaculaires précédents le XII<sup>e</sup> siècle, la prière était souvent fait à Dieu<sup>160</sup>. La manière dont les tempêtes sont traitées peut ainsi nous aider à comprendre certains aspects concernant la culture et la religion de la société médiévale.

---

159 Danièle James-Raoul, « L'écriture de la tempête en mer dans la littérature de fiction, de pèlerinage et de voyage » dans Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *Mondes Marins du Moyen Âge*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, (En ligne), < <https://books.openedition.org/pup/3841?lang=fr> > (Consulté le 18 mars 2023), paragraphe 4.

160 Jean Larmat, « Prières au cours des tempêtes en mer », dans François Berier et al., *La prière au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1981, p. 347-360.

### 2.3.1. La tempête médiévale, essai de définition à l'aide des sources carolingiennes

Quel événement météorologique les lettrés médiévaux associent-ils aux tempêtes? La météorologie moderne, grâce à des instruments précis, est capable de nous donner un ensemble de données telles que la vitesse des vents, la pression atmosphérique, l'humidité, tandis que l'imagerie radar et satellite permet de nous donner la dimension d'une tempête dans toute son ampleur. Il en résulte une catégorisation très précise des divers phénomènes météorologiques qui rend caduque la simple appellation de tempête. Entre cellule orageuse et cyclone tropical, il y a un monde de différence. Il n'en est rien pour la période médiévale, où l'observation, et le plus souvent, la référence en des textes antérieurs est les seuls outils disponibles pour appréhender le concept de tempête. C'est dans ce sens que la poésie latine et la Bible apparaissent comme essentielles dans notre compréhension de la tempête carolingienne, en agissant comme source d'inspiration pour décrire le phénomène. Car autant la grandeur des tempêtes virgilienne sera reprise par les érudits que le miracle de la tempête apaisée biblique.

Au niveau du vocabulaire, deux termes latins définissent les tempêtes : *Tempestas* et *Procella*. Isidore de Séville, comme nous l'avons vu, différencie les deux phénomènes dans ces *Étymologies*. *Tempestas* désigne une tempête de grande ampleur, qui peut s'étendre sur plusieurs jours, d'où l'autre sens du terme, qui désigne aussi une période de temps. *Procella* désigne de grandes rafales, qui frappent fort, causées par les éclairs et accompagnées de pluie<sup>161</sup>. Les dictionnaires modernes font une moins grande distinction entre les deux termes. *Tempestas*, signifie donc une tempête, un orage ou du mauvais temps, mais peut être aussi utilisé dans un sens métaphorique, comme une tourmente ou une calamité. Le terme donc employé dans nombre de contextes divers, afin de parler du temps ou de la température de manière générale<sup>162</sup>. *Procella* peut prendre aussi le sens d'un orage ou d'une tempête, mais peut aussi se rapporter aux vents et aux bourrasques comme l'a défini Isidore. Pour le haut Moyen Âge, les deux termes sont utilisés de manière assez semblable, sans corrélation apparente entre un type de tempête et un terme. *Tempestas* est plus présent, 13 fois sur 21 tempêtes carolingiennes, tandis que *procella* est utilisé six fois. Trois textes emploient les deux termes et trois aucun. C'est aussi le cas dans les sources antérieures. Dans la tempête qui ouvre l'*Énéide*, Virgile emploie deux fois *tempestas* et

---

161 Isidore de Séville, *Étymologies*, L. XIII, ch. 11, traduction et édition anglaise de Stephen A. Barney, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, p.275-276.

162 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 1552.

*procella*<sup>163</sup> tandis qu'Ovide n'emploie que le terme *procella* dans la tempête du livre XI<sup>164</sup>. Adomnan d'Iona, dans sa *Vie de saint Columba*, qui comporte quantité de tempêtes, emploie lui aussi en nombre égal les deux termes<sup>165</sup>. À l'encontre de la définition d'Isidore, le moine utilise le terme de *tempesta* pour décrire autant un orage qu'une tempête de vent, telle celle qui accompagne la mort du saint, dont il spécifie qu'elle n'apporte pas de pluie<sup>166</sup>.

Il en ressort que la tempête constitue une catégorie assez large d'événement météorologique. La plupart des tempêtes étant se terminant par l'action d'un saint, il est assez difficile de déterminer leur durée. Certains événements, comme une tempête éclatant lors de la traversée d'un étang dans la *Vita Benedicti abbatis Anianensis et Indensis* d'Ardo Smagardus semblent assez court, un orage accompagné de vagues<sup>167</sup>. L'Europe moderne connaît des orages de grande ampleur. Un derecho est une ligne d'orage particulièrement violente se déplaçant à grande vitesse, accompagné de rafales pouvant atteindre plus de 200 km/h. Si un tel événement est rare en Europe, quelques-uns par décennie (par comparaison, un par an dans les grandes plaines américaines, un par quatre ans à l'extrême sud du Québec)<sup>168</sup>, il n'est cependant pas inusité. Un tel événement s'est produit en France le 26 juillet 1983. Des vents d'une telle ampleur sont susceptibles de renverser des embarcations fluviales. De même la description d'arrivée subite ou inattendue correspond à ces orages traversant un territoire très rapidement. Le derecho de 1983 se déplace à une vitesse moyenne de 100 km/h<sup>169</sup>. Il est fort possible que de tels événements se soient produits durant le haut Moyen Âge. Les annales carolingiennes décrivent nombre d'orages

---

163 Virgile, *Énéide*, Livre I, lignes 52, 80, 85, 103.

164 Ovide, *Métamorphoses*, Livre XI, ligne 484.

165 Adomnan d'Iona, *Vita sancti Columba*, Pat. Lat. 88, 1850, coll. 750C et D, 754A, 747D, 748B, 775B.

166 « Nam per tres illas exsequiales dies et noctes grandis sine pluvia facta est ventosa tempestas, qua fortiter prohibente nullus hinc et inde navicella vectus transfretare poterat. », Adomnan d'Iona, *Vita sancti Columba*, Pat. Lat. 88, 1850, coll. 775.B

167 « Pendant que ce Père traversait l'étang, il s'éleva une grande tempête, et la nacelle qui le portait était sans cesse sur le point de chavirer, lorsque ce religieux eut la pensée de détacher de son cou la précieuse relique, et, l'ayant opposée aux ondes agitées, la tempête cessa aussitôt. », Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoit d'Aniane*, traduction et édition française de Étienne Cassant, Félix-Séguin, Montpellier, 1875, p. 80-81.

168 Stephen Corfidi, Jeffry S. Evans et Robert H. Johns, « About Derechos », NOAA-NWS-NCEP Storm Prediction Center, 2004 (2022), (En ligne), < <https://www.spc.noaa.gov/misc/AbtDerechos/derechofacts.htm> > (Consulté le 17 août 2023).

169 Pierre Mahieu et Emmanuel Wesolel, « Les orages extrêmes des 25 et 26 juillet 1983 dans l'Ouest de la France », KERAUNOS - Observatoire français des tornades et orages violents, (En ligne), < <https://www.keraunos.org/orages-25-26-juillet-1983-derecho-mcs-macrorafales-charente-vienne-poitou.pdf> > (Consulté le 15 août 2023), p. 21-29.

violents, accompagnés de grêle<sup>170</sup>, tandis que les études paléoclimatiques révèlent une période particulièrement propice à la formation d'orage, le climat étant perturbé par une série d'éruptions volcaniques<sup>171</sup>. Des témoignages rendent compte du caractère particulièrement traumatisant d'un derecho sur des populations peu ou pas préparées à endurer des phénomènes météo extrêmes<sup>172</sup>. L'auteur de ces lignes confirme de même qu'il s'agit d'une expérience terrifiante d'être à l'extérieur lorsqu'un orage de cette ampleur se produit. Très perturbateurs, ces orages ont donc pu se retrouver dans les sources écrites médiévales. Mais il s'agit ici d'une simple spéculation, car l'identification de ce type d'orage n'est possible qu'avec de l'instrumentation scientifique moderne.

Dans d'autres cas, il s'agit d'événements d'une plus grande durée. Dans la *Vita sancti Willibrodi* d'Alcuin, le protagoniste est contraint de s'arrêter pour plusieurs jours le temps que les conditions de navigations soient clémentes<sup>173</sup>. Liutprand de Crémone en ambassade à Constantinople en 968 doit lui aussi s'arrêter, pendant qu'une tempête fait rage jour et nuit<sup>174</sup>. Ces événements, plus longs, peuvent correspondre à des cyclones extratropicaux, qui sont présents en mer méditerranée (Cyclone méditerranéen) et en Europe de l'ouest (Tempêtes hivernales), dont les vents peuvent atteindre 100 km/h et sont accompagnés de pluies diluviennes<sup>175</sup>.

Les tempêtes couvrent un éventail de phénomènes météo assez divers qui va de la pluie à des vagues aux dimensions virgiliennes, ce que j'examinerai plus bas en détail. La dangerosité du phénomène et la peur qu'il inspire contribuent en grande partie à accoler l'étiquette de

---

170 Paul Edward Dutton, « Observation on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », dans Jennifer R. Davis et Michael McCormick, *The Long Morning of Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 170.

171 Michael McCormick, Paul Edward Dutton et Paul A. Mayewski, « Volcanoes and the Climate Forcing of Carolingian Europe A.D. 750-950 », *Speculum*, Vol. 82, no. 4, 2007, p. 865-895.

172 Pierre Mahieu et Emmanuel Wesolel, « Les orages extrêmes des 25 et 26 juillet 1983 dans l'Ouest de la France », KERAUNOS - Observatoire français des tornades et orages violents, (En ligne), < <https://www.keraunos.org/orages-25-26-juillet-1983-derecho-mcs-macrorafales-charente-vienne-poitou.pdf> > (Consulté le 15 août 2023), p. 4-7.

173 « Quo cum vir Dei tempestate iactatus est, mansit ibidem aliquot dies, quousque, sepositis tempestatibus, oportunum navigandi tempus adveniret. », Alcuin, *Vita Willibrodi archiepiscopi Traiectensis*, L.I, ch. X, MGH, SS rer. Merov. 7, 1920, p. 125.

174 « A south wind rose up against me, madman that I was, disturbing the sea to it's lowest depths by its gusts. It did this for several days and nights », Liutprand de Crémone, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, Traduction anglaise de F. A. Wright, E. P. Dutton and Company, New York, 1930, p. 271-272.

175 L. Fita et al., « Analysis of the environments of seven Mediterranean tropical-like storms using an axisymmetric, nonhydrostatic, cloud resolving model », *Natural Hazard Earth Science*, no. 7, 2007, p. 41-56.

« tempête » à un phénomène. La peur du naufrage est constamment évoquée dans chaque épisode de tempête, de même qu'un éventail d'émotions négatives. La peur<sup>176</sup> est omniprésente, mais c'est aussi la panique<sup>177</sup>, la tristesse<sup>178</sup> et le désespoir<sup>179</sup>. Il en résulte ainsi que la tempête médiévale se définit surtout comme un élément de nature mauvaise : peu importe l'événement météo, il s'agit surtout d'un phénomène naturel capable d'engloutir une embarcation, que ce soit une barque sur un étang secoué par la houle ou un grand navire méditerranéen emporté par des vents effroyables.

### 2.3.2. La localisation géographique

L'endroit où c'est déroulé la tempête est systématiquement noté dans les sources. Dans seulement quelques cas la localisation n'est pas spécifiée ou bien se contente de présenter le récit se déroulant simplement sur la mer<sup>180</sup>. 18 événements de tempête sur les 21 que j'ai retenus pour la période carolingienne décrivent ainsi le lieu géographique où se déroule l'événement, et deux autres ne mentionnent qu'un océan ou une mer. Il est possible d'identifier deux grands axes géographiques : la mer du Nord/Baltique (6)<sup>181</sup> et l'espace méditerranéen (7)<sup>182</sup>. Les fleuves sont aussi représentés par la Loire<sup>183</sup> et le Rhône<sup>184</sup>, ainsi que deux lacs, le lac Côme<sup>185</sup> et un étang non

176 « Victi autem nautae tantaque tempestatis timore perterriti, de praesenti iam desperantes salute, obliti omnia navis armamenta iecerunt solum tantum praestolantes interitum », Archalandus d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

177 « at subito coorta tempestas naturalem pelagi rabiem accedentis procellae concursibus efferavit. Ingens universos terror impulit, », Heiric d'Auxerre (Hericus Antissiodorensis Monachus), *Miracula sancti Germani Autissiodorensis*, L.II, 92-93, Pat. Lat. 124, col. 1251C.

178 « Gaudia tristitia mutant, loetique propinqui », Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, 1886, L.II, ch. IX, MGH Poetae 3, p.584.

179 « Spes omnis erepta viri vitaeque fugaeque iamque mori cupiunt, careant formidine mortis », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 471.

180 Milon de Saint-Amand ouvre l'épisode sur la tempête dans la *Vita sancti Amandi* par un simple « Navigio quondam medium sulcando per aequor », *Vita Amandi Metrica*, L.II, ch. VIII, MGH Poetae 3, 1886, p. 583

181 Adon de Vienne, *Martyrologium A Kal. Octobris*, (Manche), Walafriid Strabon, *Vita Othmari abbatis Sangallensis* (Côte déserte), Heiric d'Auxerre, *Vita sancti Germani* (Probablement Grande-Bretagne), *Vita Rimberti* (Vers la Suède), Alcuin, *Vita Willibrodi archiepiscopi Traiectensis* (Île de Fositesland, probablement Danmark). *Miracula sancti Wandreglisi*, (Manche).

182 Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna, Damian IV* (Constantinople), Adrévald de Fleury, *Vita sancti Aigulfi* (Capraia, Mer tyrhénienne), *Translatio sancti Helliani* (Côte italienne), Amalair de Metz, *Versus Marini* (Méditerrané), Alcuin, *De rhetorica et virtibus, De perochis* (Rhodes), Bernard le moine, *Itinarium* (Mer Méditerrané), Liutprand de Crémone, *Relatio de Legatione Constantinopolita* (Phildari).

183 Archalandus d'Angers, *Vita beati Maurilii*.

184 Heiric d'Auxerre, *Miracula sancti Germani*.

185 Paul Diacre, *Versus in laude Larii lacu*.



nommé près du monastère d'Aniane<sup>186</sup>. Les tempêtes ont donc tendance à se dérouler plutôt dans les grandes zones de transits maritimes, illustrées dans le recensement par la domination des mers et la présence de deux importants fleuves. L'on pourrait s'attendre à ce que la plupart des événements de tempêtes soient liés au monde local où est écrit le texte, dans la mesure où les récits hagiographiques qui dominent les sources entourant les tempêtes ont souvent intérêt à prioriser un contexte local, ce que j'ai observé plus haut. Pourtant, la plupart des tempêtes de la période carolingienne surviennent dans des endroits plutôt éloignés de leur contexte de production. En effet, dans les récits que j'ai examinés, seules deux tempêtes se produisent dans la proximité du lieu de vie de l'auteur<sup>187</sup>. La *vie de saint Benoît d'Aniane* se déroule dans un étang à proximité du monastère d'Aniane<sup>188</sup> tandis que la *vie de saint Maurille* d'Archanlandus d'Angers se déroule sur la Loire, à la hauteur de Chalonnnes (*Calonna*), près d'Angers<sup>189</sup>. Pour le reste des tempêtes, elles se déroulent soit dans un rayon régional ou bien à une très grande distance du lieu de résidence de l'auteur. Heiric d'Auxerre décrit par exemple deux tempêtes, l'une se déroulant sur à l'embouchure du Rhône<sup>190</sup>, l'autre sur la mer en direction de l'île de Bretagne<sup>191</sup>, bien éloigné des lieux de vie du moine (Auxerre, Reims, Paris). Le cas de Heiric d'Auxerre est intéressant, car le clerc donne délibérément à son œuvre une dimension géographique étendue à l'ensemble du monde franc, donnant ainsi l'exemple des pouvoirs d'un saint à l'étendue immense, mettant de l'avant une géographie sacrée de l'espace carolingiens<sup>192</sup>. À l'exemple du lettré d'Auxerre, les autres érudits de la période carolingienne ont préféré baser leur récit de tempête dans des régions éloignées et de même. L'espace envisagé par les lettrés comprend donc

---

186 Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoît d'Aniane*.

187 J'ai classé les distances entre le lieu de vie de l'auteur et la tempête décrite dans les catégories suivantes : locale < 50 km, régionale < 250 km, lointaine > 250 km.

188 « Pendant que ce Père traversait l'étang, il s'éleva une grande tempête », Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoît d'Aniane*, traduction et édition française de Étienne Cassant, Félix-Séguin, Montpellier, 1875, p. 80.

189 « Nimirum praeterea, ut necessitudo compellit humana, Argis haud modica mercibus referta per Ligerim vehebatur. Quae cum contra Calonnas ascenderet, subito turbato cum flamine ponto navis in vertiginem rotabatur », Archalandus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

190 « Hac de causa quidam fratrum periculosae expeditionis bis aggressi difficultatem, interque vastos Rhodani gurgites iter plenum discriminis subeuntes, Arelatum, ac deinde Massiliam », Heiric d'Auxerre, *Miracula sancti Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, Pat. Lat. 124, col. 1151C.

191 Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. II-III, MGH Poetae 3, 1886, p. 461-472. Saint-Germain est nommé à la tête d'une expédition contre l'hérésie pélagienne en Bretagne au chapitre II. Au chapitre III, il s'embarque pour la mer et rencontre une tempête.

192 Amy Bosworth, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's *Miracula Sancti Germani* », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2, 2015, p. 93-101.

un horizon géographique qui dépasse de façon délibérée l'échelle locale. Même dans le cas du poème de Paul Diacre, centré sur le lac Côme d'Italie du Nord, le clerc ne peut s'empêcher de faire référence à divers lacs plus lointains : Avernus, Epirus, Fucinus, avant de comparer le lac avec la mer de Galilée (lac de Tibériade), développant un lien avec ces lacs sacrés où le miracle de la tempête apaisée se déroule<sup>193</sup>. Ce constat d'expansion de l'espace se retrouve aussi ailleurs dans les idéaux carolingiens. L'on peut penser notamment aux missions en Europe du Nord ou encore l'inventaire des possessions et sujets francs à Jérusalem et en terre sainte<sup>194</sup>.

Dans les écrits des siècles antérieurs, l'on note une certaine distinction quant à l'emplacement géographique des tempêtes maritimes. Les auteurs comme Adomnan d'Iona ont par exemple préféré mettre en scène des tempêtes se déroulant dans un cadre plus rapproché, dépassant rarement le cadre régional. Le monastère d'Iona, situé sur une île portant sur l'Atlantique d'un côté a du donner à l'abbé écossais l'environnement proche nécessaire à discuter de tempête. Il en va de même chez Grégoire de Tours et Bède. Ce cadre géographique plus circonscrit s'explique en ce que les deux auteurs entendent donner à leur œuvre une dimension « nationale » à leur œuvre et le choix des lieux de tempête reflète ce choix. Grégoire de Tours s'en tient à l'espace franc continental, avec une tempête à Tours, deux à Trêves et une sur le lac Léman<sup>195</sup>. Il en va de même pour Bède, qui ancre ces tempêtes de l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* autour de l'archipel britannique<sup>196</sup>, bien que dans sa *Vita beati Maurilii*, il décrit une tempête calmée par Saint Maurille sur la Loire.

Il semble donc que les lettrés carolingiens ont bel et bien porté leur intérêt géographique plus loin que leurs prédécesseurs. La localisation des tempêtes loin de leur lieu d'écriture reflète donc les mutations dans le domaine de la navigation et un monde à l'horizon plus large. Cependant, les protagonistes de ces *vitae* proviennent souvent du monde local. Il s'agit de la plupart du temps d'un abbé fondateur ou célèbre. C'est le cas par exemple avec la *miracula* et la vie de saint Germain d'Auxerre par Heiric d'Auxerre ou encore de la *Vie de saint Amand* de Milon de Saint-Amand. Les récits carolingiens présentent donc des tempêtes en terre lointaine, mais mettant en scène des personnalités de nature locale. De même, il faut rappeler que les lettrés carolingiens ont

---

193 Joseph Pucci, « Paul the Deacon's Poem to Lake Como », *Latomus*, t. 58, 1999, p. 879-882

194 Michael McCormick, *Charlemagne and the Holy Land*, Washington, Dumbarton Oaks, 2011, p. XIII-XV.

195 Grégoire de Tours, *Les sept livres des Miracles*, livre I ch. LXXVI et livre III, ch. IX, *Vie des pères*, ch. XVII.

196 Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre I, ch. XVII, livre III, ch. XV, livre V, ch. I et IX.

préféré raconter la vie de personnages anciens de plusieurs siècles. Les saints contemporains sont peu nombreux à calmer des tempêtes, si ce n'est que dans la vie anonyme de Rimbart (mort en 888<sup>197</sup>).

### 2.3.3. Le début des tempêtes

Les tempêtes représentent souvent une péripétie au sein d'un récit de manière plus large. De se fait, très rarement les sources sont centrées directement sur celles-ci et elles interviennent de manière assez abrupte. Les débuts de tempêtes sont le plus souvent dus à des causes naturelles, débutant subitement, sans présage ni avertissement de nature divine ou identifiable à un pronostic. La tempête renverse rapidement l'ordre calme qui prévalait jusqu'alors. C'est le cas par exemple chez Grégoire de Tours<sup>198</sup>, mais aussi dans la Vie de saint Maurille : « aliquando quaedam earum grandi mercium onere refertae, subita perturbatione, flante Austro, coeperunt mergi, sub ipso<sup>199</sup> » ou encore dans l'*Histoire* de Bède :

Cumque allocutione eius refecti et benedictione petita domum rediremus, ecce subito, positis nobis in medio mari, interrupta est serenitas qua uehebatur, et tanta ingruit tamque fera tempestatis hiems, ut neque uelo neque remigio quicquam proficere, neque aliud quam mortem sperare uale remus<sup>200</sup>.

Ce changement drastique de la météo n'est pas surprenant dans le contexte d'une météo entièrement voulue par Dieu, maître des éléments. Puisqu'il est impossible de prévoir le divin, il

---

197 James T. Palmer, « Rimbart's Vita Anskarii and Scandinavian Mission in the Ninth Century », *Journal of Ecclesiastical History*, Vol. 55, no. 2, 2004, p. 235

198 « arrive soudain un nuage très noir accompagné d'un vent violent; la mer tranquille s'agite », Grégoire de Tours, *Les livres des miracles III, ch. IX*, traduction française de H. L. Bordier, Jules Renouard et Cie., Paris, 1860, p. 33-35.

199 « Once, some ships, loaded with a great deal of merchandise, began to sink in a sudden southerly gale », Mainboeuf d'Angers, *The Life of Maurilius*, ch. IX, traduction anglaise par Philip Beagon; David Lambert, Oxford Cult of Saints in late antiquity Project (En ligne) <http://cls.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E06466> (Consulté le 20 février 2023)

200 « nous rentrions chez nous, voici que brusquement, alors que nous étions en pleine mer, cessa le beau temps clair avec lequel nous naviguions et que s'abattit sur nous une tempête si violente et si terrible qu'il n'était plus possible d'avancer, ni à la voile ni à la rame, et que nous ne pouvions plus qu'espérer la mort. », Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre V, ch. I, traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=1bc81c9d-8c77-48bc-93b3-efe0a7b572fd> >, (Consulté le 19 août 2023), p.16-17

en ressort que les phénomènes météo violents se doivent d’être imprévisibles et chaotiques<sup>201</sup>. Cette constance se poursuit pour la période carolingienne, où la plupart des tempêtes apparaissent de façon soudaine. Sur 21 tempêtes que j’ai recensées, dix-neuf ne mentionnent pas de cause précise ou débutent de manière subite, comme la *Vita Otmari abbatis Sangallensis* de Walafrid Strabon :

Cumque deserto litore incertis se profundi viis commississent, et summa instantia remigio insistentes, sub omni celeritate cuperent remeare, continuo tanta vis pluviae ventorumque prorupit, ut vix effugium se crederent habituros<sup>202</sup>.

ou encore dans la *Vita beati Maurilii* de Archalandus d’Anger : « Quae cum contra Calonnam ascenderet, subito turbato cum flamine ponto navis in vertiginem rotabatur <sup>203</sup>»

Parfois apparaissent des signes avertisseurs, comme de la pluie<sup>204</sup>, des nuages noirs<sup>205</sup> ou du vent<sup>206</sup>. Plus rares sont les tempêtes débutant par des causes surnaturelles, causées par Dieu comme punition ou prédites par un saint personnage. La tempête comme punition semble avoir été plus fréquente durant les premiers siècles du Moyen Âge<sup>207</sup> et n’apparaît qu’une fois dans l’échantillon d’écrits de la période carolingienne<sup>208</sup>. Dans quelques cas, des démons ou

---

201 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 51.

202 Walafrid Strabon, *Vita Otmari abbatis Sangallensis*, ch. VIII, MGH SS 2, 1829, p. 44.

203 Archalandus d’Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

204 Adon de Vienne, *Martyrologium, A. kal. octobris (1<sup>ier</sup> oct.)* Pat. Lat. 123, 1852 col. 371C-373D. : « Dum per medium sinum, quo a Gallico Britannias usque tenditur, secundis flatibus ferretur, subito inimica vis ventorum concitavit procellas, coelum diemque nox nubium subduxit », aussi dans Grégoire le Grand, *Dialogues*, L. III, ch. XI : « Ils mirent donc le corps du défunt sur un navire. Comme ils cinglaient vers Populonia, l’air s’amassa en nuées et une averse tout à fait énorme se déchaîna. Mais pour que chacun pût constater quel était le personnage dont le navire portait le corps, pendant tout le trajet et il y a douze milles entre l’île d’Elbe et Populonia à bâbord comme à tribord autour du bateau s’abattit une pluie tempétueuse, et sur le pont pas une goutte ne tomba. », traduction française et édition de Adalbert de Vogüé et de Paul Antin, 1980, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=8000a012-b993-4b35-aa92-2540f95b8870> > (Consulté le 15 août 2023). p.296.

205 Grégoire de Tours., *Miracles de Saint Martin*, ch. IX.,

206 Grégoire de Tours, *Vie des Pères*, Ch. XVII.

207 Voir par exemple Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.II, ch. XXXIII et L.III, ch.XXIV, Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Livre III, ch. XV.

208 Adrévald de Fleury, *Vita sancti Aigulfi*, ch. XVII-XIX.

personnages maléfiques sont à l'origine d'une tempête. C'est le cas par exemple dans *l'Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède :

Qui cum promta deuotione preces et iussa sanctae ecclesiae suscepissent, intrans oceanum et usque ad medium itineris, quo a Gallico sinu Britannias usque tenditur, secundis flatibus naus tuta uolabat. Tum subito occurrit pergentibus inimica uis daemonum, qui tantos talesque uiros ad recuperandam tendere populorum salutem inuiderent ; concitant procellas, caelum diemque nubium nocte subducunt<sup>209</sup>;

Ces démons faiseurs chamboulant la météo se retrouvent ailleurs dans les croyances médiévales où ils sont parfois à l'origine d'orages, de grêle ou de mauvais temps de manière générale. L'on retrouve ainsi des rites de consécration d'Église durant le haut Moyen Âge prêtant le pouvoir aux clochers de faire fuir les démons faiseurs d'orage, agissant comme la trompette de guerre de Dieu contre les forces du mal. Cette croyance assez répandue se retrouve dans diverses sources tout au long de la période médiévale<sup>210</sup>.

Cette attitude envers les magiciens et démons faiseurs de tempêtes n'est pas partagée de tous, à l'image du scepticisme d'Agobard de Lyon au IXe siècle envers les magiciens faiseurs de grêle. Mais l'association du pouvoir de contrôle des forces de la nature par des personnages dotés de mauvaises intentions reste acceptée et trouve une justification théologique. Dieu étant imprévisible, il n'agit pas nécessairement pour le bien des protagonistes et donne parfois le pouvoir aux démons de causer des tempêtes ou des orages. Saint Augustin argumente ainsi qu'il

---

209 « Ceux-ci, ayant accepté avec un prompt dévouement les vœux et les ordres de la sainte Église, s'engagent sur l'Océan ; jusqu'au milieu du trajet qui va de la côte gauloise à la Bretagne, les vents étaient favorables et le bateau vola sur les flots en toute sécurité. Tout à coup surgit sur leur route la force hostile des démons jaloux de voir des hommes d'une si grande valeur et d'un tel pouvoir chercher à restaurer le salut des gens : ils soulèvent une tempête, ils cachent le ciel et le jour sous une nuit de nuages ; », Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, Livre I, ch.XVII, traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=d1022cb2-5499-4777-bdde-1cffb3b90ea2> >, p. 173 (Consulté le 19 août 2023)

210 John H. Arnold et Caroline Goodson, « Resounding Community : The History and Meaning of Medieval Church Bells », *Viator*, Vol. 43, no. 1, 2012, p. 118-121.

s'agit d'un moyen de tester la foi humaine par la souffrance<sup>211</sup>. Ces êtres surnaturels apparaissent donc totalement acceptables pour les lettrés chrétiens de la période carolingienne.

La magie est présentée comme une autre cause des tempêtes, qui s'apparente dans la thématique chrétienne à l'action des démons, la sorcellerie étant nécessairement liée dans l'esprit chrétien à une action diabolique. Un passage de la *Vita Damiani* du *Liber Pontificalis Ecclesiae Ravennatis* d'Agnellus de Ravenne offre un exemple de cette cause. Le clerc raconte une histoire s'étant déroulé sous l'archevêque Damien (consacré en 692) concernant un l'abbé Jean du Monastère de Saint-Jean de Classe. L'abbé voyage jusqu'à Constantinople afin de recevoir une garantie impériale quand au terrain de son monastère convoité par des profanes. Après avoir supplié l'empereur, il obtient un document signé et se rend au port pour son voyage du retour. Ne trouvant pas de navire, Jean désespère, mais il est approché par trois hommes habillés en noir qui lui proposent de rentrer chez lui avec un rituel magique. L'abbé dessine dans le sable un navire et son attirail et les magiciens lui ordonnent de ne pas prier ni de faire de signe de croix. Après quoi le navire prend vie et l'abbé est emporté dans une mer en pleine tempête, s'en suit un condensé assez vif d'une tempête et au matin suivant, l'abbé se réveille sur le toit de son monastère, devant les moines incroyables<sup>212</sup>.

Cette tempête magique agit en parfaite inversion des topoï classiques du récit chrétien qui suggère que Dieu est à l'origine des tempêtes et lui seul est capable de sauver les naufragés : Jean a eu l'instruction de ne pas prier afin de survivre au voyage<sup>213</sup>. Dans un chapitre antérieur de son œuvre, Agnellus raconte un récit classique de l'impératrice Galla sauvé d'un naufrage dans une

---

211 Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, L.10 ch..21, voir Michael D. Bailey, « Magic and Disbelief in Carolingian Lyon » dans Fabrizio Conti (ed.), *Civilizations of the Supernatural: Witchcraft, Ritual, and Religious Experience in Late Antique, Medieval, and Renaissance Traditions*, Budapest, Trivient, 2020, p. 189-192.

212 « the wind roared, the sea shook its own waves. The oars were broken, the masts were felled, the skiffs were released, the blackest sailors gave most terrified groans, and the abbot so held himself in check that no one could even hear his breathing. At cock-crow he found himself on the roof of his monasterium; and seeing himself alone, he cried in a great voice to his attendants, to remove him from off the roof. They, thinking him an apparition, did not want to obey the commands of their lord. Then he cried in a great voice, naming each of them, saying, "Take me down, and you will know that it is I. You know that I was in Constantinople for the benefit of this monasterium, and now I am come [back]; », Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 253-255.

213 Ann Moffatt, « The Orient Express : Abbot John's Rapid Trip from Constantinople to Ravenna c. AD 700 » dans Amelia R. Brown et Bronwen Neil (eds.), *Byzantine Culture in Translation*, Brill, Leiden, 2017, p. 63.

tempête en priant Dieu<sup>214</sup>. Il ne s'agit donc pas de remettre en question l'action divine sur les tempêtes. L'on retrouve des magiciens créateurs de tempête dans d'autres matières hagiographiques du haut Moyen Âge, comme dans la *Vita Columba* d'Adomnan, récit où les tempêtes jouent un rôle majeur. Le druide Brochian, ennemi du saint personnage, appelle les démons pour faire couler son navire :

Sic enim aliquando daemoniorum legiones sancto Germano episcopo de sinu Gallico causa humanae salutis ad Britanniam naviganti medio in aequore occurrerant; et opposcentes pericula procellas concitabant, coelumque diemque tenebrarum caligine obducebant<sup>215</sup>.

L'on peut inscrire ce récit dans un système de croyance assez répandue dans l'Europe alto-médiévale en des magiciens capable d'influencer la météo et les éléments. L'on y retrouve par exemple les *tempestarii* dans le *Liber contra insulsam vulgi opinionem de grandine et tonitruis* d'Agobard de Lyon, capable d'attirer la grêle sur les récoltes par des incantations<sup>216</sup>, tandis que les lois wisigothiques condamnent des lanceurs de tempêtes<sup>217</sup>. À cette mythologie l'on peut ajouter celles de voyages magiques tel que celui mentionné par Agnellus de Ravenne et l'on retrouve un peu partout en Europe des épisodes semblables faisant mention de navires volants ou de magiciens capables de se déplacer instantanément<sup>218</sup>. Ce type de légende est de même attesté en ethnologie dans nombre de cultures, si ce n'est qu'à mentionner la chasse-galerie québécoise<sup>219</sup>.

---

214 Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 151.

215 Adomnan d'Iona, *Vita sancti Columba*, L.II, ch. XXXV, Pat. Lat. 88, 1850, col. 754A. « For thus legions of demons once met in the midst of the sea the holy bishop Germanus, whilst on his voyage through the Gallican channel to Britain, whither he was going from zeal for the salvation of souls, and exposed him to great dangers, by raising a violent storm », Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.II, ch. XXXV, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 61.

216 Rob Meens, « Thunder Over Lyon : Agobard, the Tempestarii and Christinanity », dans Carlos Steel et al. (Ed.), *Paganism in the Middle Ages*, Leuven, Leuven University Press, 2012, p. 159-160.

217 Claude Lecouteux, « Les maîtres du temps : tempestataires, obligateurs, défenseurs et autres », dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 152-153.

218 Francesco Borri, « Nightfall on Ravenna : Storms and Narrativity in the Work of Andreas Agnellus », *Magic, Ritual and Witchcraft*, Vol. 9, no. 1, 2014, p. 48-55.

219 Jean-Loïc Le Quellec, « La Chasse-galerie du Poitou à l'Acadie », *Iris*, no. 18, 1999, p. 125-146.

Le récit de l'abbé Jean interroge, à une époque marquée par la condamnation massive des formes de magies, que l'on retrouve dans les lois carolingiennes et qui ciblent spécifiquement le contrôle météorologique<sup>220</sup>. De même les tempêtes causées par des magiciens ou démons ont une connotation généralement négative. La narration d'Agnellus de Ravenne fait figure d'exception. La tempête aide le protagoniste et encore plus surprenant, l'abbé sort de cette aventure sans grand mal. Ce dernier en compte son archevêque, Damien, après que le voyage d'une nuit ait causé la suspicion de la falsification du document garantissant l'intégrité du monastère : il faut normalement plusieurs mois de trajet entre Constantinople et Ravenne. Conscient de l'utilisation de la magie, l'archevêque l'encourage simplement à une repentance sincère<sup>221</sup>. Ayant agi dans l'intérêt de la protection de son monastère, l'abbé pourrait représenter une figure positive dans la défense des biens de l'Église. Francesco Borri exprime quant à lui l'idée que la ligne entre magie et miracle peut être assez fine. De plus, l'isolement de Ravenne vis-à-vis l'orthodoxie des doctrines carolingiennes a pu contribuer à donner un aspect original au récit<sup>222</sup>. La ville a en effet été autocéphale brièvement entre 666 et 682, élisant et consacrant deux archevêques consécutivement. La ville reste fière de son indépendance brève et Agnellus a pu conserver l'espoir de ses contemporains de garder une certaine distance avec Rome<sup>223</sup>. Ce qui pourrait expliquer la vision plus positive que le clerc a eue de cette création de tempête, alors que la croyance est rigoureusement combattue ailleurs dans l'Europe des Carolingiens.

Il en ressort donc que les Carolingiens ne proposent pas d'innovations ni de formules originales quant aux débuts des tempêtes. La colère divine virgilienne laisse place au haut Moyen Âge à des phénomènes météo imprévisibles et soudains. Dans la plupart des récits qui sont liés au genre hagiographique, la tempête existe surtout pour être calmée par les forces saintes, son origine semble donc perdre en importance. Des exceptions existent, comme chez Agnellus de Ravenne. Bien que les carolingiens n'offrent pas d'autre exemple de tempêtes maritimes liées à la magie, il

---

220 Claude Lecouteux, « Les maîtres du temps : tempestataires, obligateurs, défenseurs et autres », dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 153.

221 Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 256.

222 Francesco Borri, « Nightfall on Ravenna : Storms and Narrativity in the Work of Andreas Agnellus », *Magic, Ritual and Witchcraft*, Vol. 9, no. 1, 2014, p. 58-61.

223 Ann Moffatt, « The Orient Express : Abbot John's Rapid Trip from Constantinople to Ravenna c. AD 700 » dans Amelia R. Brown et Bronwen Neil (eds.), *Byzantine Culture in Translation*, Brill, Leiden, 2017, p. 56.



est cependant possible d'entrevoir un système de croyances où l'humain, par l'entremise de forces magiques ou démoniaques peut agir sur la météo, une idée assez répandue durant le haut Moyen Âge, mais aussi dans diverse cultures partout sur le globe et bien identifié par les historiens, historiennes et anthropologues<sup>224</sup>.

#### 2.3.4. Les éléments météorologiques

Qu'en est-il des descriptions de la tempête en elle-même? Dans cette section, j'examinerai les éléments météorologiques que je définirai ici comme étant un phénomène naturel causé ou lié à la tempête présentée dans un récit, repérable par un mot ou un groupe de mots précis. Il est intéressant de constater que dans l'ensemble des tempêtes que j'ai examinées pour la période carolingienne, toutes mentionnaient au moins un élément lié à la météorologie. Il en va de même pour les siècles antérieurs, à l'exception de la *Vita Amandi antiqua* (datation incertaine, peut-être début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>225</sup>) qui ne fait que mentionner qu'une tempête emporte le navire des pêcheurs, qui jettent aussitôt leur prise<sup>226</sup>. Cette courte anecdote sera par la suite grandement agrandie par deux réécritures successives. Le nombre d'éléments différents mentionnés varie entre un et un maximum de six, dans la *Vita sancti Germani* de Heiric d'Auxerre.

Les vagues représentent l'élément météorologique le plus mentionné, à 12 occasions dans l'échantillon carolingien de 23 passages. Les termes latins utilisés sont *unda* et *fluctus*. Ce n'est pas une exception de la période, dans la mesure où les vagues se retrouvent aussi très présentes dans le petit corpus de sources antérieures que j'ai analysé (10 mentions sur 21 tempêtes). Il peut s'agir de simples vagues<sup>227</sup>, mais en général les textes expriment l'idée de vagues souvent bouillonnantes<sup>228</sup>, moutonnantes<sup>229</sup> ou encore agitées<sup>230</sup>. Les vagues tendent ainsi à exprimer l'idée

---

224 Pour quelques parallèles anthropologiques voir Paul Edward Dutton, « Thunder and Hail Over the Carolingian Countryside » dans Paul Edward Dutton, *Charlemagne's Mustache and Other Cultural Clusters of a Dark Age*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p.169-188.

225 Alain Dierkens, « Notes biographiques sur Saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676) » dans Edina Bozoky (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 63-70.

226 « Orta autem magna tempestate, de vita desperantes, omnia quae habebant jactabant in mare. Unc omnes servum Dei Amandum deprecabatur, ut per orationem ejus Deus illos de mortis periculo liberaret. » Auteur incertain, *Vita Amandi*, Pat.Lat. LXXXVII, 1884, p. 1268-1269.

227 « nec undae maris navem mergere possent », Adrévald de Fleury, *Vita Aigulfi*, ch.XVIII, Pat. Lat. CXXIV, p. 951.

228 Paul Diacon, *Versus in laude Larii lacii*, XIX, traduction d'extraits dans Joseph Pucci, « Paul the Deacon's Poem To Lake Como, *Latomus*, t. 58, Vol. 4, 1999, p. 880.

229 *Translatio Sancti Helliani*, MGH SS rer. Lang 1, 1878, p. 582 L. 15-17.

230 Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoit d'Aniane*, traduction et édition française de Étienne Cassant, Félix-Séguin, Montpellier, 1875, p. 81.

de confusion, du navire ballotté à la merci de la nature. Si en général leur description reste assez simple, elles prennent parfois des dimensions épiques qui ne sont pas sans rappeler la tempête virgilienne, où la terre et le ciel se mélangent. Certaines reprennent même le thème du navire soulevé très haut, sans aucun doute par de la houle dépassant amplement en magnitude l'embarcation : « pulsosque ferunt ad sidera fluctus <sup>231</sup> », mentionne Heiric d'Auxerre. C'est le cas aussi dans la *Vita Amandi Metrica* de Milon de Saint-Amand : « Nauta volat sursum, fluctu portatur ad astra »<sup>232</sup>. Ces deux passages ne sont pas sans rappeler l'*Énéide* : « Talia iactanti stridens Aquilone procella uelum aduersa ferit, fluctusque ad sidera tollit. »<sup>233</sup>. L'utilisation d'un tel vocabulaire associé aux vagues n'est pas surprenante dans ces deux textes qui sont largement inspirés de la poésie latine par leur format en vers. Mais au formatage du texte sur un modèle virgilien s'ajoute aussi la description de la tempête à la manière du poète latin. Ces deux tempêtes se démarquent ainsi de la plupart des récits, dans lesquelles les qualificatifs associés aux vagues restent assez simples.

L'importante présence des vagues immenses dans ces tempêtes peut s'expliquer non seulement car il s'agit d'un phénomène fortement imagé, mais aussi car les vagues représentent dans ces écrits le plus grand danger qu'encourent les navires, le plus susceptible de les endommager et les vagues sont constamment associés à un naufrage imminent. Dans la *Translatio sancti Heliani*, les vagues et le vent brisent la poupe du navire pour ensuite l'éventrer de manière irréparable<sup>234</sup>. Dans les *Dialogues* de Grégoire, les vagues endommagent tellement un navire que ce dernier s'apprête à sombrer, brisant sa coque et ces mâts avant d'être miraculeusement maintenu à flot<sup>235</sup>.

---

231 Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III,, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

232 Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, L.II, ch. VIII, 1886, p. 584.

233 Virgile, *Énéide I, 101-103*, Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/V01-Plan.html> (Consulté le 26 février 2023)

234 « Sed antequam iugamontium corum laterent aspectibus, horta est tempestas valida, exuberantesque procelle pre agmine ventorum secantium cana equora conturbabant puppim, ut in pelagi baratrum demergerent. [...] Insequitur stridor rudentum et undarum violentia navis aperit latera. », *Translatio sancti Heliani*, MGH SS rer. Lang 1, 1878, p. 581.

235 « Pour leur mort, les flots soulevés par des vents pleins de démesure font rage, les chevilles du navire se perdent, le mât est arraché, les voiles sont jetées dans les ondes, tout le bâtiment est brisé violemment par les flots, toute sa carène est disloqué e. Par les fentes béantes, la mer pénètre et jusqu'au pont supérieur emplit le navire. », Grégoire le Grand, *Dialogues*, L.III, ch. XXXVI, traduction française et édition de Adalbert de Vogüé et de Paul Antin, 1980, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=8000a012-b993-4b35-aa92-2540f95b8870> > (Consulté le 15 août 2023). p. 410-411

La peur de la submersion rappelle l'épisode biblique de la tempête calmée, dans laquelle la barque des disciples menace d'être submergée par les vagues<sup>236</sup>. Tout comme dans cet épisode, la taille de l'embarcation joue un rôle dans l'importance de la houle : une simple barque peut être rapidement mise en danger par les vagues sans que celles-ci se transforment en celle d'une tempête démesurée. C'est ce que l'on retrouve dans la *Vie de saint Benoit d'Aniane* d'Ardo Smaragdus, où les vagues d'un étang sont assez significatives pour mettre en danger le protagoniste: « In stagnum vero ingressus, valida tempestate vexatur navicula; pone mox ut crucem, quam collo gestabat, undis tumentibus opposuit, quieverunt procellae<sup>237</sup> ». Il semble en effet y avoir une relation entre l'importance des vagues dans le récit et la taille de l'embarcation employée dans le récit. Ardo emploie le terme de *navicula*<sup>238</sup> dans son œuvre, c'est-à-dire un bateau de petite taille<sup>239</sup>. Dans le même sens, la tempête de la *Vita beati Maurilii* se déroule sur la Loire et les vagues jouent un rôle important dans le risque de naufrage<sup>240</sup>. Il en va de même pour le poème *Versus in laude Larii lacu* de Paul Diacre qui se déroule sur le lac Côme. Bien qu'un plan d'eau d'assez grande taille (145 km<sup>2</sup>), le poème décrit une embarcation assez petite, employant le terme *Linter*<sup>241</sup>, une barque<sup>242</sup>. Le clerc rend bien compte du danger dont courent ces petites embarcations face aux vagues. S'adressant au lac en rendant compte de sa beauté, il le met cependant en garde de ne pas produire de tempête, qui transformerait le plan d'eau en meurtrier, au même titre que certains lacs célèbres de l'antiquité pour leur météo violente<sup>243</sup>. Le poème emprunte énormément à la littérature antérieure, notamment à l'*Énéide*, mentionnant le lac Funicinus, où se déroule un épisode impliquant un prêtre contrôlant la nature. La référence biblique est quant à elle plus évidente, le poète implore le lac Côme de l'épargner, Dieu épargna

---

236 Marc 4:35-38.

237 Ardo Smaragdus, *Sancti Benedicti abbatu Amanensiu et Indensiu*, ch. 25, MGH SS 15,1, 1887, p. 210. « Pendant que ce Père traversait l'étang, il s'éleva une grande tempête, et la nacelle qui le portait était sans cesse sur le point de chavirer, lorsque ce religieux eut la pensée de détacher de son cou la précieuse relique, et, l'ayant opposée aux ondes agitées, la tempête cessa aussitôt. », Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoit d'Aniane*, traduction et édition française de Étienne Cassant, Félix-Séguin, Montpellier, 1875, p. 80-81.

238 Ardo Smaragdus, *Sancti Benedicti abbatu Amanensiu et Indensiu (Vie de saint Benoit d'Aniane)*, MGH SS 15,1, 1887, p. 210

239 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 885.

240 Archalandus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

241 Paul Diacre, *Versus in Laude larii lacu*, MGH Poetae 1, 1881, p. 43, l. 23.

242 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 801.

243 « But beware not to submerge skiffs with your churning waves ; lest your destroy men with your churning waves, beware », Paul Diacre, *Versus in Laude larii lacu*, traduction anglaise de Joseph Pucci, dans « Paul the Deacon's Poem to Lake Como », *Latomus*, t. 58, 1999, p. 879-880.

Paul lors de l'épisode de la tempête calmée<sup>244</sup>, un épisode qui se déroule aussi dans une simple barque.

Aux mouvements des vagues s'ajoutent les maelstroms, mentionnés dans trois sources de l'époque carolingienne (la *Vita beati Maurilii*, *Miracula sancti Germani* et la *Carmina IX* de Paulin d'Aquilée). La tradition classique a très tôt associé ce phénomène marin à un gigantesque tourbillon capable d'avaler un navire, à l'image de la monstrueuse Charybde de l'Odyssée et de l'Énéide. Cet imaginaire se prolonge durant le haut Moyen Âge. Jacqueline Borsje note l'utilisation d'un vocabulaire mythique dans les écrits hiberno-latins et qui reste personnifié par le mot *carubdis*. Dans la *Vita sancti Columba*, Adomnan utilise ainsi ce terme au lieu du vieil irlandais *coire*<sup>245</sup> dans un chapitre où les protagonistes sont menacés du naufrage par le *coire brecaín*, un tourbillon bien connu au large de l'Irlande<sup>246</sup>. Les tempêtes de la période carolingienne s'écartent cependant de ce vocabulaire, même dans la *Miracula sancti Germani* très inspiré de Virgile. Heiric d'Auxerre utilise plutôt le terme assez neutre *Turbō*<sup>247</sup>. Il en va de même pour Paulin d'Aquilée dans son poème<sup>248</sup>. Quant à la *Vita beati Maurilii*, c'est le terme *vertigo* qui est employé<sup>249</sup>. Les maelstroms associés aux tempêtes semblent donc être un phénomène assez distinct des tourbillons dérivés de la mythologie antique. Il s'agit de deux dangers maritimes sans relation. Les tourbillons antiques sont toujours associés à un lieu particulier, une constante qui change peu au haut Moyen Âge, à l'image de ce que relève Jacqueline Borsje pour les textes irlandais. L'association à un monstre, fréquente pour ces tourbillons et clairement inspiré du monde gréco-latin<sup>250</sup>, ne trouve pas d'équivalent dans les tourbillons des tempêtes carolingiennes. Dans le même sens, la *vita sancti Columba* sépare clairement les tempêtes et tourbillons, chacun jouant dans leurs chapitres distincts le rôle premier

---

244 Joseph Pucci, « Paul the Deacon's Poem to Lake Como », *Latomus*, t. 58, 1999, p. 878-881.

245 Jacqueline Borsje, « The Movement of Water as Symbolised by Monsters in Early Irish Texts », *Peritia*, Vol. 11, 1997, p. 153-158.

246 Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.I, ch. V, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 11 pour analyse, p. 251.

247 « Involvit trepidam loethali turbine puppim », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 471.

248 « Turbo, procella, tempestas tonitruum, igneus aether coruscante lampade tuo iubente mitescant imperio. Flagellum digne quad meremur, grandinis sola suspende miseratus gratia. », Paulinus Aquileus, *Carmina*, XVI, ce 9, *Latinità Italiana del Medioevo via Corpus Corporeum* (En ligne), < <https://mlat.uzh.ch/browser?path=14009/1458/15728/15385&text=15385> > (Consulté le 29 mars 2023)

249 « Quae cum contra Calonnam ascenderet, subito turbato cum flamine ponto navis in vertiginem rotabatur », Archalundus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

250 Jacqueline Borsje, « The Movement of Water as Symbolised by Monsters in Early Irish Texts », *Peritia*, Vol. 11, 1997, p. 153-170,

de risque de naufrage, même si les deux types d'épisodes sont résolus par l'action calmante d'un saint<sup>251</sup>. Les tourbillons des tempêtes carolingiennes ne sont donc qu'un élément de plus susceptible de couler le navire. Il n'y a pas de mentions dans les récits de monstres ni de maelstroms célèbres ou nommés.

Le vent constitue l'autre phénomène météo présent en grand nombre dans les sources carolingiennes. Il est présent à huit occasions dans ma sélection de sources. Le vent apparaît sous forme de bourrasques ou en puissance. Il est parfois présenté comme la cause première de la tempête, emportant le mauvais temps avec lui<sup>252</sup>. Il suffit du vent pour que l'événement météorologique présenté dans le récit soit considéré comme une tempête. Dans sa *Vita beati Maurilii*, le vent qui secoue le navire par fortes rafales (*turbato cum flamine*<sup>253</sup>) suffit à donner la qualité de *tempestas*<sup>254</sup>. Le vent est source de certains dommages sur les navires : il brise les cordages<sup>255</sup>, déchire les voiles<sup>256</sup> et abat les mâts<sup>257</sup>. Tout comme les vagues, le vent n'est pas qu'un simple effet d'atmosphère dans le récit, il contribue largement à la tempête en rendant le navire impuissant, incapable de naviguer. Ces dégâts associés aux vents sont assez stéréotypés, et l'on retrouve des mentions similaires dans des écrits antérieurs, comme dans les *Dialogues* de Grégoire le Grand<sup>258</sup>. Les mentions de vents contraires ou entravant la navigation sont parfois présentes dans les sources du haut Moyen Âge. Le moine Bernard, voyageant entre Jérusalem et l'Italie, rend compte des difficultés provoquées par des vents contraires : la traversée prend 60

---

251 Adomnan, *Life of Saint Columba*, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, L.I, ch. V, p. 11 (Maelstrom), L.II, ch. XI, p. 45-46. (Une tempête)

252 « Dum per medium sinum, quo a Gallico Britannias usque tenditur, secundis flatibus ferretur, subito inimica vis ventorum concitavit procellas », Adon de Vienne, *Martyrologium*, A. kal. octobris (1<sup>ier</sup> oct.), Pat. Lat. 123, 1852 col. 371C-373D.

253 Archalandus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

254 Archalandus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

255 « *Insequitur* stridor rudentum, et undarum violentia navis aperit latera. », *Translatio sancti Heliani*, MGH SS rer. Lang 1, 1878, p. 581.

256 « *Extemplo fit clamor virorum et luctus omnium, et vela scinditur.* », *Translatio sancti Heliani*, MGH SS rer. Lang 1, 1878, p. 581.

257 « The oars were broken, the masts were felled, the skiffs were released [...] », Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Maukopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 255.

258 « Pour leur mort, les flots soulevés par des vents pleins de démesure font rage, les chevilles du navire se perdent, le mât est arraché, les voiles sont jetées dans les ondes, tout le bâtiment est brisé violemment par les flots, toute sa carène est disloquée. Par les fentes béantes, la mer pénètre et jusqu'au pont supérieur emplît le navire. », Grégoire le Grand, *Dialogues*, L.III, ch. XXXVI, traduction française et édition de Adalbert de Vogüé et de Paul Antin, 1980, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepols-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=8000a012-b993-4b35-aa92-2540f95b8870> > (Consulté le 18 août 2023). p. 410.

jours angoissants<sup>259</sup>, alors que le voyage de l'allée, entre Tarente et Alexandrie sans troubles apparents, en a pris 30 jours<sup>260</sup>. De même, Liutprand de Crémone, voyageur du Xe siècle mentionne être bloqué dans un port par un vent du sud apportant la tempête<sup>261</sup>, ou que Adomnán présente la magie du druide Brochian comme provoquant des vents contraires, avant que ceux-ci changent miraculeusement de direction pour aider le saint<sup>262</sup>. Quant aux références classiques, Mainboeuf d'Angers mentionne que c'est l'Auster (*Austro*) qui apporte la tempête dans sa vie de saint Maurille<sup>263</sup>. Il s'agit du même vent qui ouvre la tempête de l'*Énéide*. Ce manque d'intérêt pour le nom des vents intrigue. Comme nous avons vu, la personnification des vents constitue une caractéristique importante de la météorologie romaine et se retrouve aussi dans la poésie classique. Les Carolingiens, reprenant pourtant avec intérêt des idées des tempêtes virgiliennes ont cependant laissé de côté ce savoir concernant la direction des vents. Le savoir n'avait pourtant pas disparu, s'étant transmis dans les écrits encyclopédiques, d'abord chez Isidore de Séville, puis chez Bède<sup>264</sup> et l'on retrouve aussi dans le *De universo* de Raban Maur, seule encyclopédie de la période carolingienne<sup>265</sup>. Si loin de son contexte d'origine, les noms classiques des vents n'ont pu constituer au haut Moyen Âge qu'un simple savoir érudit, sans incidence

---

259 « Quittant à nouveau Jérusalem, la Ville sainte, nous sommes revenus au bord de la mer et, après être montés sur un bateau, nous avons navigué soixante jours dans une grande angoisse, car le vent ne nous était pas favorable », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. XIX, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 926.

260 « Nous sommes montés dans un des deux autres navires, où se trouvait aussi le même nombre de captifs et, au bout de trente jours de navigation, nous avons été débarqués au port d'Alexandrie. », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. IV-V, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 920.

261 « A south wind rose up against me, madman that I was, disturbing the sea to it's lowest depths by its gusts. It did this for several days and nights in succession and of the thirtieth of November, the day of Andrew's passion, I realised that my sin was the cause of the trouble. », Liutprand de Crémone, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, Traduction anglaise de F. A. Wright, E. P. Dutton and Company, New York, 1930, p. 271-272.

262 « Our Columba, therefore, seeing that the sea was violently agitated, and that the wind was most unfavourable for his voyage, called on Christ the Lord and embarked in his small boat ; and whilst the sailors hesitated, he the more confidently ordered them to raise the sails against the wind. No sooner was this order executed, while the whole crowd was looking on, than the vessel ran against the wind with extraordinary speed. And after a short time, the wind, which hitherto had been against them, veered round to help them on their voyage, to the intense astonishment of all. », Adomnan, *Life of Saint Columba*, L.II, ch. XXXV, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, p. 61.

263 « [...] subita perturbatione, flante Austro, coeperunt mergi », Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch. 9. , *Acta Sanctorum septembris IV*, 1868, p. 73.

264 Eugene S. McCartney, « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2, 1930, p. 11-16.

265 Raban Maur, *De Universo*, Prologus, ch. XV, Pat. Lat. 111, 1852, col. 281A-282C.

lorsqu'il s'agit de décrire les éléments d'une tempête maritime. Les références directes au monde classique sont aussi plutôt rares dans les passages de naufrages et de tempêtes, les lettrés préférant passer par le format du texte (versification) ou des tournures de phrase afin de rappeler les écrits de la poésie classique.

Les vents puissants apportent le bruit, de même que les puissantes vagues. Si les descriptions visuelles semblent intéresser le plus les auteurs, le bruit s'insère parfois dans la narration. Il fait grincer les cordages, mais surtout les vagues et les bourrasques produisent un vacarme que les auteurs n'ont pas manqué de relever à deux reprises dans les sources de la période carolingienne (*Liber pontificalis ecclesiae Ravennatis, Versus marini*) ainsi dans la *Vita Columba*. Dans les *Versus marini*, Amalaire de Metz ne manque pas de mentionner à quel point la tempête est bruyante, les vagues produisant un vacarme : « Terribilem hinc sonitum fluctus redduntque marini »<sup>266</sup>. Le magicien du *Liber Pontificalis* explique quant à lui au protagoniste les dangers de la mer accompagnée de bruits terribles<sup>267</sup>. La tempête devient alors une expérience multisensorielle. Il n'est pas nécessairement le cas de parler de réalisme, même s'il est intéressant de constater que les *Versus marini* constitue l'un des rares récits de tempête racontés par son propre témoin. Le bruit semble surtout ajouter au dramatisme de la tempête, ajoutant un élément de plus dans le désordre du naufrage imminent.

La pluie se fait assez discrète dans les tempêtes carolingiennes. Elle a pourtant un certain symbolisme pour la période alto-médiévale. Paul Edward Dutton rend compte l'intérêt porté par les lettrés carolingiens face à ce qui tombe du ciel, vu comme envoyé du paradis. La pluie de sang représente l'un des éléments météo les plus notés dans les sources carolingiennes, qui est souvent interprété comme un mauvais présage ou une épreuve à venir<sup>268</sup>. La pluie en grande quantité constitue un élément de connotation négative. Dans sa vie de Louis le Pieux, l'Astronome rend compte de quantité importante de pluie qui a dévasté l'empire et qui, agrémentée de vents, rend les fleuves et canaux impraticables. Ces mauvaises conditions,

---

266 Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p.428.

267 « you will hear voices warning of dangers, and you will hear storms and horrors, you will hear sounds of waters pouring in », Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 255.

268 Paul Edward Dutton, « Observation on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », dans Jennifer R. Davis et Michael McCormick, *The Long Morning of Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p.167-180.

explique-t-il, sont dues au manque de piété de l'empereur<sup>269</sup>. La présence de précipitations est faible dans les tempêtes du monde carolingien et seule la *Vita sancti Othmari* de Walafrid Strabon lui donne un rôle important : des pluies torrentielles menacent de remplir le navire, mais la dépouille du saint à bord dévie la pluie et garde au sec l'embarcation tout au long de l'orage. L'épisode est sans aucun doute inspiré d'une tempête présente dans les *Dialogues* de Grégoire le grand, qui met en scène un événement semblable : le corps de saint Cerboine protégeant des intempéries. Si la présence de pluie est peu répandue dans les récits de tempêtes, la relation claire entre le texte du père de l'Église et celui de Strabon laisse penser à une certaine topoïsation du récit, qui vient rejoindre les autres pouvoirs de contrôle météorologique attribué aux saints.

La formation de nuages noirs est parfois aussi mentionnée, à quatre reprises dans les sources carolingiennes et trois pour mon corpus de sources antérieures. La noirceur est seulement mentionnée sans laisser place à plus de détail<sup>270</sup>. La mention de cette simple caractéristique physique des nuages contribue sans aucun doute à ajouter au dramatisme de l'événement et le manque de visibilité en résultant doit sans aucun doute rendre la navigation encore plus exigeante. Toutefois, attendus au côté de ces nuages orageux, le tonnerre et les éclairs sont remarquablement peu présents pour les tempêtes maritimes durant le haut Moyen Âge. Pourtant, ils jouent un rôle symbolique dans le christianisme en tant que voix divine. Ces phénomènes orageux sont très présents dans les pronostics météorologiques médiévaux, où l'interprétation selon le mois ou l'heure permet de déduire des informations sur le temps à venir. Comme le mentionne Marilina Cesario, l'interprétation du tonnerre est bien plus qu'un présage météo, mais joue un rôle fondamental en ce qui a trait au futur d'un individu ou d'un royaume, agissant en tant que guide mettant en garde contre de potentiels mauvais événements<sup>271</sup>. De même, il existe, comme j'ai mentionné plus haut, certaines croyances entourant des démons faiseurs d'orage, que l'on aurait pu retrouver en parallèle dans les tempêtes maritimes des hagiographies. Dans les orages sur terre, le tonnerre est un élément assez commun et joue un rôle prépondérant, par exemple dans la *Vie de sainte Leoba* de Rudolf de Fulda, élève de Raban Maur. Les éclairs

---

269 Astronomus, *Vita Hludowici imperatoris*, ch.51, MGH SS rer. Germ. 64, p. 488-489.

270 « Nox ruit et densae caelum obduxere tenebrae. », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470. ou « subito inimica vis ventorum concitavit procellas, coelum diemque nox nubium subduxit », Adon de Vienne, *Martyrologium, A. kal. octobris (1<sup>ier</sup> oct.)* Pat. Lat. 123, 1852, col. 371C-373D.

271 Marilina Cesario, « Knowledge of the Weather in the Middle Ages : *Libellus de disposicion totius anni futuri* » dans Marilina Cesario et Hugh Magennis, *Aspect of Knowledge : Preserving and reinventing traditions in the Middle Ages*, Manchester, University Press Scholarship Online, 2019, p. 53-54.



foudroient un village, forçant ces habitants à se réfugier dans l'Église<sup>272</sup>. Pour la période carolingienne, j'ai relevé seulement deux instances qui décrivent des tempêtes maritimes accompagnées d'éclairs et de tonnerre. La *Carmina XVI* de Paulin d'Aquilée l'utilise à des fins clairement poétiques, énumérant des phénomènes associés aux tempêtes avant de décrire de façon très lyrique les éclairs : « Turbo, procella, tempestas toniruum, igneus aether coruscante lampade tuo iubente mitescant imperio.<sup>273</sup> ». L'autre mention d'éclair se retrouve dans la *Vita sancti Germani* de Heiric d'Auxerre : « Fulmina mixta volant.<sup>274</sup> ». Elle s'insère dans une énumération de divers phénomènes météo et effets visuels dans le ciel : Obscurité, vent, vagues. Les éclairs ajoutent au chaos de la tempête, avant que le récit se penche sur les émotions des marins et le statut du navire. L'œuvre, comme je l'ai déjà mentionné, est également dans le registre poétique, écrite en vers et s'inspirant largement des œuvres de Virgile. Au-delà de ces deux instances, le tonnerre et les éclairs brillent par leur absence. C'est aussi le cas avec le reste des tempêtes dans les textes du haut Moyen Âge que j'ai choisi où la seule mention se retrouve chez Grégoire de Tours, ou une traversée de la Loire en barque se fait sous un orage<sup>275</sup>, bien que l'on retrouve le tonnerre et les éclairs dans d'autres contextes, comme des orages sur la terre ferme<sup>276</sup>. Sur terre, les éclairs et le tonnerre sont l'élément central dans la description d'une tempête. Il semble donc paradoxal qu'il y ait aussi peu de mentions d'éclairs et de tonnerre dans les tempêtes maritimes, d'autant plus qu'ils sont dotés d'une signification symbolique forte. La réponse pourrait simplement provenir d'une certaine connaissance et des observations des tempêtes maritimes. En effet, contrairement aux orages sur la terre ferme, les tempêtes marines ont tendance à produire assez peu d'éclairs. Selon les observations modernes, le taux moyen de formation d'éclair est 9.1 fois supérieur au-dessus de la terre que sur les océans. Les raisons sont encore assez peu connues,

272 Rudolf de Fulda, *Life of Leoba*, traduction anglaise dans C. H. Talbot, *The Anglo-Saxon Missionaries in Germany, Being the Lives of SS. Willibrod, Boniface, Leoba and Lebuin together with the Hodoepricon of St. Willibald and a selection of correspondence of St. Boniface*, Londres et New York, Sheed and Ward, 1954, adaptation en ligne dans *Internet History Sourcebooks Project*, Fordham University, < <https://sourcebooks.fordham.edu/basis/leoba.asp> > (Consulté le 14 avril 2023).

273 Paulinus Aquileus, *Carmina*, XVI, ce 9, *Latinità Italiana del Medioevo via Corpus Corporem* (En ligne), < <https://mlat.uzh.ch/browser?path=14009/1458/15728/15385&text=15385> > (Consulté le 14 avril 2023)

274 Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

275 « la nuit tomba au moment où il traversait la Loire, et tout à coup le ciel s'obscurcit, et voilà qu'il en descendait de grands éclairs avec des grands coups de tonnerre. Grégoire de Tours, *Les livres des miracles II, Des Miracles de saint Martin*, ch. X, traduction française de H. L. Bordier, Jules Renouard et Cie., Paris, 1857, p. 87.

276 Voir par exemple Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, IV, ch.III, Grégoire le Grand, *Dialogues*, L. II, ch. XXXIII et L.III, ch. IX, ou Grégoire de Tours, *Les livres des miracles II, Des miracles de Saint Julien*, ch. VI et XXVII, *Les livres des miracles II, De la gloire des confesseurs*, ch. II.

mais il pourrait s'agir d'une différence d'humidité, la présence de topographie variée<sup>277</sup> ou encore la présence d'aérosols contenant du sel marin aux dessus des mers qui empêcheraient des conditions propices à la formation d'éclairs<sup>278</sup>.

Si les médiévaux n'ont pas eu accès à une récolte de données aussi précise, une différence significative entre les orages terrestres et marins on dû être observée. Cette simple donnée observationnelle a pu ainsi se glisser dans des récits souvent imbriqués de topoï. Mais les tempêtes sur des rivières ou des lacs ne comportent pas non plus un grand nombre d'éclairs. Il se pourrait aussi que contrairement aux orages terrestres, où les éclairs et le tonnerre constitue les phénomènes les plus impressionnants et dangereux, sur l'eau, les vagues et le vent s'avèrent beaucoup plus à risque de précipiter la mort des occupants de l'embarcation, et ont ainsi retenu plus l'attention des lettrés, qui ne passent pas, sauf à quelques exceptions, une partie importante de leur récit à discuter des phénomènes météorologiques et se concentrent ainsi sur ceux qui sont véritablement dangereux pour les protagonistes et l'embarcation. Nous avons vu plus haut comment le vent et les vagues sont systématiquement liés à des dégâts sur les navires.

Que peut-on retenir au terme de ce survol des phénomènes météorologiques dans les sources carolingiennes? L'on remarque à première vue le manque d'intérêt pour y insérer des explications naturalistes ou philosophiques aux phénomènes naturels. C'est tout au plus si l'on décrit que le vent est la cause des vagues. Ces savoirs ne sont pas non plus perdus, on les retrouve dans les œuvres bien connues de Bède ou Isidore de Séville. Ils ont donc été ignorés de manière consciente. La météo est avant tout une œuvre divine et si son origine est mentionnée c'est surtout lorsqu'il s'agit d'une production de forces démoniaques ou de la magie. C'est la plus grande différence entre les tempêtes des poètes classiques, qui inséraient habilement des références à la philosophie naturelle ou diverses écoles de pensées. Si les clercs carolingiens n'ont pas manqué d'imiter Virgile, il s'agit surtout de manière stylistique. En ce sens, les carolingiens n'ont pas innové pas rapport à leurs prédécesseurs et reste ancré dans le paradigme

---

277 David M. Romps et al., « CAPE Times P Explains Lightning Over Land But Not the Land-Ocean Contrast », *Geophysical Research Letters*, no.45, 2018, p. 12,629.

278 Zengxi Pan et al., « Coarse sea spray inhibits lightning », *Nature Communications*, 13, 2022, (En ligne) < <https://www.nature.com/articles/s41467-022-31714-5> > (Consulté le 15 avril 2023)

d'une nature chrétienne, et ce, malgré le renouveau d'intérêt envers le poète antique et certaines approches novatrices dans l'interprétation de l'iconographie païenne.

Le langage météorologique reste aussi en général très simple, marqué par l'insertion de quelques éléments météorologiques, entre un et six phénomènes qui sont généralement mentionnés. Les vagues et le vent constituent de loin ceux qui préoccupent le plus les auteurs, sans aucun doute en raison de leur dangerosité et des dégâts qu'ils occasionnent. La peur du naufrage apparaît donc comme la plus grande préoccupation dans l'écriture des tempêtes, ce que corrobore l'importance des vagues dans les récits se déroulant dans de petites embarcations. Il ne s'agit pas non plus de quelque chose de très novateur, les Pères de l'Église et les clercs du haut Moyen Âge ont eux aussi préféré discuter des vagues et du vent que d'autres phénomènes. Certains clercs de l'époque carolingienne, en particulier Heiric d'Auxerre ou Paul Diacre, ont parfois cependant utilisé des formules plus stylisées que leurs prédécesseurs, s'employant à redonner la tempête maritime des dimensions qui approchent celle de la tempête épique virgilienne. En ce sens, les effets de la renaissance carolingienne se prolongent dans l'écriture des tempêtes en mer. Ainsi, si les lettrés carolingiens ont largement œuvré dans la continuité de leurs prédécesseurs, réduire leur relation avec la météo à Virgile et la Bible ne laisse pas transparaître la relation complexe que les gens du haut Moyen Âge entretiennent avec les tempêtes, empreinte d'une symbolique propre et s'alliant avec diverses croyances, chrétiennes comme magiques.

#### 2.4. La métaphore de la tempête à la période carolingienne

Au côté de quantité de tempêtes dans la littérature, l'on retrouve aussi nombre d'utilisations métaphoriques de la tempête. Les lettrés carolingiens se sont ainsi approprié l'utilisation de cette image récurrente, puisant autant dans les thèmes chers à la culture chrétienne tout en l'adaptant à leur époque. Pour cette section, j'ai retenu 33 courts passages proposant des métaphores sur les tempêtes. Elles couvrent 13 auteurs (et un anonyme) qui offrent un panorama de plusieurs générations de clercs carolingiens, entre Alcuin (735-804) et Christian de Stavelot (actif au milieu du IXe siècle).

Le premier constat qui s'impose en observant ce corpus est la domination de la métaphore du navire-Église, qui constitue 15 des passages métaphoriques. Dans la plupart des cas, il s'agit

d'une explication liée à un passage biblique dans une optique d'exégèse. C'est le cas par exemple chez Alcuin dans le *In evangelicum Johannis* :

Ipsi sunt fluctus navem turbantes: tempestas et venti clamores sunt maledictorum. Inde charitas refrigescit, inde fluctus augentur. Turbabatur navis, vento magno flante mare exsurgebat; tenebrae crescebant, intelligentia minuebatur, iniquitas augebatur. Tamen inter haec omnia navis ibat ad terram, properabat, portum quaerebat. Ita inter omnia tentamentorum genera, Ecclesia proficit; laborat, sed non mergitur. Christum exspectat, quando per eum ad portum perveniat tranquillitatis.<sup>279</sup>

Le lettré commente en effet le miracle de la tempête apaisée. L'Église devient ainsi métaphoriquement le moyen d'être sauvé de la tempête, une embarcation capable d'assurer la sécurité entre les aléas de la vie. Cette manière d'appréhender le navire-Église se retrouve chez la plupart des commentateurs, qui ne proposent que rarement des thématiques innovantes, insistant sur la capacité du navire à surmonter des troubles, comme les persécutions<sup>280</sup> ou les hérésies<sup>281</sup>.

Dans certains cas cependant, la métaphore est associée à d'autres éléments, insistant notamment sur les troubles de leur époque ou les crises au sein de l'Église. C'est le cas dans le *Libri Carolini* de Théodulf d'Orléans. Ce document constitue la réponse officielle promulguée par Charlemagne concernant le concile de second concile de Nicée en 787 entourant le culte des icônes. L'Église franque refuse l'acceptation du culte considéré comme idolâtre<sup>282</sup>. Dans la préface de son œuvre, le lettré franc rappelle le rôle de l'Église qui doit résister aux troubles. Il la compare à une arche, capable de résister aux tempêtes sans faire naufrage et de sauver les âmes de la tempête<sup>283</sup>. Il

---

279 Alcuin, *In evangelium Joannis*, L. III, ch. XII, Pat. Lat. 100, 1851, col. 825B-C.

280 « Ille vero sapiens est, qui non odit sed diligit Dei mandata, et servat justitias ejus; hic in navi Ecclesiae positus non illidetur procella persecutionem et turbine tentationum, sed per Jesum procellas tempestatum imperio sedantem et fluctus saevi maris conculcantem liberabitur », Raban Maur, *Commentaria in Ecclesiasticum*, L.VII, ch. IX, Pat. Lat. 109, 1852, col. 999B-C.

281 « Haec contra omnes turbines saeculi immobili et inconcussa firmitate solidata exspectat naufragium Judaorum, et haereticorum procellas », Angelome de Luxeuil, *Commentarius in genesim*, ch. I, Pat. Lat. 115, 1852, col. 238B.

282 Ann Freeman, « Theodulf of Orleans and the *Libri Carolini* », *Speculum*, Vol. 32, no. 4, 1957, p. 664-667.

283 « Ecclesia mater nostra, pretiosissimo sponsi Christi sanguine redempta et regeneratione salutaris gurgitis lota et salutifero edulio corporis et haustu sanguinis satiata et nectarei liquoris unguine delibuta et per universum orbem terrarum in pace diffusa, aliquando externa, aliquando intestina perpetitur bella, aliquando exterorum concutitur incursibus, aliquando civium pulsatur tumultibus. Nonnumquam videlicet incredulorum vel hereseorum impellitur infestationibus, nonnumquam vero scismaticorum vel arrogantium turbatur simulatibus.

s'agit d'une image forte dans un contexte où l'unité de l'Église est menacée par la crise. Par les propos de l'évêque, les iconophiles se retrouvent relégués au rang d'hérétiques qui contribuent à mettre en danger le navire de l'Église. Agobard de Lyon offre quant à lui un portrait assez pessimiste de la situation à son époque et cite Grégoire le Grand qui compare l'Église à un navire de bois pourri, assailli par des vagues qui brisent la coque et la menace du naufrage. Le lettré carolingien surenchérit exprimant que l'institution ecclésiastique est dans un état beaucoup plus déplorable à son époque que celle du Pape<sup>284</sup>. Agobard de Lyon écrit durant une période particulièrement agitée. Il prend part à plusieurs débats polémiques et est connu pour ces écrits anti-Juifs<sup>285</sup>. Il s'oppose aussi aux réformes liturgiques proposées par le pouvoir carolingien, ce qui lui vaut d'être déposé et il combat pour la restitution des terres épiscopales confisquées depuis Charles Martel puis durant la guerre civile qui oppose Louis le pieux à ses fils dans les années 830<sup>286</sup>. Les crises qui secouent le monde carolingien ont aussi inspiré Adrévald de Fleury, qui utilise aussi la métaphore pour décrire la situation de l'Église franque, mais propose aussi la tempête comme une métaphore politique : la succession de l'empire de Charlemagne est symbolisée par une tempête marine, qui par sa violence, provoque la dispersion des navires dans l'océan<sup>287</sup>. Ce lien entre le ciel et les institutions politiques ou religieuses est particulièrement

---

Est enim arca salvandas intra se continens animas, cuius typum antiqui illius patris arca gerebat, quae in huius saeculi sevissimas diluvii absque naufragii periculo transigit procellas et nescit mortiferis praesentis saeculi alluvionibus cedere nec infestantium adversarum potestatum obsidione fatescere, sed illo pro ea et maxime in ea pugnante, qui positus est in ea murus dicente propheta: Urbs fortitudinis nostrae salvator, ponetur in ea murus et antemurale, et qui super eius muros constituit custodes, qui tota die et tota nocte in perpetuum non tacebunt », Théodulf d'Orléans, *Libri carolini*, prefacio, ed. Freeman, MGH, Conc. 2, Suppl. 1, 1998, p. 97-98.

284 « Quae pericula beatus papa Gregorius suo jam tempore, quando adhuc status idem multo et incomparabiliter melior erat quam nunc, ita deplorat, dicens: « Tantis quippe in hoc loco hujus mundi fluctibus quatuor, ut vetustam ac putrescentem navem, quam regendam occulta Dei dispensatione suscepi, ad portum dirigere nullatenus possim. Nunc ex adverso fluctus irruunt, nunc ex latere cumuli spumosi maris intumescunt, nunc a tergo tempestas insequitur; interque haec omnia turbatus, cogor modo in ipsa clavum adversitate dirigere, modo curvato navis latere minas fluctuum ex obliquo declinare. Ingemisco, quia sento quod negligente me crescit sentina vitiorum, et tempestate fortiter obviante, jam jamque putridae naufragium tabulae sonant. » Heu, heu ! Si tunc jam putrescebat navis Ecclesiae, et si ejus tabulae jam putridae erant, quid nunc est? », Agobard de Lyon, *De comparatione regiminis ecclesiastici et politici*, ch. VI, Pat. Lat. 104, 1851, col. 297-298.

285 Anna Langenwaller, *Agobard of Lyon : An Exploration of Carolingian Jewish-Christian Relations*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Toronto, 2010, p. 226-243.

286 George E. McCracken et al., *Early Medieval Theology*, Westminster John Knox Press, Louisville, 1957 (2006), p. 328-331.

287 « Karolo augusto Magno imperatore Francorum diem obeunte, Hludovicus, filius eius, imperii gubernacula suscepit. Cuius tempore variis tumultuationibus regno Francorum attrito, multo ac gravi turbine ecclesiae visus est concuti status. Namque filiis diversa adversus patrem molientibus, quantum ad tocius specimen regni attinet, intestina oritur conlisisio. Dumque pater alios honoribus ob merita privare, alios cumulare opibus studet, id ipsum vero filii adversus patrem, deiectos ab illo erigere, sublimatos

fréquent durant le Moyen Âge, où un phénomène céleste peut être synonyme de crises à venir ou encore qu'une mauvaise gestion du royaume ou de l'Église est à l'origine de mauvais phénomènes météo, comme nous l'avons déjà vu plus haut par exemple avec la *Gesta Hludowici Imperatoris* de l'Astronome anonyme, qui associe pluies et crues au manque de piété de l'empereur<sup>288</sup>. L'utilisation métaphorique de la tempête en tant que crise des institutions se situe dans le prolongement de cette logique de lien entre les phénomènes météorologiques et la gouvernance.

Comme nous l'avons déjà vue, le symbolisme du navire-Église est déjà présent chez les écrits des Pères. Mais sa popularité chez les lettrés carolingiens peut s'expliquer par la situation des institutions ecclésiastiques à partir de Charlemagne. Son règne est marqué par une association forte entre le pouvoir franc et l'Église. L'empereur se garde le droit de nommer abbés et évêques et base son administration sur les clercs. L'Église dispose de plusieurs privilèges d'immunité, d'une autonomie judiciaire et fiscale. En retour, elle contribue à légitimer et glorifier l'empire, comme lors du sacre<sup>289</sup>. De même, l'Église d'Occident se consolide particulièrement durant le moment carolingien. Plusieurs réformes unifient la liturgie, les règles monastiques et organisent les clercs des cathédrales en chapitres<sup>290</sup>. L'image d'une institution forte et unie, tel un navire faisant face à la tempête, semble avoir été particulièrement choyée par les lettrés de l'époque, issus de ces rangs. L'idée d'une chrétienté unifiée sous un empire, un empereur fait partie de l'idéologie carolingienne. Les efforts d'unité liturgique, mais aussi l'expansion des réseaux monastiques<sup>291</sup> et les conciles<sup>292</sup> sont des efforts en vue de faire de l'Église franque une force unie.

---

deponere conantur, tempestatis instar maritimae subiectos hac illacque dispergunt. Qua causa res quarumque Christi ecclesiarum contigit gravissima pati dispendia », Adrévald de Fleury, *Miracula Benedicti*, ch. XX, MGH SS 15,1, 1887, p. 487.

288 Astronomus, *Vita Hludowici imperator*, ch.51, MGH SS rer. Germ. 64, p. 488-489.

289 J. M. Wallace-Hadrill, *The Frankish Church*, Oxford, Clarendon Press, 1983, p. 258-303. et Michael E. Moore, *A Sacred Kingdom : Bishops and the Rise of Frankish Kingship, 300-850*, Washington D.C., Catholic University of America Press, 2011, p. 203-242.

290 Rosamond McKitterick, *The Frankish Kingdoms Under the Carolingians*, New York, Routledge, 1983, p. 77-140. et Jérôme Baschet, *La civilisation féodale*, Flammarion, Paris, 2006, p. 83-84.

291 Thomas F. X. Noble, « Carolingian Religion », *Church History*, Vol. 84, no. 2, 2015, p. 291-292., Mayke de Jong, « Carolingian Monasticism: the Power of Prayer », dans Rosamond McKitterick (ed.), *The New Cambridge Medieval History*, Vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 622-653., Rutger Kramer, « Monasticism, Reform, and Authority in the Carolingian Era », dans Alison I. Beach et Isabelle Cochelin (eds.), *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the latin West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 432-449. et Janneke Raaijmakers, « Missions on the Northern and Eastern Frontiers, c. 700-1100 », dans Alison I. Beach et Isabelle Cochelin (eds.), *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the latin West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 485-501.

292 Rutger Kramer, « Order in the church: understanding councils and performing ordines in the Carolingian world », *Early Medieval Europe*, Vol. 25, no. 1, 2017, p. 54-69. et Michael E. Moore, *A Sacred*

De même, en se présentant comme le seul moyen de salut dans un monde agité, il est normal que les clercs aient associé, encore plus qu'aux époques antérieures, l'Église à un navire. L'image est aussi particulièrement efficace lorsqu'il s'agit de critiques, comme chez Agobard de Lyon ou Adrévald de Fleury, qui expriment ainsi les troubles qui caractérisent le monde franc après la fin du règne de Charlemagne, dans laquelle l'Église se retrouve en apparence mauvaise posture, par la confiscation de ces propriétés ou par des controverses théologiques.

La représentation de la vie mouvementée représente le reste des métaphores entourant les tempêtes et la mer à la période carolingienne. C'est ce que l'on retrouve par exemple dans la *Vita sancti Eigilis abbatis Fuldensis*, écrite par Candide de Fulda. Au travers de saint Aegil, il compare la vie à la mer, agitée de tempête : « Quemadmodum igitur in hoc mundo periculosissimo vivimus quasi in pelago, ubi nunquam est minus tempestas, et si tempestas interdum non fuerit, tamen semper timor tempestatis<sup>293</sup> » et implore ainsi Dieu de les épargner des aléas de la vie : « Ideo rogemus divinam clementiam, quatenus nobis conferat auxilium gratiae suae, ut non vincamur a malo, sed ipsi malum omne vincamus.<sup>294</sup> » La métaphore est aussi utilisée dans la correspondance d'Alcuin, par exemple dans une lettre adressée à l'archevêque Eanbaldus : « Hodie tempestas inminet, sed cras serenitas arridet. Figatur spei anchora in Christum.<sup>295</sup> ». Le lettré carolingien utilise en effet à plusieurs reprises la métaphore marine dans ces lettres, ce qui n'est pas sans rappeler celles de Grégoire le Grand. Tout comme l'illustre pape, Alcuin n'hésite pas à utiliser le langage maritime pour décrire sa situation malheureuse, se comparant à un naufragé<sup>296</sup>.

L'on retrouve aussi cette symbolique de la tempête dans un poème anonyme l'un des plus intrigant du monde carolingien, la séquence du cygne. Le court poème met en scène un cygne, épuisé, incapable de s'envoler et qui rend compte de ses tourments, parmi lesquels on retrouve

---

*Kingdom : Bishops and the Rise of Frankish Kingship, 300-850*, Washington D.C., Catholic University of America Press, 2011, p. 242-285.

293 Candide de Fulda, *Vita sancti Eigilis abbatis Fuldensis*, ch. X, MGH SS 15,1, 1887, p. 228.

294 Candide de Fulda, *Vita sancti Eigilis abbatis Fuldensis*, ch. X, MGH SS 15,1, 1887, p. 228.

295 Alcuin, *Epistola CXV*, MGH, Epp. 4, 1885, p.377.

296 « Ego vero, saeculi tempestatibus turbatus, casso multis in locis labore desudavi, sed modo quasi naufragus, Deo miserante, ad portum deiectus quietis, in quo me fessum et vulneratum iacentem deprecor sanctarum assiduitate orationum vestrae unanimitatis auxiliari, ut quandoque ad florentia virtutum rura pervenire merear, et bona securitate illi soli servire, in quo solo est totius spes salutis; sine quo nec cadens resurgere, nec bene stans firmo gradu stare poterit. », Alcuin, *Epistola CXI*, MGH Epp. 4, 1885, p. 314.

une tempête : « Undis quator, procellis | Hinc inde nunc allidor | Exsulata<sup>297</sup> ». Peter Godman a réalisé une étude approfondie de la séquence afin d'en déceler les significations. Pour l'historien, ce poème représente probablement une allégorie de la condition humaine, prisonnière de la mer comme de ces désirs terrestres qui empêche l'élévation spirituelle. Le cygne quitte finalement la mer pour rejoindre les étoiles à la fin du poème, telle l'âme chrétienne vers le ciel. Le poème comporte plusieurs références bibliques et renvoie à des symboliques discutés par les Pères, comme le salut de l'âme individuelle<sup>298</sup>.

Contrairement aux récits de tempêtes de la littérature hagiographique ou de voyage, les phénomènes météo présents dans les utilisations allégoriques sont assez simplifiés et se contentent d'énumérer quelques éléments. Il y a très peu d'élaboration, comme des qualificatifs ou une association à des dégâts provoqués sur le navire. Leur fréquence d'utilisation suit cependant la même suite que dans les autres types d'œuvres que j'ai observé plus haut. Les vagues et le vent reviennent encore le plus souvent (13 et 10 mentions sur 27 métaphores), suivis de quelques mentions entourant la pluie (2), la noirceur (4) et un ciel orageux (3). 12 passages ne font qu'utiliser *procella* ou *tempestas*, sans donner plus de détails. Cette divergence tient du rôle différent tenu par la tempête dans chaque type de récit, la métaphore étant une illustration d'un propos, elle est souvent brève, alors que les tempêtes dans les récits narratifs ont vocation de provoquer un sentiment de grandeur ou de terreur, l'emphase étant donc mis sur des éléments, dont la météo afin de rendre compte des conséquences désastreuses encourues par les navires dans de telles situations.

Il y a donc deux emplois distincts de la tempête dans les écrits carolingiens. Celle narrative s'exprime dans une longue lignée de topoï de l'antiquité romaine aux Pères de l'Église. La métaphore s'inscrit dans un autre système. À la période carolingienne, les métaphores marines sont très présentes et servent à exprimer une foule d'opinions. Dans le poème anonyme (possiblement attribué à Eginhard), *Karolus Magnus et Leo Papa*, Charlemagne est loué comme un « phare pour l'Europe »<sup>299</sup>, tandis que l'image d'exil, parfois en mer est présente chez

---

297 « I am buffeted by the waves, on the sparkling drops of water far from my native land », La séquence du cygne (*Clangam, filii*), traduction anglaise de Peter Godman dans *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 322.

298 Peter Godman, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 323.

299 « The gusts of the mild east wind swiftly shake and fill the sails rapidly driving me on to the hard course before me, to where the beacon of Europe gleams with light from afar. Charlemagne's outstanding name



Gottschalk d'Orbais, Alcuin et Duhoda<sup>300</sup>. L'objectif d'illustration du propos limite donc le caractère météorologique de la tempête dans ces textes. Cette distinction est présente chez les auteurs qui nous ont livré des deux types de tempêtes, comme Amalaire de Metz, Agnellus de Ravenne ou Alcuin. Certains, comme Agnellus, peuvent être très bavards lors des passages narratifs, mais simplement mentionner la tempête sans plus dans une utilisation métaphorique. L'on a vu comment le moine de Ravenne rapporte des tempêtes dans de nombreux détails, autant avec les topoï classiques, comme celle de Galla Placidia<sup>301</sup> ou en employant des formules originales, comme celle de l'abbé Jean<sup>302</sup>. Dans le cas des métaphores, celles-ci ne se résument qu'à l'emploi d'une expression, sans élaborer. C'est le cas lorsqu'il reprend les mots gravés sur la basilique, exprimant la toute-puissance de l'Église<sup>303</sup>, ou dans deux cas où il compare un moment de détresse à une tempête<sup>304</sup>.

La métaphore de la tempête et du naufrage continue de jouir d'une importante popularité durant la période carolingienne. Mais il en ressort que les lettrés s'en sont tenus à une utilisation plutôt classique, n'innovant que peu sur les thématiques choisies et préférant en rester avec celles du navire-Église et des moments troubles de la vie. Sa place, plutôt dans les textes exégétiques, lui assigne une place désignée quant l'interprétation de certains passages (miracle de la tempête

---

is broadcast to the stars; look, the sun is now shining with beams of light that is how David illumines the earth with the brilliance of his great love! », *Karolus Magnus et Leo Papa*, traduction anglaise et édition de Peter Godman, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 199.

300 Peter Godman, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 22, 40-41.

301 « When she was going through the precarious dangers of the sea, with a storm having arisen, the keel tossed by waves, thinking she would be drowned in the deep, she vowed a vow to God concerning a church for his apostle; and she was freed from the fury of the sea. », Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 151.

302 Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 254-255.

303 « The holy mother church of Ravenna, the true mother, truly orthodox, for many other churches crossed over to false doctrine because of the fear and terror of princes, but this one held the true and unique holy catholic faith, it never changed, it endured the fluctuations of the times, though tossed by the storm it remained unmoved. », Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna (Pontificalis Ecclesiae Ravennatis)*, traduction et édition anglaise de Deborah Mauskopf Deliyannis, Catholic University of America Press, Washington, 2004, p. 199

304 « And thus the king, hearing words of this sort, wavered internally for one hour, and his expressions changed, his face was covered with pallor, and his heart was shaken by a great storm, and various thoughts succeeded one another, his mind wandered, his thoughts were taken in different directions[...] », *Ibid.*, p. 142. et « However the bishops considered the various charges among themselves, and within each chamber of their hearts a great storm was raging », p. 281.

apaisée, le déluge, Jonas), utilisés surtout pour consolider l'idéal d'une Église unie et forte. Les références aux autorités sont importantes, comme dans les correspondances d'Alcuin, qui rappellent celles de Grégoire le Grand, ou dans la séquence du cygne, qui dépeint des thématiques bibliques. Mais contrairement aux tempêtes de la littérature narrative, les références aux récits latins classiques et les thématiques épiques sont absentes. L'on décèle parfois des parallèles avec les grands événements de l'époque carolingienne et la tempête a ainsi servi à illustrer les crises de l'Église, comme les confiscations de propriété et les controverses théologiques, ainsi que dans la vie politique, en particulier lorsqu'il s'agit des guerres fratricides qui minent le domaine franc à partir du règne de Louis le Pieux. Cette utilisation de la métaphore rend compte cependant d'un aspect différent de la tempête au sein de du renouveau intellectuel carolingien. Contrairement aux récits littéraires, qui montrent l'ébullition des influences nouvelles et de la recomposition d'idées anciennes, la métaphore carolingienne rend plutôt compte du respect entretenu par ceux-ci pour la pensée orthodoxe chrétienne et des pères de l'Église.

## 2.5. Conclusion du chapitre

Pour finir, revenons au schéma type proposé par Danièle James-Raoul. Le contexte géographique des tempêtes se révèle fort complexe et si les épisodes en pleine mer sont fréquents, l'on observe une diversité importante, entre des fleuves, lacs ou détroit de mer. Les milieux où se déroulent les tempêtes correspondent aux caractéristiques de la navigation du haut Moyen Âge, avec son cabotage et transport fluvial, bien que chez les lettrés carolingiens, l'étendue géographique semble être plus étendue, de la Scandinavie et Constantinople.

Les tempêtes, comme l'avait déjà observé la littérature, ont tendance à débiter assez brusquement, rarement des phénomènes avant-coureurs sont mentionnés. Les pronostics météorologiques, qui occupent pourtant une place importante dans l'observation du ciel médiéval, ne font pas leur apparition lors des tempêtes en mer. Il en va de même pour l'ensemble de l'appareil encyclopédique hérité de l'antiquité. Les lettrés du haut Moyen Âge ont cependant parfois attribué les tempêtes à des causes surnaturelles, que ce soit en tant que punition divine ou l'œuvre de démons et de magiciens. Bien que de tels récits soient plus rares chez les Carolingiens, il existe tout un système de croyances entourant le contrôle magique du ciel et de la météo. C'est

dans la manière dont les tempêtes cessent que ces dernières révèlent leur place dans les écrits carolingiens.

La plupart des tempêtes présentes dans les hagiographies ont pour objectif de présenter des pouvoirs divins intervenant au travers de la dévotion du Saint. Ainsi, la fin de la tempête correspond presque toujours à un miracle, et cesse de manière rapide après l'intercession d'un saint, de prières ou de la présence de reliques.

Le traitement des phénomènes météo en soi correspond à une certaine logique, les vagues et le vent sont de loin les éléments les plus mentionnés, autant chez les carolingiens que leurs prédécesseurs. Cela s'explique par la forte symbolique qu'ils prennent au sein des récits de tempête. Il s'agit de loin des phénomènes les plus dangereux pour les navires, et les auteurs ne se sont pas empêchés de noter les dégâts qu'ils sont capables de causer. À côté de du vent et des vagues, un ensemble de phénomènes météo est présent, bien qu'en quantité bien moindre. Contrairement à ce que Danièle James-Raoul mentionne, « tonnerres et éclairs, foudre et feux Saint-Elme ; froid mortel<sup>305</sup> » sont des éléments très peu présents pour la période carolingienne. Les quelques observations d'éclairs concernent surtout des récits très poétiques. Le fait que les éclairs soient moins répandus dans les tempêtes marines est peut-être la raison de cette omission, une observation réaliste s'étant glissée consciemment (ou inconsciemment) dans des récits largement stéréotypés. Une analyse méticuleuse permet de déterminer un ensemble de symbolique les entourant, et leur place dans les récits de tempête ne peut s'expliquer que parce qu'il s'agit d'un phénomène naturel. Chaque élément météo a son rôle précis à jouer. Dans l'ensemble, le traitement de la tempête reste assez constant entre les écrits du haut Moyen Âge en général et ceux de la période carolingienne spécifiquement. Parfois, les topoï sont repris presque à la lettre. Mais certains changements mineurs se font sentir. Dans certains cas, les clercs carolingiens ont préféré se référer à la tempête de la poésie latine et à son langage qui transforme la tempête en un événement de nature imposante, plutôt qu'à la tempête biblique tenant place dans une barque. Mais les références directes à Virgile ne sont pas la norme et ont attiré des auteurs bien spécifiques, comme Heiric d'Auxerre. D'autres ont au contraire choisi de garder des lignes plus près de ceux des pères de l'Église ou des *vitae* de leurs prédécesseurs immédiats. Ce

---

305 Danièle James-Raoul, « L'écriture de la tempête en mer dans la littérature de fiction, de pèlerinage et de voyage » dans Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *Mondes Marins du Moyen Âge*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, (En ligne), < <https://books.openedition.org/pup/3841?lang=fr> > (Consulté le 27 avril 2023), paragraphe 4.

choix de rester dans l'orthodoxie chrétienne peut être opposé à l'intrigante tempête du *Liber Pontificalis* d'Agnellus de Ravenne, qui transgresse plusieurs topoï entourant les tempêtes maritimes, faisant intervenir la magie d'une manière surprenamment positive et un protagoniste qui survit au naufrage en ne faisant délibérément aucun signe chrétien, l'inverse du miracle classique de la tempête apaisée.

Il est possible d'établir une continuité certaine entre les Pères et les lettrés du haut Moyen Âge. Les Carolingiens sont loin d'avoir révolutionné la compréhension ou le traitement des tempêtes dans les écrits. Mais grâce à une analyse plus méticuleuse, l'on découvre une diversité surprenante, plus qu'aux époques antérieures, les lettrés carolingiens ont puisé dans la littérature latine autant que dans leurs dans les *vitae* de leurs prédécesseurs immédiats. Le poème de Paul Diacre *Versus in laude Larii lacii* offre ainsi un bel exemple de cette synthèse, avec des références autant bibliques et virgiliennes. Ainsi, la tempête carolingienne s'exprime véritablement comme un produit de la renaissance carolingienne, mêlant un intérêt certain pour l'antiquité classique à une érudition poussé pour les formes et topoï issus de la pensée chrétienne. Au niveau des utilisations de la tempête comme métaphore, les lettrés carolingiens ont bel et bien adapté la symbolique à leur époque, avec une forte utilisation de l'image du navire-Église, afin de la relier aux changements et crises encourues par les institutions religieuses, mais aussi parfois politiques. Les références aux classiques antérieurs sont cependant souvent présentes, à l'image de la correspondance d'Alcuin qui emprunte fortement à l'œuvre de Grégoire Ier. Il faut toutefois rappeler que la métaphore se retrouve énormément en tant que simples explications de passages bibliques dans le cadre d'exégèses, qui reprennent la plupart du temps assez large et déjà développé par les Pères de l'Église et lettrés du haut Moyen Âge.

## CHAPITRE 3

### DES CHANGEMENTS À LA PÉRIODE CAROLINGIENNE : RÉCITS DE VOYAGE ET RÉÉCRITURE HAGIOGRAPHIQUE

Après avoir exploré en détail les thématiques des tempêtes autant chez les carolingiens que leurs prédécesseurs, j'aimerais me pencher sur deux façons dont s'exprime les changements dans le traitement des tempêtes durant la période carolingienne. Tout d'abord, je discuterai des quelques tempêtes présentes dans les récits de voyages et comment elles s'inscrivent dans nos connaissances entourant la navigation au haut Moyen Âge. Ensuite, je comparerai trois réécritures hagiographiques carolingiennes à leurs hypotextes antérieurs.

#### 3.1. Tempêtes vécues : les récits de voyages

##### 3.1.1. Les sources : les voyages et pèlerinages, la tempête comme épreuve

Quelle place occupe la tempête dans les récits de voyages et de pèlerinage? Ces textes, d'une tradition assez distincte des hagiographies, sont susceptibles de nous donner des renseignements différents des hagiographies ou textes historiographiques concernant comment ces dernières étaient envisagées dans les mentalités du haut Moyen Âge. Plus qu'un désastre maritime, la tempête devient une preuve de foi, une épreuve à endurer par laquelle la dévotion chrétienne peut être prouvée.

Le pèlerinage chrétien se développe depuis le IV<sup>e</sup> siècle<sup>306</sup>. Au cours du haut Moyen Âge, il n'est pas encore organisé<sup>307</sup>, mais correspond à un choix personnel<sup>308</sup>. Si plusieurs voyages restent au niveau local, Rome et Jérusalem font figure de proue comme destination. La mer tient donc un rôle prépondérant dans ce type de récit en tant que passage obligé pour nombre de voyageurs et les pèlerins empruntant souvent des trajets par navire.<sup>309</sup> Le nombre de récits avec des tempêtes tirées du haut Moyen Âge est assez restreint, mais l'on retrouve parfois des mentions. Dans son résumé de *De locis Sanctis* inclus dans l'*Histoire ecclésiastique* Bède mentionne que de retours de Jérusalem, l'évêque Arculf est pris dans une tempête qui dévie son navire vers la Bretagne,

---

306 Diana Webb, *Medieval European Pilgrimage c.700-c.1500*, New York, Bloomsbury Publishing, 2017, p. XII-XIII

307 Giuseppe Perta, « The Mediterranean of Mobility. Contemporary Historiography on the Jerusalem before the Crusades », *Storia della Storiografia*, No. 64, Vol. 2, 2013, p. 108-114.

308 Paul Zumthor et Catherine Peebles, "The Medieval Travel Narrative", *New Literary History*, Vol. 25, no. 4, 1994, p. 809-824.

309 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 271-275.

l'empêchant de retrouver la Gaule, sa terre natale<sup>310</sup>. Une mention plus apparente de la difficulté du voyage maritime se retrouve dans le récit de voyage du moine anglo-saxon Willibald (VIII<sup>e</sup> siècle) compilé par la nonne Hugueburc d'après le témoignage oral du protagoniste nous laisse entrevoir que les traversées de la manche n'est pas de tout repos. La tempête provoque la panique des marins et de l'équipage<sup>311</sup>.

L'écriture des pèlerinages constitue souvent un moyen d'élever la sainteté du personnage présentée ou pour l'auteur de rendre compte d'événements exceptionnels<sup>312</sup>. Il n'est pas donc rare que les péripéties du voyage s'en retrouvent exaltés. Le voyage par navire, particulièrement difficile, constitue donc un moyen efficace de présenter les épreuves du pèlerin. La tempête devient donc un obstacle qu'endure les voyageurs, elle met à l'épreuve leur foi et justifie la sainteté de leur pèlerinage. Hugelburc en fait part dans sa *Vie ou plutôt pèlerinage de saint Willibald*, la tempête rencontrée par Willibald justifie un accès aux lieux saints de Rome et une rencontre avec le pape<sup>313</sup>.

À la limite de l'hagiographie et du récit de voyage, la *Navigatio sancti Brendani abbatis* met en scène un pèlerinage en pleine mer, qui devient à l'image du désert oriental ou de la forêt d'Europe de l'ouest, un monde isolé et hostile où le pèlerin peut prouver sa dévotion envers

---

310 « Arculf, évêque des Gaules : ce dernier était allé à Jérusalem pour visiter les lieux saints, et, après avoir parcouru toute la terre de la Promesse, il était allé aussi à Damas, Constantinople, Alexandrie, ainsi que dans un grand nombre d'îles ; en rentrant par mer dans sa patrie, il fut rejeté par une violente tempête sur le littoral occidental de la Bretagne », Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, livre V, ch. XV traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=1bc81c9d-8c77-48bc-93b3-efe0a7b572fd> >, (Consulté le 19 août 2023), p.98

311 « Une fois le prix du voyage payé, tous montèrent à bord d'un vaisseau léger, les pèlerins et l'équipage, avec ses hommes et son patron, au souffle du vent du nord, sur la mer houleuse, dans le battement des rames et les cris des matelots. Puis, après être passés au travers des menaces des flots et des dangers redoutables de la mer, grâce à la course rapide du vaisseau sur la vaste étendue marine, toutes voiles dehors, poussés par des vents favorables, ils arrivèrent sains et saufs et aperçurent la terre ferme. Bientôt, avec des cris de joie, on descendit à terre[...] », Hugueburc, *Vie ou plutôt pèlerinage de saint Willibald*, trad. Christianne Deluz dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVII<sup>e</sup> siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 901.

312 Jean Richard, *Les récits de voyages et de pèlerinage*, Brepols, Turnhout, 1981, p. 19. et Ora Limor, « Pilgrims and authors : Adomnan's *De Locis Sanctis* and Hugelburc's *Hodoepricon Sancti Willibaldi* », *Revue bénédictine*, Vol. 114, no. 2, 2004, p. 269-275.

313 « N'avaient-ils pas échappé aux menaces de la mer et aux divers dangers de la route du pèlerinage, pour mériter de monter heureusement l'échelle de la connaissance et de pénétrer dans la célèbre basilique Saint-Pierre? », Hugueburc, *Vie ou plutôt pèlerinage de saint Willibald*, trad. Christianne Deluz dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVII<sup>e</sup> siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 902.

Dieu<sup>314</sup>. La tempête se retrouve aussi dans le récit du moine irlandais où elle agit aussi comme une épreuve. Après s'être arrêté sur une île déserte, les pèlerins sont contraints d'y passer trois mois, ne survivant qu'avec les restes d'un monstre marin, de poissons et l'eau découverte par le saint. Toutefois, contrairement à la plupart des récits hagiographiques ou au voyage de Willibald, la tempête dans la *Navigatio* agit comme épreuve non pas parce qu'elle met en danger la vie des protagonistes, mais elle les isole sur une île et accentuant les miracles du saint : la mort et l'échouage de poissons et la découverte d'eau fraîche qui garantissent la survie du groupe. Ils ne sont toutefois pas épargnés du mauvais temps, endurant la grêle et la pluie<sup>315</sup>.

La plupart des récits de voyages et de pèlerinage alto-médiévaux qui nous sont parvenus ressemblent plus à des guides de voyage, comme le *De locis Sanctis* d'Adomnan, qu'à des récits personnels, qui se développent plus tardivement<sup>316</sup>. Leur objectif était de transmettre une description des lieux saints à un auditoire qui n'y aura jamais accès directement<sup>317</sup>. Toutefois, même si ces récits sont plutôt secs, l'on discerne parfois certains éléments mettant en avant la difficulté du voyage, dont la tempête. Le risque bien connu des traversées maritimes transparaît alors, comme dans le récit de Willibald. Mais au contraire de la tempête virgilienne, elle en est réduite cependant à une expression plus simple, n'occupant que quelques lignes et décrivant assez brièvement les phénomènes météo et les difficultés subies par les occupants. À la tempête épique succède à partir du haut Moyen Âge la tempête-épreuve.

### 3.1.2. La navigation et les navires

Avant de continuer, il est pertinent de comprendre les conditions de voyages et les types d'embarcations utilisées durant le haut Moyen Âge. L'on a vu aux chapitres un et deux comment les naufrages occupent une place de choix dans les récits narratifs. C'est sans doute que la navigation constitue une épreuve pour des gens qui n'ont pas nécessairement une expérience avec le monde de la mer. Braver une tempête sur une embarcation qui menace de sombrer, secouée par les vagues, le vent hurlant et déchirant les voiles a du sans doute terroriser des voyageurs

---

314 Elva Johnston, « Exiles from the Edge? The Irish Contexts of *Peregrinatio* », dans Sven Meeder et Roy Flechner (eds.), *the Irish in Early Medieval Europe : Identity, Culture, Religion*, Palgrave MacMillan, New York, 2016, p. 44-47.

315 *Navigatio sancti Brendani abbatis (The Voyage of St Brendan the Abbot)*, traduction P. F. Moran, D. O'Donoghue, Brendaniana, 1893, ch. XVI p. 8.

316 Jean Richard, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981, p. 20-23.

317 Ora Limor, « Pilgrims and authors : Adomnan's *De Locis Sanctis* and Hugebruc's *Hodoepriicon Sancti Willibaldi* », *Revue bénédictine*, Vol.114, no. 2, 2004, p. 267-275.

inexpérimentés. Dans son étude des routes commerciales du haut Moyen Âge, Michael McCormick constate qu'une part non négligeable des voyageurs n'appartiennent pas entièrement au monde de la navigation ou du commerce. Sur 669 voyageurs compilés pour le haut Moyen Âge, il recense 292 envoyés civils ou ecclésiastiques ainsi que 184 pèlerins. L'historien rappelle néanmoins que les catégories sont souvent fluides, un pèlerin pouvant aussi s'affairer à des activités de commerce ou un marchand agir comme envoyé diplomatique<sup>318</sup>. Souvent des clercs et des lettrés, ce sont eux qui peuvent par la suite influencer la vision des tempêtes et des naufrages dans les sources narratives en laissant des traces de leurs voyages ou dans la rédaction d'hagiographie. Il est donc fort possible que ces voyageurs souvent inexpérimentés aient exagéré les épreuves qu'ils ont rencontrées, transformant un orage en une véritable tempête virgilienne. Mais comme nous l'avons vu plus haut, ce n'est pas nécessairement le cas, car à de multiples occasions, les phénomènes rapportés sont assez simples, avec seulement du vent ou des vagues un peu trop grosses.

S'il est établi par l'historiographie que les envoyés royaux (puis impériaux, après Charlemagne) disposent de navire pour eux, la plupart des voyageurs du haut Moyen Âge empruntent les navires qu'ils trouvent sur place. Il n'existe pas encore de service dédié aux voyages personnels ou aux pèlerinages. Les voyageurs empruntent donc souvent des bateaux de commerce, ce qui suppose des délais importants à chaque escale en attendant un transport vers la prochaine destination souhaitée<sup>319</sup>.

L'on dénombre plusieurs types de navires durant la période, certains étant d'assez grande envergure, en particulier en mer Méditerranée où la tradition de la galère antique s'est maintenue. Certains grands modèles, tels les dromons, réapparaissent au cours du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>320</sup>. En mer du Nord, l'archéologie dénombre quatre types de navire de taille moyenne<sup>321</sup>. Mais la plupart des déplacements s'effectuaient sur de petites embarcations à l'espace exigu<sup>322</sup>. La navigation se fait

---

318 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 271-275.

319 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 271-275.

320 Ibid., p. 405.

321 Il s'agit des bateaux à clin, proto-houlque, proto-cogue et des barges. Voir Eric Rieth, « La Houlque, la cogue et les Frisons : essai de Bilan archéologique », dans Alban Gautier et Céline Martin (dir.), *Échanges, communications et réseaux dans le haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 232.

322 Ora Limor, « "Holy Journey" : Pilgrimage and Christian Sacred Landscape » dans Ora Limor et Guy G. Stroumsa (dir.), *Christians and Christianity in the Holy Land*, Brepols, Londres, 2006, p. 344.



par cabotage, les lois de la mer dictant aux vaisseaux de mettre pied à terre pour la nuit. Les vaisseaux sont assez manœuvrables et à faible tirant, ce qui rend la mise à pied rapide et efficace et les navires peuvent ainsi chercher un abri en cas de tempête. La connaissance de la côte et des abris fait partie des compétences d'un marin aguerri, qui peut ainsi prendre plus de risque en cas de météo défavorable et ainsi couvrir plus de distance. Cette pratique est assez bien connue pour la Méditerranée, où l'absence de marée rend la chose facile<sup>323</sup>, ainsi qu'en mer du Nord, où un réseau assez serré de villages et de havre naturels permet aux navires de passer la nuit. Plus au nord, en Angleterre surtout, où les conditions climatiques et côtes sont difficiles, les seuls lieux d'accueil sont les monastères isolés établis le long de la côte<sup>324</sup>. Cette proximité entre les marins et les monastères anglo-saxons explique peut être en partie l'intérêt des hagiographes de l'archipel, comme Bède ou Adomnan d'Iona à inclure nombre d'événements météorologiques, en particulier des tempêtes et des naufrages dans leurs récits. L'importance des saints protecteurs des tempêtes n'en apparaît que plus importante.

Les trajets n'étaient pas toujours seulement de jour et parfois des voyages en pleine mer duraient aussi la nuit, voire plusieurs jours, lorsqu'il s'agit par exemple de longues distances sans lieu pour accoster ou lorsque des vents défavorables ralentissent la navigation. Comme le rappelle McCormick, naviguer dans de telles situations augmente les risques d'être pris dans une tempête, les navires n'ayant aucun endroit où s'abriter et doivent affronter seul la furie des éléments, comme le rappelle plusieurs descriptions maritimes relatant des tempêtes nocturnes<sup>325</sup>. C'est le cas par exemple dans les *Miracula sancti Wandregilisi Abbatis*, écrite vers 700 où le préfet gaulois Grippo est envoyé en en Bretagne et rencontre une tempête juste avant l'aube : « antequam roseae lucis splendor mundum illuminaret, ita subito saeva exorta est procella, ut nulla spes evadendi <sup>326</sup> ». S'en suit des effets de lumières assez saisissants<sup>327</sup>.

---

323 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 420-423.

324 Martin Oswald Hugh, « Travel on the Sea and in the Mind », dans Stacy S. Klein et William Schipper (Eds.), *The Maritime World of the Anglo-Saxons*, Arizona Center For Medieval and Renaissance Studies, Tempe, 2014, p. 25-28.

325 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 420-425.

326 *Miracula sancti Wandregilisi Abbati*, Acta Sanctorum, Vol. 32, Paris, 1868, p. 286.

327 « Cumque a variis ac fortissimus ventorum motibus mare intumesceret, lintrisque huc atque illuc a vi maris pulsaretur, ac vagabunda incederet, nullusque evadendi exitus ullo modo pateret, cum jam sol lucifluos emitteret radios, et propria totum illustraret lampade mundum », *Miracula sancti Wandregilisi Abbati*, Acta Sanctorum, Vol. 32, Paris, 1868, p. 286.

Au côté des voyages de longue durée, il est cependant important de rappeler qu'une vaste majorité des déplacements sur l'eau durant le haut Moyen Âge reste sur des trajets à l'échelle locale, dans des embarcations de quelques mètres. Au sud de l'Angleterre et en mer du Nord, le voyage par petite barque permet de joindre les centres urbains en quelques heures, transportant avec eux gens et marchandises<sup>328</sup>. Le trafic est aussi important sur les fleuves, lacs et rivières, qui constituent des axes de navigations importants. Le Rhin comporte de nombreux ports construits entre le VIe et Xe siècle donnant une escale aux marins qui commercent surtout du bois et du vin. Le volume des cargaisons transportées semble avoir été assez important, attesté par des bateaux de 10 voire 20 mètres à fond plat adapté à la navigation fluviale<sup>329</sup>. L'importance de la navigation maritime locale ne doit pas être négligée afin de comprendre l'importance des tempêtes en mer dans la culture du haut Moyen Âge. L'étude que j'ai faite de la localisation des tempêtes rend compte de cette importance : une part non négligeable des sources décrivent des récits sur des trajets d'apparence locale, sur des lacs et rivières sur de petits bateaux ou barques.

Le haut Moyen Âge constitue aussi une période d'innovation technique majeure dans le domaine de la navigation. C'est en effet à partir du VIIIe siècle que se généralise l'utilisation de la voile en Mer du nord et sur ces fleuves. Alors qu'auparavant les navires marchands demandaient un nombre important de rameurs, la voile remplace efficacement la force humaine, permettant une réduction drastique de l'équipage et par conséquent, une augmentation de la cargaison transportée. Les relevés archéologiques suggèrent des équipages de 4 à 6 marins, alors que les navires à rames nécessitent 30 voire 40 rameurs. Ces navires, mieux équipés, sillonnent le nord de l'Europe de manière beaucoup plus efficace dès le début de la période carolingienne<sup>330</sup>. En mer Méditerranée se développe en parallèle l'utilisation de la voile latine. Attestée et utilisée dès le VIIe siècle, cette voile triangulaire donne une meilleure manœuvrabilité qui permet aux embarcations de naviguer avec des vents contraires. Cette technologie permet notamment

---

328 Martin Oswald Hugh Carver, « Travel on the Sea and in the Mind », dans Stacy S. Klein et William Schipper (Eds.), *The Maritime World of the Anglo-Saxons*, Arizona Center For Medieval and Renaissance Studies, Tempe, 2014, p. 26-28.

329 Stéphane Lebecq, « "En barque sur le Rhin." Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Stéphane Lebecq, *Hommes, mers et terres du nord au début du Moyen Âge, Volume 2*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, (En ligne), < <https://books.openedition.org/septentrion/45702> > (Consulté le 28 janvier 2023)

330 Stéphane Lebecq, « Pour une histoire des équipages (mers du Nord, Ve-XIe siècles) », dans Alain Lottin, Jean-Claude Hocquet et Stéphane Lebecq (eds.), *Les hommes et la mer dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 251-272.

d'allonger la période estivale aux mois de septembre et d'octobre durant laquelle les vents instables empêchaient une navigation efficace<sup>331</sup>.

La navigation durant le haut Moyen Âge est souvent synonyme de vie difficile. La nourriture est composée essentiellement de biscuits de mer, avec un complément de poissons pêchés à bord, de porc salé et de chou. Avec la proximité et le manque de salubrité, les maladies se propagent rapidement. La piraterie représente une menace constante, surtout en Méditerranée et la peur d'être capturé par des pirates musulmans pour être vendu comme esclave force parfois l'arrêt des navires ou le détour par des chemins plus longs<sup>332</sup>. La peur du naufrage est une des préoccupations des marins et voyageurs de l'époque, probablement la plus importante. La plupart des navires ou embarcations utilisés sont constitués d'un seul pont et ont ainsi tendance à couler très rapidement et à laisser peu de traces<sup>333</sup>. Les tempêtes en mer représentent donc un danger potentiel pour les navires, susceptible de faire des dommages importants à la structure du navire ou le renverser, occasionnant un naufrage et la mort probable de ses habitants.

Il serait faux de croire que la navigation alto-médiévale est entièrement à la merci des éléments. L'on a déjà observé avec la littérature scientifique antique que les anciens possèdent une connaissance des vents et de la météo, observations qu'ont reprises les encyclopédistes et érudits médiévaux, comme Isidore de Séville ou encore Bède. De plus, comme le rappelle Fabrice Guizard-Duchamp, il existe sans aucun doute tout un savoir empirique concernant la compréhension du ciel et de la météo au sein de la population dans cette civilisation entièrement dépendante des aléas du climat, mais qui est portée par la tradition orale et non mise à l'écrit, et nous est donc pour la plupart des cas perdus<sup>334</sup>. Il est donc assez probable que les marins et gens de la mer aient une connaissance assez poussée des tempêtes et de comment y faire face. Certaines stratégies laissent entrevoir de telles actions pour réduire au minimum le risque de naufrage par les tempêtes, comme nous l'avons vu plus haut lorsqu'il s'agit de mettre pied à terre la nuit. La connaissance des saisons et des moments propices à la formation de mauvais temps en

---

331 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 457-458.

332 Ibid., p. 410-428.

333 Martin Oswald Hugh Carver, « Travel on the Sea and in the Mind », dans Stacy S. Klein et William Schipper (Eds.), *The Maritime World of the Anglo-Saxons*, Arizona Center For Medieval and Renaissance Studies, Tempe, 2014, p. 25.

334 Fabrice Guizard-Duchamps, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 37-38.

constitue un autre. La plupart des voyages de longue durée s'effectuaient entre le mois d'avril et d'octobre. Durant les mois d'hiver, le trafic diminue considérablement, héritage de la *mare clausum* antique, malgré que selon McCormick, environ un cinquième des voyages méditerranéens s'effectuait durant les mois d'hiver, une différence par rapport à la période romaine qui peut s'expliquer, selon lui, probablement par une meilleure connaissance de navigation et la généralisation de la voile latine. L'hiver reste cependant la saison la plus dangereuse pour la mer. Les nuits sont plus longues, la visibilité souvent mauvaise et le temps propice à la formation de tempête<sup>335</sup>. Une saisonnalité parallèle existe en Europe du Nord, dans la Manche et autour de l'archipel britannique où la plupart des activités régulières diminuent fortement les mois d'hiver, associé aussi à la saison des tempêtes et du mauvais temps<sup>336</sup>. Naviguer durant les mois d'été permet donc de meilleures conditions de navigation, de réduire le risque de naufrage et de profiter de vents favorables qui permettent, en mer Méditerranée, par exemple d'aller vers l'ouest plus rapidement de mars à mai et vers l'est de juin à octobre<sup>337</sup>.

### 3.1.3. Les changements dans la navigation à la période carolingienne

La navigation tient un rôle plus important dans le monde carolingien que dans les siècles précédents. L'on observe entre autres une reprise économique du commerce maritime. En mer du Nord se met en place un réseau de commerce qui lie de manière plus forte l'Angleterre, le monde scandinave et la façade océaniques de l'empire franc. Des emporiums comme Quentovic et surtout Dorestad deviennent d'importants lieux de transits par navire<sup>338</sup> dès le début du VIII<sup>e</sup> siècle. Les fleuves et rivières sont tout aussi importants pour le monde franc. Symbole le plus flagrant de cet important trafic fluvial, Charlemagne entreprend autour de 793 le percement d'un canal reliant la rivière Main au Danube. Ce faisant, les deux grands bassins hydrographiques de

---

335 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 410-428.

336 Jean-Michel Rat, « Les activités maritimes du haut Moyen Âge en relation avec les saisons » dans Leo Carruthers, *La ronde des saisons : Les saisons dans la littérature et la société anglaise au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p.25-35.

337 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 410-428.

338 Stéphane Lebecq, « "En barque sur le Rhin." Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Stéphane Lebecq, *Hommes, mers et terres du nord au début du Moyen Âge, Volume 2*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, (En ligne), < <https://books.openedition.org/septentrion/45702> > (Consulté le 18 août 2023), paragraphes 7-10.

la mer du Nord et de la mer noire seraient liés, facilitant du coup les échanges au sein de l'Europe carolingienne. Le projet n'est jamais mené à terme, mais il démontre l'importance des routes fluviale au sein du monde franc<sup>339</sup>. Une reprise générale des communications entre l'occident chrétien et le monde islamique accompagne les échanges économiques entre les deux côtés de la mer méditerranée<sup>340</sup>.

Cette accentuation du trafic maritime s'accompagne d'une hausse de voyageurs par navire. Dans son étude sur les communications en Méditerranée, McCormick constate une importante augmentation du nombre de sources mentionnant des voyageurs entre le VIIIe et le IXe siècle : entre 700 et 749, il dénombre 46 voyages, 58 entre 750 et 800 et 139 entre 800 et 849. Il s'agit d'une augmentation de voyageurs de 26% pour la deuxième moitié de VIIIe siècle et 140% pour la première moitié du IXe siècle. Si cette hausse doit être relativisée par la plus grande quantité de texte connu pour IXe siècle, il n'en reste néanmoins que les voyageurs en provenance de l'Italie et du monde franc bouge de plus en plus. La période carolingienne voit en effet une résurgence du nombre de pèlerins se dirigeant vers les lieux saints situés dans le Levant. Profitant de meilleures infrastructures et de meilleures relations avec le monde musulman, les pèlerinages passent désormais de plus en plus via les routes maritimes jusqu'en Égypte aux dépens des anciennes voies terrestres par les Balkans et Constantinople.

Aux côtés des pèlerins, les relations nouées entre l'empire de Charlemagne et Byzance s'accompagnent de missions diplomatiques, plusieurs ayant laissé des traces de leurs voyages<sup>341</sup>. Ainsi, durant le moment carolingien, le voyage maritime constitue un secteur en augmentation : plus de gens voyagent, de manière plus organisée et au sein d'un monde de plus en plus connecté par des routes commerciales.

Malgré les changements et les divers moyens d'éviter les intempéries, la navigation reste au haut Moyen Âge une entreprise comportant de nombreux risques. Haito de Bâle, envoyé en ambassade à Constantinople en 811 par Charlemagne, fait ainsi naufrage lorsque son navire se brise sur des

---

339 Bernard Muigg et al., « Tree rings reveal dry conditions during Charlemagne's Fossa Carolina construction in 793 CE », *Quaternary Science Review*, no. 227, 2020, p. 1-3.

340 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 607-613

341 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 151-173 et 431-443.

récifs. Bien qu'il survive, la cargaison est entièrement perdue<sup>342</sup>. Rencontrer une tempête et faire naufrage constitue donc une préoccupation constante autant pour les marins que pour leurs passagers. Il n'est donc pas étonnant que se développe un certain attrait dans la littérature pour ces phénomènes météorologiques dangereux. Il est donc tout naturel que se développe une religiosité associée à la protection des tempêtes, ce que l'on a observé dans les sources hagiographiques avec une quantité non négligeable de miracles d'apaisement des tempêtes. L'on retrouve aussi la présence des tempêtes dans les récits de voyages, où elle joue un rôle semblable d'accroître la sainteté du pèlerin, en la présentant comme une épreuve que doit surmonter le voyageur au cours de son périple.

#### 3.1.4. Les tempêtes chez les voyageurs carolingiens

Tout comme la période antérieure, le moment carolingien nous a laissé quelques récits de voyages comprenant des tempêtes. Il s'agit de l'œuvre de Bernard le moine et d'Amalaire de Metz. Les tempêtes sont envisagées de manière radicalement différente dans ces récits. L'on peut aussi ajouter l'*Hodoeporicum* d'Haito de Bâle, qui est malheureusement perdu<sup>343</sup>.

Bernard de moine (vers 840-vers 900) est un moine originaire de France, peut-être de Bretagne. Au tour de 865, il entreprend un pèlerinage jusqu'à Jérusalem<sup>344</sup>. Durant son périple d'environ huit mois, il visite l'Italie, l'Égypte musulmane puis Jérusalem et sa proximité, sans s'attarder au reste de la terre sainte<sup>345</sup>. Lors de son retour, il emprunte un navire entre Jérusalem et Rome. Cependant, la traversée est rendue difficile par des vents défavorables qui allongent grandement le voyage<sup>346</sup>.

---

342 Nicolas Drocourt, « Entre facilités institutionnelles et réalités des déplacements diplomatiques : les voyages des ambassadeurs étrangers vers et dans l'Empire byzantin (VIIe-XIIe siècle) », dans *Les voyageurs au Moyen Âge*, Actes du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Éditions du CTHS, La Rochelle-Paris, 2008, p. 17.

343 Francis, Schaefer, « Haito. », *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 7, New York, Robert Appleton Company, 1910. (En ligne), < <http://www.newadvent.org/cathen/07115a.htm> >, (Consulté le 5 janvier 2024).

344 Christiane Deluze dans Danielle Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 917.

345 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 147.

346 « Quittant à nouveau Jérusalem, la Ville sainte, nous sommes revenus au bord de la mer et, après être montés sur un bateau, nous avons navigué soixante jours dans une grande angoisse, car le vent ne nous était pas favorable », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. XIX, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 926.

Le seul détail météorologique mentionné est le vent contraire. Nous avons vu au chapitre deux que ce détail est relativement peu fréquent, mais il est souvent à du mauvais temps. Ce qui est certain, c'est qu'il rend le voyage particulièrement pénible. La mention de l'angoisse est aussi intéressante. La mer, comme nous l'avons vu, occupe une place peu reluisante dans l'imaginaire alto-médiéval, pétri par les monstres marins des récits bibliques. De même, les tempêtes sont souvent associées à des émotions négatives. L'angoisse du moine rejoint donc la peur, la panique et la tristesse présente dans les tempêtes des hagiographies. Peut-être que le pèlerin était angoissé que ces vents défavorables se transforment en véritable tempête, ou peut-être que l'interminable traversée donnait l'impression qu'il n'allait jamais revoir la terre ferme.

Le pèlerin ne s'étend pas plus sur cet incident, il s'agit d'une simple péripétie au sein du voyage. Mais il est clair que l'auteur s'intéresse à la navigation, le texte le présentant souvent dans les ports, cherchant des transports vers sa prochaine étape. Il nous donne aussi les temps de navigation, une information qui semble importante pour lui, puisqu'il nous indique aussi que sa traversée entre Tarente et Alexandrie prend trente jours<sup>347</sup> et que la remontée du Nil jusqu'à Babylone (Le Caire) prend six jours<sup>348</sup>. Comme le mentionne Christiane Deluze, le récit de Bernard s'intéresse beaucoup à son environnement, décrivant le désert ou donnant des détails assez précis sur les conditions de voyage<sup>349</sup>. Contrairement au récit de Willibald, qui glorifie la tempête comme une épreuve pour le pèlerin, Bernard reste très sobre au sujet de la difficulté du voyage par la mer. Le genre littéraire dans lequel il s'inscrit en est probablement la cause. La

347 « Nous sommes montés dans un des deux autres navires, où se trouvait aussi le même nombre de captifs et, au bout de trente jours de navigation, nous avons été débarqués au port d'Alexandrie. », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. IV, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danièle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 920.

348 « Nous avons remonté le fleuve et, après six jours de navigation vers le midi, nous sommes arrivés à Babylone d'Égypte où régna jadis Pharaon », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. VII, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danièle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 921.

349 « Dans cette ville, il y a une multitude de chameaux que les étrangers prennent en location aux habitants pour porter leurs fardeaux dans le désert, dont la traversée dure six jours. Ce désert commence à la sortie de Fara. On a bien raison de l'appeler désert, car on n'y voit ni herbe, ni fruit d'aucune semence, sinon des palmiers. Il est blanc comme la campagne sous la neige. En chemin, on trouve deux hospices, nommés Albara et Albacara 4, dans lesquels païens aussi bien que chrétiens font commerce de tout ce qui est nécessaire aux voyageurs. Tout autour, en dehors des palmiers, la terre ne produit rien. », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. IX, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danièle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 922.

manière selon laquelle le moine approche son voyage tient beaucoup à la narration typique de l'*itinerarium* du haut Moyen Âge. Ces récits tiennent plus du guide de voyage que de l'expérience personnelle du voyageur, mentionnant les lieux importants à visiter, leur histoire, mais aussi les routes, abris et villes en chemin. Bernard présente en effet plusieurs détails du genre : les coûts, les permis et les autorités locales à rencontrer<sup>350</sup>. Ce n'est pas non plus l'éducation qui empêche le pèlerin d'exprimer la grandeur des tempêtes ou les difficultés du voyage en mer, car l'auteur semble démontrer un bon savoir culturel. Il a notamment lu Bède, référent ces lecteurs au moine anglo-saxon lorsqu'il s'agit de décrire le Saint-Sépulcre<sup>351</sup> et fait références à Jérôme, Augustin et Isidore de Séville<sup>352</sup>. De même, il est bien au courant du vol des reliques de saint Marc par les Vénitiens près d'un demi-siècle plus tôt<sup>353</sup>. Il est aussi bien au courant de la situation géopolitique du monde franc en ce milieu du IXe siècle, mentionnant plusieurs figures et événements politiques<sup>354</sup>. Il est difficile d'en savoir plus sur le personnage, que nous ne le connaissons que par cette unique œuvre<sup>355</sup>. Mais dans un monde carolingien marqué par la démesure de la tempête qui emprunte à Virgile, les quelques mots de Bernard le moine détonnent par leur simplicité, bien que les deux détails qu'il mentionne, les vents défavorables et l'angoisse, rendent compte d'une expérience personnelle qu'ont dû rencontrer beaucoup de voyageurs restés anonymes : celle d'un voyage en mer soumise aux aléas de la météo de gens nourris par une culture qui envisage la mer comme dangereuse dans des récits hagiographiques et historiographiques remplis de tempêtes.

---

350 Ora Limor, « Early Pilgrimage Itinaries (333-1099) », dans Larissa J. Taylor et al., *Encyclopedia of Medieval Pilgrimage*, Leiden, Brill, 2009, p. 2-3.

351 « Il n'est pas nécessaire d'écrire davantage sur ce sujet, car Bède, dans son *Histoire des Anglais*, en parle suffisamment et nous ne pourrions rien ajouter. », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. X, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 923.

352 Daniel Reynolds, « History and Exegesis in the *Itinarium* of Bernard the Monk », *Medieval Worlds*, No. 10, 2019, p. 259.

353 « C'est là que saint Marc l'Évangéliste prêcha et occupa la charge d' évêque. Au-delà de la porte orientale, se trouve le monastère de ce saint, avec des moines, près de l'église où il fut d'abord enseveli. Mais des Vénitiens vinrent par mer, prirent furtivement le corps à l'insu des gardiens et l'emportèrent dans leur île. », Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. VI, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 921.

354 Daniel Reynolds, « History and Exegesis in the *Itinarium* of Bernard the Monk », *Medieval Worlds*, No. 10, 2019, p. 253-254.

355 Christiane Deluze dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 916-917.



À l'extrême opposé du voyage de Bernard, l'on retrouve le récit d'Amalaire de Metz (775-850). Évêque et important artisan de la renaissance carolingienne, il est envoyé par Charlemagne en ambassade à Constantinople en 813 afin d'apporter une copie du traité de paix signé entre les Francs et les Danois. Amalaire est déjà un voyageur aguerri. John Allen Cabaniss le décrit comme un « lettré vagabond » (« wandering scholar »). Éduqué à Tours sous l'aile d'Alcuin, il occupe plusieurs rôles ecclésiastiques à Trèves et Toul<sup>356</sup>. Il a aussi participé à des missions dans la région de Hambourg. Le voyage du lettré est radicalement différent de celui des pèlerins. Disposant du statut d'ambassadeur et de la puissance carolingienne, il parcourt son trajet entièrement par la mer, d'abord dans des embarcations commissionnées pour lui puis probablement dans des galères de guerre byzantines. Après son séjour dans la capitale impériale, il reprend la mer, mais rencontre une tempête<sup>357</sup>.

Amalaire choisit de rédiger son voyage sous forme d'un poème, les *Versus marini*. Le court texte emprunte plus au monde de la poésie latine que du récit de voyage médiéval. Amalaire évolue dans les sphères les plus éduquées de son temps. De même, comme le mentionne John Allen Cabaniss, l'œuvre de l'évêque révèle une personnalité artistique et imaginative, employant de nombreuses figures stylistiques et allégories souvent originales. Il est de même un lettré très minutieux, publiant quatre éditions de son *Liber Officialis*, révisé et augmenté<sup>358</sup>. Le choix de la poésie est donc un parfait exemple de la pensée d'Amalaire de Metz et s'inscrit dans cette veine du renouveau intellectuel carolingien qui cherche à reprendre des formules latines des grands maîtres classiques. La manière dont le lettré approche la tempête s'approche beaucoup de celle des hagiographies carolingiennes à teneur poétiques, comme la *Vita sancti Germani* d'Heiric d'Auxerre. La tempête débute subitement (« A quo laxati pelagi profunda trahebat | Aequareus cursusque ratem, cum ingens fera venit. »<sup>359</sup>), s'en suit du vent, des vagues et des bruits épouvantables qui mettent le navire en danger (« Quis ventorum avidas pennas tot dicere suffert, | Et non miretur tantum crepitantia lora? | Terribilem hinc sonitum fluctus redduntque marini | Inde truces ratem quatiunt . . . . . vires | Ventris. »<sup>360</sup>). Le court passage se termine par ce qui semble être une prière (« Vatis sum tibi, sancte Pater, non effugies tu Hinc, nisi perfundaris aquis, nimbis

---

356 John Allen Cabaniss, « The Personality of Amalarius », *Church History*, Vol. 20, no. 3, 1951, p. 39-40.

357 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 139.

358 John Allen Cabaniss, « The Personality of Amalarius », *Church History*, Vol. 20, no. 3, 1951, p. 36-39.

359 Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 428.

360 Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 428.

satieris.<sup>361</sup> ». Par sa longueur et le traitement de ces éléments météo, le récit du clerc carolingien ressemble beaucoup à celui de saint Willibald, et l’invocation de Dieu laisse penser qu’il s’agit aussi d’une « tempête-épreuve », vue par le lettré comme un phénomène divin. En racontant de cette manière sa traversée, Amalaire a peut-être cherché à apparaître comme une figure sainte, à l’image des apôtres de la Bible sur le lac ou un saint pris dans une tempête dans une hagiographie. La tempête-épreuve agirait ainsi pour légitimer ces prises de position face à ces adversaires. Ce n’est pas non plus la seule péripétie vécue par Amalaire sur la mer. Lors de son voyage d’allée, son navire fait face à des vents contraires, des vagues et du temps orageux, ce qui complique le voyage et force un arrêt<sup>362</sup>. L’un des collègues ambassadeur d’Amalaire, nommé Grégoire, est pris de mal de mer et ne peut plus manger<sup>363</sup>. Il est aussi menacé par des pirates musulmans avant que le vent ne les éloigne<sup>364</sup>. Le voyage de l’ambassadeur n’est donc pas non plus de tout repos, et ces péripéties maritimes occupent une partie aussi importante du récit que l’ambassade même à Constantinople, ce qui laisse penser qu’ils ont eu un effet fort sur Amalaire. Mais contrairement aux autres récits de voyages, qui restent assez simples dans la manière dont sont envisagés les voyages en mer, Amalaire le transforme en un objet poétique, par sa forme en vers, mais aussi par son vocabulaire, rappelant parfois Virgile. Le fameux Auster, vent apportant le mauvais temps et qui ouvre la tempête de l’*Énéide* est présent dans la première séquence de mauvais temps. Contrairement à Bernard le moine, Amalaire n’est aussi nullement précis sur son voyage, il n’est pas question de temps de navigation ni des commodités des lieux visités et il faut

---

361 Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 428.

362 « Disjunxit labens Arton quos turpiter Auster | Junxit. Quo properare petis sic, abba meus, quo? | Ventorum Dominus qui vetat sine pergere fratre.[...] Nocte vigil frater non dormitans, neque cessant | Salsa vada undarum jugiter turbare procellae. », Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 427. Voir aussi Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 139-140.

363 « Quid mirum, si Gregorius jaceat, lacrymansque; | Si non est mirum, Christi chorum trepidare? | Aequoreas tangens Dominus partes, lacrymabant | Discipuli, si Gregorius non pertulit undas, | Vespere jam properante, rogat cessare procellas, | Quas dicit senior majore surgere Euro. | Abba jubet monachum vultus attollere sursum, | Sumere de mensa fratrum saltim exiguumque. | Gregorius dixit: Hinc non surgam, nisi fixa | Haec puppis maneat, neque has tabulas relinquo. Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 427. Voir aussi Nicolas Drocourt, « Entre facilités institutionnelles et réalités des déplacements diplomatiques : les voyages des ambassadeurs étrangers vers et dans l’Empire byzantin (VIIe-XIIe siècle) », dans *Les voyageurs au Moyen Âge*, Actes du Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Éditions du CTHS, La Rochelle-Paris, 2008, p. 17.

364 « Effugias Mauros, metuas Sclavos, Regidosque. | Tu cumula tela, ut Maurum jugules metuendum, | Quem nobis monstrant portus, quem famina tollunt. | Tende arcum, donec percurramus mare cursu. | Sta procul a terra | Sclavorum littora linque, repellant. | Post vernum, sero licet, Italiamque virentem, | Nos pervadimus hanc cursim, rapidoque volatu », Amalaire de Metz, *Versus marini*, ed. E. Dümmler, MGH Poet. I, 1881, p. 428.

décoder son langage poétique afin d'en extraire des informations relatives à son expérience de voyage. Les *Versus Marini* sont donc assez uniques dans la narration de voyage du haut Moyen Âge et témoignent de l'importance de la virtuosité de l'écriture dans le cercle des importants lettrés de l'empire carolingien.

Cette expérience avec les tempêtes a-t-elle influencé les écrits subséquents d'Amalaire? Le clerc ne nous a pas laissé d'hagiographie, mais il emploie à plusieurs reprises des métaphores liées au domaine de la mer. Le *Liber officialis*, ouvrage d'usage liturgique, a été en partie rédigé lors de ce voyage<sup>365</sup>, la tempête a peut-être inspiré un passage dans lequel l'auteur rappelle la quiétude de Jésus dans la tempête et demande à ce que les cœurs soient apaisés comme la tempête<sup>366</sup>. La *Forma institutionis canonicorum* a été écrite pour le concile de 817 à Aix-la-Chapelle, dont l'attribution est cependant partagée entre Amalaire et Benoît d'Aniane<sup>367</sup>. Le gouvernement est ainsi comparé à un capitaine de navire dans les moments de crises (tempêtes) : par temps calme, même des gens de peu de compétence peuvent diriger l'embarcation, alors que lors de mauvais temps, même les meilleurs peuvent céder<sup>368</sup>. Ce passage est directement tiré de la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand<sup>369</sup>, démontrant son importance dans les images maritimes. Le cœur est aussi présenté comme susceptible d'être brisé comme une embarcation dans la tempête<sup>370</sup> et l'on retrouve aussi la métaphore des moments difficiles de la vie comme une tempête<sup>371</sup>, bien qu'il

---

365 Michèle Gaillard, *D'une réforme à l'autre (816-934)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2006, p. 123-124.

366 « deinde dum Christi patientiam recordamur, tanquam ipso excitato, sicut factum est dum dormiret in navi, qui perturbationem cordis nostri tempestatemque tranquillat, animo sedato atque pacato, oremus etiam pro ipsis detractoribus nostris, ut securi dicamus, Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus; sicut et ille dimittebat qui peccatum quod ei dimitteretur utique non habebat. », Amalaire de Metz, *De ecclesiasticis officiis*, Livre I, ch. XIII, Pat. Lat. 105, 1831, col. 1027B-C.

367 Michael McCormick, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 138-142.

368 « Plerumque in occupatione regiminis, ipse quoque boni operis usus perditur, qui in tranquillitate tenebatur: quia quieto mari recte navem et imperitus nauta dirigit, turbato autem tempestatum fluctibus etiam peritus se nauta confundit. Quid est potestas culminis, nisi tempestas mentis, in qua dum cogitationum semper procellis navis cordis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa frangatur? », Amalaire de Metz, *Forma institutionis canonicorum*, ch. XIV, Pat. Lat. 105, 1831, col. 849B.

369 Grégoire I<sup>er</sup>, *Regula Pastoralis*, ch. IX, Pat. Lat. 77, 1849, col. 22A.

370 « Quid est potestas culminis, nisi tempestas mentis, in qua dum cogitationum semper procellis navis cordis quatitur, huc illucque incessanter impellitur, ut per repentinos excessus oris et operis, quasi per obviantia saxa frangatur? », Amalaire de Metz, *Forma institutionis canonicorum*, Livre I, ch. XIV, Pat. Lat. 105, 1831, cl. 849B-C.

371 « Et hoc est totum propter quod imperitiae meae ac futuri finis recordatus ingemui, et volui, sarcina episcopatus mei deposita, elongare fugiens, et manere in solitudine, et ibi exspectare Dominum, qui salvum me faceret a pusillanimitate mea, et ab ipsa intolerabilium mihi sollicitudinum tempestate. ». Amalaire de Metz, *Forma institutionis canonicorum*, Livre I, ch. XXXII, Pat. Lat. 105, 1831, col. 867A-B.

faut relativiser l'originalité de cette dernière métaphore, qui ressemble beaucoup aux formules employées par Alcuin et Grégoire le Grand.

Il est clair que les récits de voyages sont des documents de nature beaucoup plus subjectifs que les autres sources s'intéressant aux tempêtes. Chacun des trois voyageurs apporte son expérience personnelle face au mauvais temps. Pour Willibald, la tempête est une épreuve du pèlerin. Bernard le moine nous indique son angoisse quant à une traversée agitée qui s'éternise sur soixante jours. Quant à Amalaire, son voyage est l'occasion d'exprimer ses talents en poésie. Il est donc difficile de déterminer des changements typiques du monde carolingien dans ce domaine, d'autant plus que notre nombre de sources pour le haut Moyen Âge est très limité. Si on les compare à la simple mention de la tempête dans le pèlerinage d'Arculfe, mentionnée par Bède, mais non par Adomnán d'Iona, qui pourtant s'intéresse énormément aux tempêtes dans son œuvre hagiographique, l'on peut conclure à une augmentation certaine de l'intérêt pour la tempête dans les récits de voyage de la période carolingienne, puisque nos trois sources de voyages pour la période présentent un épisode de tempête plus détaillé, chacun à sa façon. Les *Versus marini* d'Amalaire sont sans aucun doute la source la plus originale. En vers, elle associe des formules littéraires et un vocabulaire bien connu et utilisé dans d'autres types de sources, tout en y incluant des éléments qui rendent le récit plus personnel, à l'exemple de l'anecdote de Grégoire souffrant du mal de mer lors du mauvais temps. Ce récit s'inscrit particulièrement bien dans l'esprit de la renaissance carolingienne et correspond assez bien aux traitements de la tempête chez d'autres auteurs issus de l'élite lettrée de l'époque, qui versifient aussi leurs œuvres et offrent des renvois à des œuvres classiques.

Nous avons un nombre très limité de sources racontant des tempêtes dans le cadre des récits de voyage. Mais même en l'absence de témoignages, des auteurs carolingiens qui ont voyagé ont aussi utilisé les tempêtes dans leurs écrits que ce soit par des récits narratifs ou encore en employant des métaphores. Il faut rappeler que le monde clérical carolingien n'est pas hermétique et le contact avec le monde laïc fait partie de la vie des moines. Loin d'être confiné à un monastère, il n'est pas rare que ceux-ci voyagent, soit pour des missions, des pèlerinages ou encore pour parfaire leur éducation<sup>372</sup>.

372 John J. Contreni, « And Even Today : Carolingian Monasticism and the *Miracula sancti Germani* of Heiric of Auxerre », dans David Blanks, Michael Frassetto et Amy Livingstone, *Medieval Monks and*

Prenons l'exemple d'Heiric d'Auxerre. Lors de sa jeunesse, il quitte son monastère d'Auxerre pour étudier à Ferrières puis à Soissons. Dans la *Miracula sancti Germani*, il témoigne personnellement de plusieurs miracles dans divers lieux, ce qui laisse penser que le moine a parcouru le monde franc plus tard dans sa vie<sup>373</sup>. Nous avons vu comment cette mobilité a influencé la localisation des miracles dans la *Miracula sancti Germani*, Heiric décrivant des miracles dans plus d'une trentaine de lieux différents<sup>374</sup>. La navigation fait partie de ce récit. Un miracle se produit lorsque des clercs voyagent en barque sur le Rhône. Arrivés à l'embouchure du fleuve, une tempête se lève, puis est calmée après que les protagonistes aient prié saint Germain<sup>375</sup>. Sa *Vie de saint Germain*, que j'examinerai en détail plus bas, comporte aussi un épisode de tempête. Les fleuves et rivières sont d'une importance capitale pour le transport dans un monde préindustriel et le monde franc n'échappe pas à cette règle. Ainsi, voyageant par les routes fluviales comme les protagonistes de leurs hagiographies, les lettrés carolingiens ont sans aucun doute emprunté barques et navires lors de leurs déplacements, donnant à leurs *vitae* et aux métaphores concernant l'expérience humaine un rapport certain à la réalité de l'époque, où le voyage par navire reste particulièrement éprouvant.

Alcuin nous offre un autre exemple d'un clerc voyageant. Originaire de Northumbrie, il voyage deux fois à jusqu'à Rome avant d'entrer au service de Charlemagne. Outre ces déplacements dans le monde franc, il retourne deux fois dans son Angleterre natale, en 786 puis en 790. Le voyage tient une place importante dans l'imaginaire d'Alcuin, ce dernier se considérant comme en pèlerinage constant, n'étant jamais définitivement rentré dans sa patrie. Pour ces voyages outre-Manche, le lettré empruntait des navires frisons à partir des emporiums sur le Rhin, liant directement le nord de l'Angleterre par la mer<sup>376</sup>, qu'il décrit dans un poème<sup>377</sup>. Comme

---

*Their World : Ideas and Realities*, Brill, Leiden/Boston, 2006, p. 35-37.

373 Amy Bosworth, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's *Miracula Sancti Germani* », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2, 2015, p. 93-95.

374 Amy Bosworth, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's *Miracula Sancti Germani* », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2, 2015, p. 98-102.

375 Heiric d'Auxerre (Hericus Antissiodorensis Monachus), *Miracula sancti Germani Autissiodorensis*, L.II, 92-93, Pat. Lat. 124, col.1251D-1252A.

376 Stéphane Lebecq, « Alcuin sur la route », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 111, no. 3, 2004, p. 15-21.

377 « Message, dirige-toi par une course rapide à travers les plaines de la mer, gagne grâce au vent les bouches puissantes du Rhin poissonneux, pénètre dans les rouleaux de l'onde tumultueuse... », Alcuin, *Carmina*, traduction française et édition de Stéphane Lebecq, « Alcuin sur la route », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 111, no. 3, 2004, p. 15-21.

l'explique l'historien Stéphane Lebecq, Alcuin est particulièrement familier avec le monde de la navigation, une thématique que l'on retrouve dans nombre de ces textes, certains poèmes proposant un vocabulaire maritime assez varié. Nous ne savons pas si le lettré a subi des tempêtes lors de ces traversées en mer du Nord. Il s'agit d'un endroit particulièrement agité, et Alcuin lui-même en rend compte dans sa *Vita sancti Willibrodi*, l'évêque devant s'arrêter plusieurs jours sur une île avant que la tempête se calme<sup>378</sup>. Comme je l'ai mentionné plus haut, la correspondance d'Alcuin est de même remplie d'allusions métaphoriques à la navigation et aux tempêtes. Certaines de ces métaphores sont sans aucun doute inspirées des propos de Grégoire Ier, le clerc comparant la vie mouvementée à un navire dans une tempête<sup>379</sup>. Cela revient à l'idée de la vie comme un pèlerinage, et Alcuin, se fixant définitivement à l'abbaye de Saint-Martin à la fin de sa vie, le compare à une arrivée à bon port, après une vie dans la tempête<sup>380</sup>.

L'on peut comparer ces voyageurs à l'écrit de Bède, qui ne fait que mentionner la tempête dans son adaptation de *De loctis sanctis*. Bède a en effet peu voyagé, séjournant dans quelques monastères et parcourant la Northumbrie pour récolter de l'information pour son *Histoire*. Le moine avait aussi une attitude assez mitigée envers le pèlerinage. S'il ne le condamne pas, il ne le considère pas non plus comme une expérience essentiel dans la vie d'un clerc. Ce rejet explique peut-être le peu de détail sur la tempête et qu'elle ne soit nullement compris comme une épreuve pour le pèlerin<sup>381</sup>. Ce n'est pas non plus que Bède manque de matière pour écrire une tempête plus élaborée. Son œuvre comporte plusieurs autres tempêtes. Il a même peut-être rencontré Adomnan d'Iona, l'auteur original de *De loctis sanctis*, lorsque se dernier a séjourné à son monastère autour de 686-688<sup>382</sup>.

---

378 « Quo cum vir Dei tempestate iactatus est, mansit ibidem aliquot dies, quousque, sepositis tempestatibus, oportunum navigandi tempus adveniret. », Alcuin, *Vita Willibrodi archiepiscopi Traiectensis*, L.I, ch. X, MGH SS rer. Merov. 7, 1920, p. 125.

379 Alcuin, *Epistola CXI*, MGH Epp. 4, p. 314. et « Ad hanc vero vitam et felicitatem me familiarem tuum adsiduis precibus et exhortationibus tecum trahe, quatenus post huius vitae procellosas tempestates ad perpetuae portum quietis, Christo miserante, tecum pervenire merear », Alcuin, *Epistola XXXVI. Ad Arnonem*, MGH Epp. 4, p. 166.

380 « Ego vero, saeculi tempestatibus turbatus, casso multis in locis labore desudavi, sed modo quasi naufragus, Deo miserante, ad portum deiectus quietis », Alcuin, *Epistola CXI*, MGH Epp. 4, p. 314. Sur le sujet, voir Stéphane Lebecq, « Alcuin sur la route », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 111, no. 3, 2004, p. 22-23.

381 Helen Margaret Lawson, *Navigating Northumbria : Mobility, Allegory, and Writing Travel in Early Medieval England*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Edinburgh, 2016, p. 89-94.

382 Peter H. Blair, *The World of Bede*, New York, Cambridge University Press America, 1970, p. 181.

Il y a donc une relation entre l'utilisation de métaphore marine, le récit de tempête et l'expérience personnelle des lettrés. Dans cette époque marquée par la mobilité des clercs, ceux-ci gagent une expérience de voyage importante qui se reflète dans l'intérêt pour les tempêtes. Le cas le plus important est sans aucun doute celui d'Alcuin, qui démontre une connaissance assez importante du monde de la navigation. De même, dans sa vie de saint Willibald, il est intéressant de constater que le protagoniste ne rencontre pas une tempête inattendue, mais s'arrête sur une île, le temps que la tempête passe. C'est une expérience que l'on retrouve dans le récit de voyage de Liutprand de Crémone un siècle plus tard, mais aussi dans les pratiques de navigation médiévale, qui consistait en général à se mettre à l'abri la nuit ou lorsque le mauvais temps approche. Cette connaissance de la navigation transparait aussi dans les métaphores et sa description de sa condition personnelle comme un éternel pèlerin. Il faut cependant relativiser cet impact de l'expérience personnelle, les allusions à l'œuvre de Grégoire le Grand étant assez forte et les métaphores d'exil étant assez fréquentes chez les auteurs carolingiens.

### 3.2. La réécriture des tempêtes

Est-il possible de discerner certains changements en ce qui concerne l'attitude face aux tempêtes maritimes dans les réécritures de textes hagiographiques? Comme nous l'avons vu brièvement plus haut, la réécriture des *vitae* constitue un phénomène marquant du renouveau intellectuel carolingien, dont les clercs se sont appliqués à remanier les textes mérovingiens afin de les remettre à l'ordre du jour. Étant donné la place importante des réécritures dans l'univers des lettrés carolingiens, il est impératif que l'on s'attarde plus spécifiquement aux œuvres qui ont subi des transformations dans les passages entourant les tempêtes et les naufrages, afin de déterminer s'il est possible de discerner des changements et des continuités entre la *vita prima* et sa nouvelle version. L'analyse thématique des tempêtes que j'ai effectuée a permis de discerner les principaux éléments thématiques de la tempête en mer carolingienne et éclairera la comparaison des réécritures avec leur hypotexte. Dans ce chapitre, je comparerai ainsi principalement les thèmes soulevés, la structure générale de la tempête dans ces *vitae*, ainsi que le vocabulaire entourant le monde maritime et la météo. De même, je ne comparerai que les chapitres ou sections des hagiographies qui concernent les tempêtes ainsi que leur contexte immédiat. Dans le corpus de sources carolingiennes que j'ai retenu pour l'analyse effectuée au

chapitre 3, l'on retrouve ainsi trois récits hagiographiques qui sont des réécritures et que j'examinerai : la *Vita sancti Amandi* de Milon de Saint-Amand, la *Vita beati Maurilii* d'Archalandus d'Angers ainsi que la *Vita sancti Germani* de Heiric d'Auxerre.

### 3.2.1. La réécriture hagiographique : typologie des changements carolingiens

Il va sans dire que le phénomène des réécritures a suscité l'attention de bien des médiévistes, qui ont au fil du temps remarqué certains aspects récurrents de transformation des œuvres. Avant d'entrer dans la comparaison des sources, il est donc utile de toucher un mot sur les principaux changements discernés dans les hagiographies.

La médiéviste Monique Goulet présente dans « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du nord-est de la France » une série de transformations possibles des textes hagiographiques, qu'elle adapte d'une typologie semblable proposée par Gérard Genette pour analyser les manuscrits palimpsestes. Elle discerne tout d'abord les aspects quantitatifs. Les textes peuvent être ainsi réduits, des paragraphes entiers supprimés, ou certains passages réduits (élagage). Dans certains cas, il peut s'agir d'une recomposition, l'hypotexte étant paraphrasé et réorganisé dans un ordre différent. À l'inverse, dans nombre de cas, les textes sont plus étendus que leur version d'origine et les auteurs et autrices ont vastement augmenté certaines sections. L'on parle d'extension quand la réécriture ne fait qu'ajouter des sections sans nécessairement changer le sens. L'expansion se produit lorsque les parties sont intérieurement augmentées. À ses changements dans la longueur du texte s'ajoute la contamination, qui se produit lorsque des sections d'une œuvre différente sont combinées au contenu de la *vita prima*<sup>383</sup>.

Certains traits des plus communs de la réécriture hagiographique consistent en des changements dans le style et le contenu du texte. La transtylisation, qui constitue un phénomène particulièrement important pour la période carolingienne, consiste à changer le style littéraire<sup>384</sup>. La transformation du latin mérovingien en celui réformé par les clercs de Charlemagne motive beaucoup de réécriture pour cette époque. Les lettrés mérovingiens ont eu tendance à employer dans leurs œuvres des formules latines innovantes que les *vitae* carolingiennes vont

383 Monique Goulet, « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France », dans Monique Goulet et Martin Heinzelmänn (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern, 2003, p. 110-118.

384 Ibid., p. 119-131.



systématiquement éliminer en le remplaçant par un latin classique<sup>385</sup>. Si les changements dans le contenu du texte sont souvent subtils, la réécriture devient parfois l'occasion pour un auteur d'imposer un style radicalement nouveau : Loup de Ferrières s'introduit ainsi comme narrateur subjectif dans sa réécriture de la *Vie de saint Maximin*<sup>386</sup> et Alcuin emploie un latin narratif de haut vol dans la *Vita Richarii*<sup>387</sup>. La *vita* peut aussi être versifiée, c'est le cas notamment de la *Vita Amandi* de Milon de Saint-Amand que j'examinerai plus bas. Le remaniement de la forme s'accompagne aussi de changements dans la thématique du texte. L'emphase peut être changée en insistant sur certains aspects moraux. D'autres modifications touchent souvent des traits du saint. Il s'agit par exemple d'agrémenter le contexte historique ou géographique afin d'ancrer dans la réalité une vie de saint douteuse. Parfois il faut l'adapter à un nouveau lieu de culte<sup>388</sup> ou à un nouveau public<sup>389</sup>.

La période carolingienne est en effet particulièrement riche en réécriture et de nombreux artisans du renouveau intellectuel ont participé à ce vaste mouvement de changement des textes hagiographiques. Chaque auteur propose souvent un objectif différent et transforme la *vita* à sa propre manière. André Lefevre considère qu'il y a deux motivations principales lors d'une réécriture. L'idéologie de l'auteur et le style poétique dominant de son époque<sup>390</sup>. Pour le moment carolingien, il est assez aisé de voir ces principaux paramètres. La réforme de la langue latine et le renouveau intellectuel de l'époque laissent ainsi entrevoir les principales caractéristiques qui peuvent affecter les réécritures à cette époque. Nous avons vu plus haut comment les tempêtes maritimes répondent à certains topoï et thématiques précises, mais qui possède un certain degré

385 Rémi Vedo, dans Marie-Céline Isaïa et Thomas Granier (eds.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VIe-XVIIe siècle)*. Actes du colloque international de Lyon 4-6 octobre 2010, Brepols, Turnhout, 2010, p. 98.

386 Christianne Veyrard-Cosme, « La *vita* mérovingienne de Maximin de Trèves à travers sa réécriture par Loup de Ferrières. Hypotexte ou prétexte? », dans Monique Goulet, Martin Heinzelmänn et Christianne Veyrard-Cosme (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Thorbecke, Paris, 2010, p. 212-213,

387 Rémi Vedo, dans Marie-Céline Isaïa et Thomas Granier (eds.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VIe-XVIIe siècle)*. Actes du colloque international de Lyon 4-6 octobre 2010, Brepols, Turnhout, 2010, p. 79.

388 Monique Goulet, « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France », dans Monique Goulet et Martin Heinzelmänn (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern, 2003, p. 121-129.

389 Rémi Vedo, dans Marie-Céline Isaïa et Thomas Granier (eds.), *Normes et hagiographie dans l'Occident latin (VIe-XVIIe siècle)*. Actes du colloque international de Lyon 4-6 octobre 2010, Brepols, Turnhout, 2010, p. 98.

390 André Lefevre, *Translation, rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, Londres, Routledge, 1992, p. 41.

d'originalité selon les auteurs. Je me pencherai maintenant sur trois textes dans mon corpus de sources carolingiennes qui sont aussi des réécritures antérieures, afin d'offrir une comparaison avec leur hypotexte en ce qui a trait au traitement des tempêtes.

### 3.2.2. La *vita sancti Amandi*

La *Vita sancti Amandi metrica* de Milon de Saint-Amand (?-872) constitue une réécriture d'une vie anonyme, la *Vita sancti Amandi prima* dont la datation est sujette à débat. Elle a été écrite probablement entre la fin du VIIe siècle et le milieu du VIIIe siècle. Il existe une autre vie probablement antérieure à la *prima*, dénommée *antiqua* qui date possiblement du début VIIIe siècle et qui a été redécouverte au XXe siècle. Milon est un érudit important de la renaissance carolingienne. Il dirige l'école du monastère d'Elnone et outre la *Vita Amandi*, il nous lègue une autre œuvre poétique, *De Sobrietate*. Son œuvre est érudite, encyclopédique et use de beaucoup de références à l'antiquité classique. La *Vita Amandi* de Milon représente cependant une œuvre de jeunesse : il a composé son récit alors qu'il n'est que diacre<sup>391</sup>. L'auteur carolingien a monté un considérable dossier historique afin de mieux cerner le saint, comprenant des calculs chronologiques et des sermons<sup>392</sup>. Le travail du moine a été critiqué au cours des siècles dus à un manque de rigueur historique, mais l'historiographie moderne s'accorde sur l'honnêteté de son travail intellectuel. Il a notamment préservé et ajouté au dossier du saint deux documents inédits, une lettre du pape Martin et le testament de saint Amand<sup>393</sup>. La *Vita sancti Amandi metrica* suit d'assez près la trame narrative de la *vita prima* ainsi que la *vita antiqua* et n'ajoute que peu sur le plan thématique<sup>394</sup>. La vie carolingienne tire rarement directement des passages des *vitae* antérieures qui sont plutôt recomposés et agrandis. Le passage de la tempête s'étend en effet sur 410 mots pour le texte de Milon, alors qu'il n'est que de 210 mots pour la *prima*<sup>395</sup>. Le déroulement de l'épisode de la tempête est assez classique. Des pêcheurs en haute mer capturent un énorme poisson. Aussitôt une tempête se lève et les vagues menacent d'engloutir le navire.

---

391 Henri Platelle, « Milon, moine et écolâtre de l'abbaye de Saint-Amand (France, Nord), décédé le 22 septembre 872 », *Nouvelle Bibliographie Nationale*, t. II, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1990, p. 277-279.

392 Alain Dierkens, « Notes biographiques sur saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676) » dans Edina Bozoky (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 63-70.

393 Henri Platelle, « Milon, moine et écolâtre de l'abbaye de Saint-Amand (France, Nord), décédé le 22 septembre 872 », *Nouvelle Bibliographie Nationale*, t. II, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1990, p. 277-279.

394 Ibid., p. 277.

395 Compilé avec le calculateur de mots de Microsoft Word.

Terrorisés, les marins jettent leur prise par-dessus bord, avant d'implorer saint Amand de faire quelque chose. Après une prière, saint Pierre apparaît, calme la tempête et mène le navire à bon port. Les pêcheurs, après avoir mis le pied à terre, pleurent de joie et louent Dieu de les avoir préservés.

La transformation la plus remarquable de la réécriture de Milon de Saint-Amand est sans aucun doute la versification du texte. La mise en poème de textes en prose est un phénomène généralisé pour la période médiévale et l'on connaît nombre d'exemples. Appelé *opus geminatum*, il s'agit d'un exercice de paraphrase afin de changer le registre du texte. On en retrouve des exemples dès l'antiquité romaine et chez les pères de l'Église, qui paraphrasait la Bible afin d'en faire un poème au langage plus soutenu. Ils sont aussi présents dans l'Angleterre anglo-saxonne. Aldhelm (v.639-709/10) écrit son œuvre *De virginitate* en deux versions, une en prose et une en vers qui est dans un langage plus éloquent. Bède c'est aussi adonné à cet exercice. Le moine réécrit la *Vita sancti Cuthberti* en deux versions. Il considère cependant l'utilité des deux types, sans qu'une version soit supérieure à l'autre. Le texte en prose, plus simple, se veut aussi plus clair et direct, capable de toucher un plus grand auditoire, alors que le vers est plus subtil et métaphorique. Alcuin poursuit dans l'optique proposée par Bède, proposant un rôle propre à chaque version : les vies poétiques occupent une place dans la dévotion et l'étude personnelle, ainsi qu'à l'admiration des formes latines complexes. Les versions en prose sont plutôt écrites pour être lues en assemblée, dans l'optique de diffusion des savoirs sacrés à un plus grand nombre<sup>396</sup>. D'autres objectifs sont avancés pour expliquer les réécritures en vers pour la période carolingienne. Le contexte scolaire est fortement possible pour la *Vita Amandi*. Il s'agit en effet d'une œuvre de jeunesse. La versification permet en effet aux jeunes lettrés de s'exercer dans la paraphrase, tout en imitant le style des anciens : les classiques latins, mais surtout les poètes chrétiens de l'antiquité tardive. François Dolbeau relève ainsi que de nombreuses œuvres en vers sont composées par des lettrés jeunes ou dans un latin plutôt novice<sup>397</sup>.

La réécriture de l'hagiographie en vers permet aussi de faire entrer la vie de saint dans le registre de l'épique, transformant la légende en une véritable épopée dans la lignée des classiques gréco-latins. La tempête dans la *Vita Amandi metrica* s'inscrit dans cette optique et il s'agit de la plus

---

396 Bill Friesen, « The *Opus geminatum* and Anglo-Saxon Literature », *Nephilologus*, Vol. 95, no. 1, 2011, p. 123-144.

397 François Dolbeau, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, no. 178, 2002, p. 131-139.

profonde transformation du chapitre. Virgile constitue sans aucun doute l'inspiration principale de Milon, d'autant plus que la bibliothèque locale est connue pour avoir possédé des manuscrits du poète latin au IX<sup>e</sup> siècle<sup>398</sup>. Les éléments météorologiques s'en retrouvent accentués en dramatisation. Alors que les *vitae* antérieures ne se contentent souvent que de décrire simplement le mouvement du navire dans la tempête : « Navis vero quassata huc illuc a fluctibus ferebatur ». Les vagues prennent une toute autre ampleur dans le poème du moine carolingien : « [...] magnusque tumultus | Ingruit, assurgunt undae quatiturque carina. | Nauta volat sursum, fluctu portatur ad astra, | Inde profunda petit bibulasque resulat harenas.<sup>399</sup> ». Tout comme dans d'autres récits de la période carolingienne que nous avons examinés dans le chapitre précédent, l'accent de la tempête est mis sur la dimension dramatique, dans une volonté de rappeler les écrits du poète romain. Toutefois, la tempête en elle-même couvre les mêmes éléments que celle antérieure, sans ajouter de nouvelles informations ni changer l'ordre des péripéties. Un détail de la *vita prima* disparaît même : le navire est soufflé par des vents contraires qui empêchent les pêcheurs de rejoindre la rive où il est d'usage de s'abriter<sup>400</sup>. Ce passage est pourtant important, car le désespoir s'installe chez les personnages du moment qu'il leur est impossible de rejoindre la terre ferme. Ceux-ci se retrouvent épuisés, ce qui est logique s'ils doivent ramer contre le vent. Il justifie aussi leur joie lorsqu'ils mettent le pied à terre à la fin du chapitre. La suppression de ce simple passage apparemment anecdotique a cependant des conséquences dans la version de Milon, qui perd sa logique interne. La volonté de donner un ton virgilien à la *vita* est donc assez forte pour éliminer certains aspects plausibles et logiques liés à la navigation en mer. Mais peut-on blâmer le jeune moine qui semble avoir un intérêt marqué pour la poésie classique de préférer une version épique de la tempête maritime à une description plus logique et naturelle?

La résolution suit aussi le même schéma. L'apparition de saint Pierre reconforte les marins et Amand qui étaient jusque là terrifiés. Les mots reconfortants de l'apôtre apparaissent cependant plus forts dans la *vita* de Milon, Pierre contrôle activement la mer :

---

398 Henri Platelle, « Milon, moine et écolâtre de l'abbaye de Saint-Amand (France, Nord), décédé le 22 septembre 872 », *Nouvelle Bibliographie Nationale*, t. II, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1990, p. 277-278.

399 Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, L.II, ch. IX, MGH Poetae 3, 1886, p. 584.

400 « Coeperunt autem quicquid in navi habebant tam ad stipendiam cibi quam et omne subsidium vel etiam arma naves in pelago proicere vehementerque labori insistere, ut ad terras egrederentur ; sed nihil omnino proficere valebant. », *Vita Amandi Episcopi I (Prima)*, MGH SS rer. Merov. 5, p. 435-436.

Ne timeas, quia turpe tibi est timuisse timore. | Nam quanquam tumidi tollantur ad aethera fluctus, | Non te | submergent nec nunc, mihi crede, peribis | Tu neque nauta tuus, qui praesens navigat aequor; | Dexteram sed quoniam quae me, ne mergere undis | Eripuit te nunc isto discrimine salvat<sup>401</sup>.

Cependant, comme nous l'avons vu plus haut, le contrôle météorologique par les saints est répandu durant tout le haut Moyen Âge et ne représente en rien une spécificité de la pensée carolingienne. La formule est présente dans la Bible avec le miracle de la tempête apaisée qui sert de fondement à ce topo. L'emphase sur la domination de la tempête par Pierre n'est sans doute ici qu'un choix stylistique qui s'inscrit dans la lignée de la poésie épique, la fin de la tempête étant aussi dramatique que son déroulement.

Les changements quant au vocabulaire sont fort intéressants. Il s'agit d'un autre grand point de changement entre les deux hagiographies. La réécriture de Milon propose un champ lexical beaucoup plus large autour de la mer, la navigation et les tempêtes. Le registre du langage maritime reprend l'ensemble des termes utilisés dans l'hypotexte, mais ajoute souvent des termes plus divers. L'on retrouve ainsi *pelagus* dans les deux *vitae*, mais le moine carolingien utilise des termes plus poétiques de *mare*, *pontus*, ou *aequor*. *Aequor* signifie ainsi plus que simplement l'océan et renvoie aussi à une étendue plane et infinie, sans ligne d'horizon. Le terme vient ainsi ajouter au sentiment d'immensité de l'océan. Il s'agit d'un terme employé fréquemment dans la poésie latine, entre autres chez Virgile et Lucrèce<sup>402</sup>. Il en va de même de *pontus*, la haute mer, terme d'origine grecque utilisé dans la poésie épique antique depuis Homère<sup>403</sup>. Il en va de même lorsqu'il s'agit de décrire le navire, ses parties et les dégâts causés par la tempête. En plus du *navis* et *puppe* de la *vita prima*, la *vita metrica* ajoute deux autres sections du navires, *remus* et *carina*. D'autres termes de vocabulaire sont aussi employés, comme l'adjectif *fluctuagus* et le verbe *submergo*. Il est intéressant aussi de noter l'utilisation du trident de Neptune de manière poétique de nommer l'océan (« *Lividus ast hostis non passus, ut illa manerent Laetitia pia vota viris, turbare tridenti | Aggreditur.* »<sup>404</sup>). Le vocabulaire entourant la tempête subit la même expansion. Dans la première vie, l'on ne retrouve que les termes de *tempestas* et les vagues

---

401 Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, L.II, ch. IX, MGH Poetae 3, 1886, p. 584.

402 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 77-78.

403 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 1200

404 Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, L.II, ch. IX, MGH Poetae 3, 1886, p. 584.

(*fluctus*). Le moine carolingien développe les passages de la tempête en employant un champ lexical plus varié, intégrant d'autres phénomènes (*ventus, nox tenebrosa*), ou encore en employant des synonymes, comme *procella* pour la tempête ou *undo* pour les vagues. L'influence de la littérature latine se prolonge donc dans le vocabulaire maritime de Milon. Ce dernier développe un langage fortement associé à Virgile et aux poètes romains. De la *vita* mérovingienne au langage assez simple, sa réécriture à l'époque carolingienne démontre des volontés de s'inspirer du latin classique. D'une certaine façon, la tempête carolingienne se retrouve emportée par la réforme du latin sous Charlemagne et par l'intérêt de formes littéraires poétiques.

La révision de Milon de Saint-Amand comporte peu de changements thématiques concernant les phénomènes météorologiques. Si le texte est extensionné, c'est surtout de manière stylistique et le moine carolingien n'ajoute que peu de nouvelles informations. Le manque de précision sur l'épisode paraît assez surprenant considérant le travail méticuleux fait par Milon de Saint-Amand afin de réunir un dossier crédible concernant le saint, ainsi que les précisions temporelles et géographiques qu'il apporte ailleurs dans son récit. Cependant, dans la langue, la réécriture subit une transformation drastique. La versification, le ton épique du récit, ainsi que le registre lexical plus développé permettent cependant d'affirmer qu'il s'agit d'un pur produit de la renaissance carolingienne, composée par un jeune moine éduqué sur lequel les classiques latins ont laissé une empreinte importante, au point d'inspirer le déroulement de la tempête dans sa réécriture.

### 3.2.3. La *vita beati Maurilii*

La seconde réécriture que j'examinerai est la *vita beati Maurilii*, écrite autour de 905 par Archalandus d'Angers, obscur moine qui rédige cette œuvre à la demande de son évêque. L'œuvre s'est fait passer pour un texte de Venance Fortunat et est accompagnée d'une préface faussement écrite par Grégoire de Tours, la supercherie ayant été découverte au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>405</sup>. La vie antérieure qui sert d'hypotexte a été écrite par Mainboeuf, évêque d'Angers entre 610 et 627. La composition de l'œuvre est datée précisément en l'an 620 grâce à la préface<sup>406</sup>. Les deux passages de leur tempête sont assez courts, la *vita prima* comporte 84 mots, la réécriture, 140.

---

405 Auguste Molinier, *Les sources de l'Histoire de France. I. Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens*, Paris, Alphonse Picard et Fils, Éditeurs, 1904, p. 51.

406 Mainboeuf d'Angers, *The Life of Maurilius, Discussion/Bibliography*, traduction anglaise par Philip Beagon; David Lambert, Oxford Cult of Saints in late antiquity Project (En ligne) <http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E06466> (Consulté le 15 juin 2023)

Encore une fois, la trame générale de la tempête est transposée dans la réécriture. Toutefois, l'on note l'expansion de plusieurs sections sur la tempête, qui contribue à donner une version somme toute plus détaillée de l'événement. La *vita prima* mentionne que la tempête se lève et menace de couler l'embarcation (« [...] subita perturbatione, flante Austro, coeperunt mergi »)<sup>407</sup>. Dans la version du moine carolingien, le passage est bien plus détaillé :

Quae cum contra Calonnam ascenderet, subito turbato cum flamine ponto navis in vertiginem rotabatur, frangitur antemna et nunc prora subrigitur elevata in fluctus, nunc puppis deprimitur inter undarum hiatus<sup>408</sup>.

L'on note une attention particulière aux dégâts sur le navire, qui signale aussi un naufrage imminent. Le tourbillon qui entraîne le navire apporte aussi un nouveau détail dans le traitement de la tempête. Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit d'un élément commun de la littérature marine, mais somme toute assez rare dans les épisodes de tempêtes. De même, la réécriture fixe précisément le lieu où se déroule la tempête et ajoute ainsi une précision géographique, à la hauteur de Chalennes (*Calonnam*). C'est donc encore une fois dans l'expansion du vocabulaire que les plus grands changements s'opèrent. L'hypotexte mérovingien ne se contente que d'employer le terme *perturbatio* et *tempesta* pour parler de la tempête, tandis que la réécriture ajoute des mots associés aux phénomènes météo : *procella*, mais aussi *unda* et *spiramen*, le souffle utilisé ici de manière métaphorique pour décrire le vent<sup>409</sup>. C'est la seule utilisation de ce mot dans mon petit corpus de source carolingienne, ce qui en fait un terme plutôt rare. Le mot est présent surtout dans les textes poétiques, dont *l'Énéide*, et la Bible<sup>410</sup>. *Aequora* est aussi utilisé dans son sens premier, une mer plane et sans vague, ici pour marquer la fin de la tempête<sup>411</sup>. Un détail météorologique est cependant supprimé dans la réécriture. La tempête dans l'œuvre de Mainboeuf débute en effet avec l'arrivée du vent du sud (*flante austro*), l'Auster. Ce détail paraît

---

407 Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch. 9. , *Acta Sanctorum septembris IV*, 1868, p. 73.

408 Archalundus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

409 Félix Gaffiot, Gérard Gréco (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, p. 1468.

410 Charlton T. Lewis, Charles Short, *A Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1879, (En ligne) < <https://www.perseus.tufts.edu/hopper/text?doc=Perseus:text:1999.04.0059:entry=spiramen> >, (Consulté le 13 août 2023).

411 « Cedunt mox deposito rigore spiramina, tumescentes undae vertuntur in aequora subsequiturque serena tranquillitas. », Archalundus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

anodin, mais il s'agit du même vent qui ouvre la tempête de l'*Énéide* et qui est fréquemment associé aux tempêtes et au temps instable<sup>412</sup>. S'il est impossible d'établir un lien plus fort avec l'œuvre de Virgile, le reste de l'épisode étant dénudé de référence à la poésie latine, le choix d'inclure l'Auster démontre sans aucun doute la familiarité de l'auteur avec la personnification des vents. Sa suppression dans l'œuvre carolingienne n'en est que plus étonnante, considérant le vif intérêt de nombre de lettrés carolingiens à inclure nombre de référence à Virgile dans les épisodes de tempêtes.

Son absence est encore plus paradoxale, car la réécriture nous offre une référence à la culture classique. Pour une des rares fois, le nom de l'embarcation est donné : *Argis*. Ce nom est directement dérivé de l'*Argo*, le navire des Argonautes dans la mythologie grecque. Cette expansion dans le langage maritime se poursuit avec l'ajout de plus de mots lié au monde maritime : *Aequor*, *ponto* et *litus* pour la mer, *armamenta* comme partie du navire.

Le moment du miracle est aussi approché de manière un peu différente. Dans la première vie, Saint Maurille prie Dieu d'arrêter la tempête<sup>413</sup>. Dans la seconde, l'action du saint s'effectue directement, Maurille ordonne à la tempête de s'arrêter<sup>414</sup>. Le rôle du saint change donc dans le récit. De l'intercesseur, le saint devient l'acteur du miracle. Ce changement s'inscrit sans aucun doute dans le processus de transformation du rôle du saint dans la société du Moyen Âge. Les hagiographes mérovingiens ont eu tendance à être plus discrets sur le rôle joué par les saints dans les miracles. L'historien Marc Van Uytfanghe décrit même que certaines *vitae* ont eu tendance à dédramatiser les miracles spectaculaires. Il s'agit pour les lettrés mérovingiens de ne pas dépasser les miracles bibliques tout en gardant une ligne plus près des récits de miracles patristiques. La première génération de lettrés carolingiens poursuit dans cette lignée assez réservée face aux miracles, mais à partir des années 850, l'on observe un retour de l'importance du saint dans le processus de miracle<sup>415</sup>. Malgré les fluctuations des fluctuations locales, comme les vies sans

---

412 Eugene S. McCartney, « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2, 1930, p. 14-15.

413 « Tunc beatus Maurilius ad eorum voces commotus primo, sed mox intrepidus per tidei constantiam factus, contra tempestatem salvaturus naufragos egreditur. Moxque ut oravit Deum, periclitantibus tranquillitas subito divina virtute facta est, [...] », Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch. 9. , *Acta Sanctorum septembris IV*, 1868, p. 73.

414 « Ad quorum voces exurgens ab oratione Maurilius festine cucurrit ad litus et elevato in adversum crucis signo imperat procellae ne saeviret. », Archalundus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

415 Marc Van Uytfanghe, « La Controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen-âge latin », dans *Hagiographie, culture et*



miracles écrites en Lotharingie au Xe siècle, la place du saint dans le miracle est établie, jusqu'à devenir, quelques siècles plus tard, une condition à la sainteté, avec les enquêtes et procès de canonisations, bien que le miracle spirituel prend le dessus sur les actions spectaculaires<sup>416</sup>.

L'on peut aussi noter l'attention portée aux éléments météo au moment du retour au calme dans la réécriture d'Archalandus (« Cedunt mox deposito rigore spiramina, tumescentes undae vertuntur in aequora subsequiturque serena tranquillitas. <sup>417</sup>») alors que l'hypotexte ne mentionne que peu de détails : « Moxque ut oravit Deum, periclitantibus tranquillitas subito divina virtute facta est, et illaesi nautae iter, quod coeperant, perrexerunt. <sup>418</sup>». La version d'Archalandus emploie en effet une formule assez rare, la plupart des textes du haut Moyen Âge se contentant de mentionner que la tempête se calme.

Dans l'ensemble, cette réécriture n'opère pas non plus de changement drastique dans la manière dont sont envisagées les tempêtes maritimes et ne dévie pas du schéma classique proposé dans la majorité des œuvres du haut Moyen Âge. L'on observe cependant une attention particulière aux détails de la part d'Archalandus d'Angers, préfère intégrer une description plus précise du déroulement de la tempête, ajoutant des éléments météo, les dégâts subis par l'embarcation, jusqu'à rappeler les divers phénomènes météo lorsqu'ils s'estompent après l'action du saint. Dans l'absence de plus de détails concernant la vie de ce moine carolingien, il est impossible de dire si l'auteur avait un lien plus fort avec le monde marin et a donc de fait préféré ajouter un bon nombre de détails dans un passage en somme assez court. Cependant, résidant à Angers, situé sur la Loire, il n'est pas impossible que le clerc ait entendu ou observé le fleuve agité par des orages, voire des embarcations en péril. Comme nous l'avons vu plus haut, les fleuves et les rivières occupent une place assez importante dans l'univers des récits de naufrages et les bateaux fluviaux, de petites tailles, étaient particulièrement sensibles aux vagues et aux intempéries.

#### 3.2.4. *La vita sancti Germani*

Les deux versions de la *Vita Sancti Germani* sont écrites à une distance temporelle encore plus importante que les deux premières. La première vie de saint Germain d'Auxerre est composée par

---

*société, IVe-XIIIe siècle*, Acte du Colloque organisé à Nanterre et Paris (2-5 mai 1979), Publication du CNRS et Université de Paris X Nanterre, Paris, 1981, p. 221.

416 André Vauchez, « Miracle » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 728-739.

417 Archalandus d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch.X, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 89.

418 Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii*, ch. 9. , *Acta Sanctorum septembris IV*, 1868, p. 73

Constance de Lyon à la demande de son évêque. Né en 415, il fut moine et possiblement prêtre et démontrait une maîtrise importante du latin ainsi qu'une bonne formation en culture classique. La date la plus probable de l'écriture de cette vie est 480<sup>419</sup>. Heiric d'Auxerre compose sa version de la *vita* vers 870. Le moine bénédictin est un pur produit de la renaissance carolingienne. Il a notamment étudié auprès de Loup de Ferrières et Jean Scott Érigène (ou un de ses élèves). Au cours de sa formation, il a parcouru le nord et le centre du monde carolingien, ce qui fait de lui un voyageur expérimenté<sup>420</sup>.

Tout comme les deux réécritures précédentes, très peu change en ce qui a trait à la trame principale du récit. Les péripéties et leur ordre restent les mêmes. Pourtant, il y a un nombre important de différences mineures entre les deux *vitae*. Le chapitre sur la tempête comporte en effet un nombre important de réductions, mais aussi d'ajouts, ce qui contribue à donner un texte fort différent de la *vita prima*. Ainsi, dans sa vie, Constance de Lyon attribue l'origine de la tempête à des démons<sup>421</sup>, un détail qui disparaît dans la réécriture qui préfère sauter directement à l'arrivée progressive de la tempête par un ensemble de signes avant-coureurs, en particulier un ciel qui s'assombrit<sup>422</sup>. Dans la vie d'Heiric, les démons ne sont que brièvement mentionnés à la fin du chapitre<sup>423</sup>. Cet estompement des forces surnaturelles dans le récit de tempête concorde avec l'analyse thématique que j'ai effectuée. Dans les récits carolingiens, la place des phénomènes surnaturels tend à être limitée au moment du miracle de l'apaisement de la tempête. Cette attitude envers les démons est assez paradoxale. Comme nous l'avons vu, ils occupent une place de choix dans les croyances météorologiques. La magie et les démons sont craints par la

---

419 Frédérick Russel Hoare, *The Westerns Fathers*, Sheed and Ward, New York, 1954, p. 283.

420 Amy Bosworth, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's *Miracula Sancti Germani* », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2, 2015, p. 93-95.

421 « Mais peu après accourt sur la mer, à leur rencontre, la foule des démons, ennemie de la religion, pour empêcher par leurs méchancetés envieuses que de tels hommes parviennent à rendre le salut aux foules. Ils provoquent des dangers, soulèvent des tempêtes, cachent la lumière du ciel sous l'obscurité des nuages et ajoutent à l'épaisseur des ténèbres le fracas horrible de la mer et des airs. », Constance de Lyon, *Vie de Saint Germain d'Auxerre*, traduction française et édition de René Borius, 1965, (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliothèques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=57d40c6c-407c-45c0-8ed7-a7697b514342> >, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (Consulté le 19 août 2023), p.147.

422 « Lenibus ac primum facta est progressio flabris | Aequis ad medium, subductis cum procul arvis | Sola | maris facies caelo complexa pateret. | Gloria spiritibus quanquam detracta malignis | Fecerit esse reos, manet his | substantia prisca, | Natalis levitas vento penetratior omni, [...] », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

423 « Daemonas inque feros fertur sententia primum », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 471.

société carolingienne, si l'on se réfère à la quantité de capitulaires condamnant la sorcellerie<sup>424</sup>. Des annales rapportent même des démons et esprits terrorisant les villages. Mais certains lettrés ont un rapport plus sceptique avec les phénomènes surnaturels, à l'exemple d'Agobard de Lyon, qui dans le *Liber contra insulsam vulgi opinionem de grandine et tonitruis* met en doute le rôle des magiciens dans les orages de grêles qui ravagent les récoltes de sa région. Heiric d'Auxerre était aussi connu pour son scepticisme, mettant parfois en doute la véracité de miracles exagérés. Il se peut donc qu'il s'en soit tenu à une ligne plus près de la vision vétéro-testamentaire de la nature, selon laquelle seul Dieu peut agir sur la météo, laissant de côté les démons. Toutefois, comme le rappellent Matthew Innes et Charles West, il est impossible d'opposer les croyances populaires à ceux de l'élite pour la période carolingienne et les attitudes sont souvent fluctuantes et bien des auteurs « sceptiques » admettent une part de surnaturel dans leurs récits<sup>425</sup>. Alcuin, qui tend pourtant à être assez réservé sur la véracité de certains miracles qui semblent trop incroyables<sup>426</sup>, inclut dans sa *Vita Willibrodi* un démon pyromane qui tente de mettre le feu à un village<sup>427</sup>.

Dans les deux hagiographies, la tempête est annoncée par les mêmes signes : noirceur et vents forts qui laissent place subitement place au chaos. Les détails de la tempête connaissent quant à eux un phénomène d'expansion, le lettré carolingien décrivant avec beaucoup plus de détail le déroulement de la tempête et en ajoutant de la foudre (« Fulmina mixta volant.<sup>428</sup> »). Cet ajout, comme nous l'avons vu plus haut, n'est pas anodin et se retrouve à quelques occasions dans des récits à tonalité épique. D'autres ajouts complètent un vocabulaire météorologique qui prête plus attention au ciel. Au côté de la nuit (*nox*) présent dans les deux textes, la version de Heiric ajoute les termes *tenebra*, *sidera* et *coelitus* (ou *caelitus*) afin de décrire les phénomènes météos et n'oublie pas de mentionner le retour de la clarté du jour (*die*) après la tempête. Le registre est

---

424 Jean Claude Schmitt, « Sorcellerie » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 1086-1087.

425 Matthew Innes et Charles West, « Saints and Demons in the Carolingian Countryside », dans Kohl, T., Patzold, S. and Zeller, B., (eds.), *Kleine Welten : Ländliche Gesellschaften im Karolingerreich*. Jan Thorbecke Verlag (Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte), 2019, p. 84-93.

426 Marc Van Uytvanghe, « La Controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen-âge latin », dans *Hagiographie, culture et société, IVe-XIIIe siècle*, Acte du Colloque organisé à Nanterre et Paris (2-5 mai 1979), Publication du CNRS et Université de Paris X Nanterre, Paris, 1981, p. 221.

427 Matthew Innes et Charles West, « Saints and Demons in the Carolingian Countryside », dans Kohl, T., Patzold, S. and Zeller, B., (eds.), *Kleine Welten : Ländliche Gesellschaften im Karolingerreich*. Jan Thorbecke Verlag (Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte), 2019, p. 89.

428 Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

parfois aussi étendu, comme dans le cas des vagues. Constance n'utilise que le terme de *fluctus*, alors que le lettré carolingien emploie aussi *unda*. Les éléments météo sont aussi répétés un plus grand nombre de fois. Les vagues passent de deux mentions à sept, le vent de deux à quatre. L'hypotexte donne cependant le ton de la tempête qui est déjà marqué par certaines tournures épiques, un moment de furie des éléments (« *elementis furentibus*<sup>429</sup> »). La thématique des éléments déchaînés est reprise dans la réécriture de Heiric (« *Iam confudisse putandur | Concordes elementa vices mundique ruina | In priscum reditura chaos.* <sup>430</sup>»), mais le moine carolingien va au-delà de l'hypotexte et propose une version de la tempête marquée par une forte influence de la poésie latine. Le texte est versifié et Heiric prend chacun des éléments et lui donne une nouvelle tournure, plus épique<sup>431</sup>. Tout comme la réécriture de Milon de Saint-Amand, l'influence de Virgile se fait très forte, ce qui prouve encore une fois la grande attraction du poète latin pour l'écriture des tempêtes à la période carolingienne. Toutefois, si la tempête en elle-même change, sa fin est assez équivalente dans les deux textes, qui présente le retour au calme avec le même phénomène : le vent redevient favorable au navire, qui peut poursuivre son voyage vers la Bretagne<sup>432</sup>.

Le langage lié à la mer est assez semblable dans les deux versions bien qu'il est possible de noter quelques différences. L'on retrouve ainsi *aequor* et *mare* dans les deux textes, ainsi qu'*oceanus* et le qualificatif de *pelagus* dans la *vita prima*. La réécriture de Heiric emploie quant à lui le terme de *pontus* à trois occasions. Le terme virgilien rappelle ainsi l'immensité d'un océan capable d'engloutir l'embarcation du saint. Il en va de même pour le navire, dénommé par plusieurs termes dans l'hypotexte (*navis*, *cumba*, *navigo*) qui disparaissent entièrement dans la réécriture.

---

429 « Tum beatus Lupus omnesque turbati excitant seniore, elementis furentibus obponendum. », Constance de Lyon, *Vita Germani ep. Autissiodorensis*, SS rer. Merov. 7, ch. 13, p. 260.

430 Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

431 « Occurrunt totoque agitant discrimina ponto. | Incumbunt venti raptim de sede ruentes | Quisque sua pulsosque ferunt ad sydera fluctus. | Nox ruit et densae caelum obduxere tenebrae; | Aridus insonuit tremulis compagibus axis; | Fulmina mixta volant. Iam confudisse putantur | Concordes elementa vices mundique ruina | In priscum reditura chaos. Vix vela ferebant | Ventorum rabiem; praeceps a faucibus imis | Pontus hiat iamque infernas ostentat harenas; | Inclemens tremulam diverberat unda carinam | Ictibus alternis. Cedit prudentia nautae; | Cesserunt vires; permittunt omnia ventis. », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 470.

432 « Adest divinitas, fugantur inimici, tranquillitas serena subsequitur, venti e contrario ad itineris ministeria vertuntur, navigium famulatrix unda prosequitur, decursisque immensis spatiis, brevi optati litoris quiete potiuntur. », Constance de Lyon, *Vita Germani ep. Autissiodorensis*, SS rer. Merov. 7, ch. 13, p.260. et « Nox mutata die: compensant gaudia luctus. | Unda favet votis ventoque impulsa feruntur | Vela suo fluctuque volat famulante carina. », Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, L.III, ch. III, MGH Poetae 3, 1886, p. 471.

Les deux vies portent attention à des parties de navire différentes lorsqu'il s'agit de faire part des dégâts (*vela* chez Constance, *carina* chez Heiric). Malgré ces quelques différences, le vocabulaire reste sensiblement le même, il n'y a pas de mots plus techniques ni précis chez l'un ni l'autre. Les différences correspondent seulement à des changements stylistiques mineurs et il est difficile de les relier à un quelconque changement dans le traitement des tempêtes.

### 3.2.5. Conclusion de l'analyse des réécritures

Les trois réécritures observées dans ce chapitre nous permettent d'apprécier, mais surtout de relativiser les changements qui interviennent dans le traitement et la place occupée par les tempêtes dans l'univers mental des Carolingiens. Les réécritures innovent peu sur les thématiques choisies et la trame des récits reste sensiblement la même dans les trois cas. Il n'y a pas non plus de changements quant à la morale ni le rôle des personnages, même dans le cas de la réécriture de Milon de Saint-Amand, qui s'est armé d'un imposant dossier hagiographique afin d'étoffer son œuvre. En ce sens, la tempête continue de jouer le même rôle que dans les textes mérovingiens et les lettrés carolingiens ont gardé une ligne somme toute assez près de leurs prédécesseurs.

Pourtant, il est possible d'entrevoir certains changements entre l'hypotexte et la réécriture. Dans deux des cas, la réécriture comporte une transformation en un récit de nature épique. L'influence de la poésie latine, surtout de Virgile, est considérable et guide nombre de changements dans la manière dont la tempête est envisagée dans les récits hagiographiques. Là où les Mérovingiens ont préféré s'en tenir à un usage assez standard des phénomènes météo, leurs successeurs carolingiens n'hésitent pas à envisager des détails plus saisissants dans un latin beaucoup plus inspiré de celui de l'époque classique. L'on remarque ainsi plus de détail en ce qui a trait aux dégâts subits par les navires ou une plus grande élaboration entourant les phénomènes météo. Là où ils ne sont souvent que mentionnés dans les *vitae* mérovingiennes, leurs réécritures font plus interagir les vagues, le vent et le ciel avec le navire. Au contraire d'une description assez placide, les tempêtes changent de connotation et prennent une saveur épique. Ce changement dans la trame s'exprime particulièrement dans la versification des textes, un exercice d'imitation des anciens et d'adaptation des textes par des lettrés qui ont sans doute une relation plus positive avec la littérature virgilienne que leurs prédécesseurs. Cette importance de Virgile à la période carolingienne est une caractéristique importante de la relation entre les textes de l'antiquité classique et la culture du haut Moyen Âge. Comme je l'ai mentionné au chapitre 1, outre la copie

et la diffusion importante du poète latin, les lettrés carolingiens ont une nouvelle relation avec le passé païen, qui se substitue aux interprétations allégoriques et chrétiennes à des références directes au monde antique<sup>433</sup>. De même, Virgile reste une autorité pour la forme écrite dans le contexte de réforme du latin sur un modèle classique, l'*Énéide* ne peut qu'être encore plus regardé comme une œuvre à imiter.

Les transformations se poursuivent dans l'utilisation d'un vocabulaire plus étendu. Dans les trois cas, les lettrés carolingiens ont proposé un champ lexical entourant le monde marin plus divers et employant certains mots, comme *aequor* ou *ponto*. Ce changement accompagne les transformations stylistiques, un texte versifié employant nécessairement un vocabulaire plus soutenu. De même, les termes associés aux éléments météo sont plus nombreux. Outre l'ajout de plus de phénomènes naturels, les lettrés carolingiens emploient des termes plus variés, comme par exemple autant *fluctus* que *unda*. Les mots liés au ciel sont aussi plus fréquents, avec des emplois comme *astra* à plusieurs reprises. Au sein de mon corpus de sources carolingiennes, ces mêmes tendances s'observent et le vocabulaire semble plus diversifié afin de décrire les tempêtes. Mais certains termes à connotation plus poétique, comme *ponto*, reste assez rares, n'étant présent que dans la *Vita sancti Germani* et la *Translatio sancti Helliani*.

En somme, il est possible d'observer des changements notables entre les vies anciennes et leurs réécritures. De plus, certains aspects communs émergent, en accord avec l'analyse thématique que j'ai réalisée. Les tempêtes tendent à se complexifier, les éléments météo sont plus nombreux, les passages à être plus long et le vocabulaire plus étendu. Ces passages sont donc bien conformes à la logique de réécriture de la période carolingienne, où la réactualisation du langage et le changement du ton guident principalement la transformation des hagiographies. Ces tempêtes apparaissent donc comme un pur produit du renouveau intellectuel carolingien, ajoutant des aspects de la littérature classique à une trame qui reste somme toute près des *vitae* antérieures.

---

433 Sinéad O'Sullivan, « Glosing Vergil and Pagan Learning in the Carolingian Age », *Speculum*, Vol. 93, no.1, p.132-165.

## CONCLUSION

La tempête maritime carolingienne se retrouve aux confluences de deux grandes influences qui contribuent chacune à donner une forme particulièrement synthétique à ce phénomène météo. Dans le premier chapitre, j'ai cherché à mettre en évidence les principales thématiques envisagées par les œuvres de l'antiquité romaine et du haut Moyen Âge. La poésie épique latine constitue le substrat le plus ancien. Virgile, Ovide, mais aussi d'autres écrivains en amont, comme Homère ou en aval, comme Aristote, Arator et Pline ont donné un ton particulier à la tempête. Cette dernière appartient déjà au monde surnaturel et divin et par son ampleur, constitue une épreuve pour les héros de tels récits. La tempête est un objet littéraire épique, et les poètes latins mettent tout en œuvre afin de la décrire, que ce soit par les phénomènes météo énumérés, les dégâts subis par les navires ou les émotions vécues par les personnages. Par la popularité de certaines œuvres, en particulier l'Énéide de Virgile, les thématiques et idées véhiculées par la poésie latine influencent largement la manière selon laquelle les lettrés carolingiens vont envisager l'écriture de leur propre tempête.

De l'autre côté, la culture chrétienne contribue beaucoup plus à dicter le contexte dans lequel est rapportée une tempête en mer. La prééminence des hagiographies comme type de récit présentant des tempêtes est assez flagrante. La vision qu'ont les gens du haut Moyen Âge de la mer ne peut s'expliquer sans l'influence énorme de la Bible dans la compréhension de la nature. De même, elle sert de source d'inspiration pour la météo, avec *Le livre de Jonas* ou le miracle de la tempête apaisée du Nouveau Testament. La symbolique chrétienne donne aussi une connotation assez négative de la mer, royaume de l'inconnu et des démons. Les conditions de navigations, difficiles et dangereuses, forgent aussi l'imaginaire entourant la tempête. Cet ensemble de paramètres justifie la place importante des tempêtes dans les hagiographies tout comme la tempête-épreuve des récits de voyages. Plusieurs lettrés ayant une influence considérable sur le reste du Moyen Âge insèrent des tempêtes dans leurs œuvres. C'est le cas par exemple de Grégoire de Tours ou de Bède. Au côté des tempêtes « narratives », on les retrouve aussi sous forme de métaphore. Le navire-Église et la tempête comme image de la vie sont deux idées proposées par les Pères de l'Église, qui seront ensuite réadaptées aux époques suivantes. L'importance de Augustin d'Hippone et de Grégoire Ier à cet égard n'est pas à négliger non plus, leurs écrits disposent d'une large diffusion durant le haut Moyen Âge et emploient largement ce type de métaphore.

Mais revenons aux Carolingiens, dont l'examen de leur utilisation des tempêtes en mer a constitué l'essentiel de ce travail. L'objectif premier était d'observer comment un objet culturel fréquent dans nombre de cultures est envisagé par les gens de cette période. Le moment carolingien étant une période d'important dynamisme intellectuel, ce qui suppose certains changements et traits uniques en ce qui concerne la conception de la météo. De même, la période voit certaines mutations concernant le monde des transports et des voyages, de sorte que les trajets par navires, fluviaux ou sur la mer, prennent une plus grande ampleur.

Le renouveau intellectuel carolingien s'effectue essentiellement dans le domaine de la liturgie et des lettres. C'est en effet dans ce secteur que j'observe le plus de caractéristiques intéressantes. La plus grande différence entre la tempête carolingienne et sa prédécesseuse immédiate tient à l'influence de la poésie latine dans l'écriture des tempêtes en mer. Virgile occupe en particulier une place de choix dans la façon dont sont apportées certaines thématiques. Chez plusieurs auteurs, l'on observe une volonté de transcrire la tempête surtout comme un moment épique et de nature démesurée, et ceux-ci n'hésitent pas à employer des tournures de phrases largement inspirées du poète romain. Virgile reste de loin la figure classique la plus inspirante. L'on ne retrouve pas chez les Carolingiens des références importantes à Ovide. Son vocabulaire guerrier (*Bello, jubeo, veto*, « *Sæpe icta latus fluctu* »<sup>434</sup>) qui transforme la tempête en combat est absent. C'est surtout le caractère épique et le vocabulaire qui semblent avoir intéressé les auteurs carolingiens. Virgile a inspiré l'ensemble des œuvres subséquentes, y compris dans l'immédiat, comme chez Ovide, et semble ainsi dominer la manière dont sont écrites les tempêtes dans la culture occidentale. Quant à la métaphore de Lucain dans *Pharsale*, il est difficile de trouver un équivalent carolingien, les quelques références entre tempête et politique n'ont pas la subtilité avec laquelle l'auteur romain décrit la situation troublée du temps de la guerre civile entre Jules César et Pompée. La domination de Virgile est présente autant dans la quantité de manuscrits de ces œuvres au VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle que dans l'écriture des tempêtes. L'on peut ainsi y voir une limite de la renaissance carolingienne. L'importance de Virgile dans l'apprentissage du latin et la large diffusion de son œuvre limite les références à d'autres classiques latins.

C'est par l'examen des réécritures qu'on est en mesure de mieux observer l'influence de Virgile chez les lettrés carolingiens. Le phénomène de réécriture est un aspect important de la

---

434 Ovide, *Métamorphoses XI*, ch. V, traduction française et édition de M. F. de Parnajon, Paris, Hachette, 1880, p. 460-469.



« renaissance » carolingienne et le processus se ressent dans les tempêtes présentes dans les hagiographies. Des trois réécritures que j'ai examinées, deux comportait d'importants changements stylistiques, étant versifiée et proposant un champ lexical entourant la mer et la météo plus étendue. Elles emploient plus de détails dans la tempête, allongent les passages. Ces transformations contribuent à donner un ton plus épique au récit. De même, l'un des seuls récits de voyages de la période, les *Versus marini* d'Amalaire de Metz, montrent l'étendue des effets de la culture typiquement carolingienne. Le voyage est raconté sous forme d'un poème versifié, en dehors de bien des canons du récit de voyage du haut Moyen Âge, qui comme le *De locis sanctis* d'Adomnan, tiennent beaucoup du guide de voyage que de l'œuvre littéraire.

Mais cet intérêt pour Virgile a ses limites. Son influence se fait surtout ressentir dans le domaine stylistique et la trame narrative, le rôle de la tempête reste largement chrétien. Il y a une différence importante entre les auteurs et l'intérêt de chacun joue beaucoup dans les influences. Heiric d'Auxerre emploie quantité de références au poète antique, alors que d'autres s'en tiennent à un récit beaucoup plus standard, dans la lignée de ce qui est fait depuis plusieurs siècles. Il en va de même pour tout ce qui concerne le volet « scientifique » de la météo. Les Carolingiens ne dérogent pas de l'interprétation chrétienne de la nature. La place de chaque élément météorologique dans le récit s'explique avant tout par la symbolique chrétienne bien plus que par les écrits classiques des Romains. Cet attachement à l'orthodoxie chrétienne est visible lorsque l'on décortique la tempête. Entre son origine et sa fin, peu de caractéristiques changent entre celles du haut Moyen Âge et de la période carolingienne. Il en va de même avec les mentions des éléments météorologiques, qui suivent la même distribution quant à leur fréquence, avec la domination d'éléments simples, comme le vent et les vagues. C'est le cas aussi avec les réécritures. Si un changement s'opère dans la forme et le vocabulaire, les lettrés n'apportent pas de nouvelles thématiques ni des éléments innovants quant à la place de la tempête en mer dans l'hagiographie. Cette prévalence de l'orthodoxie est encore plus apparente lorsqu'on la compare à la tempête présente dans le *Liber pontificalis* d'Agnellus de Ravenne. Ce récit inusité, où la sorcellerie joue un rôle premier sans même être véritablement condamnée, ne trouve aucun équivalent dans l'espace carolingien, où la magie est vivement attaquée, y compris le contrôle de la météo, comme dans le *De grandine et tonitruis* d'Agobard de Lyon. La distance de Ravenne avec les centres culturels carolingiens et l'histoire d'indépendance liturgique explique peut-être

ce curieux récit et met en évidence les formules assez orthodoxes employées par les lettrés carolingiens lorsqu'il s'agit de présenter des tempêtes.

La prédominance des hagiographies dans l'échantillon de texte que j'ai sélectionné pourrait expliquer cette manière dont la météorologie est envisagée. Dans les récits, les éléments qui mettent en danger les embarcations, comme le vent ou les vagues occupent une place prépondérante. L'action du saint calmant la tempête n'en apparaît que plus forte. Elle s'ancre aussi dans la réalité, car nous avons vu que nombre de voyages présentés dans les récits s'effectuent dans de petites embarcations, sur les rivières, lacs ou de courts trajets longeant les côtes. Ces bateaux sont particulièrement susceptibles à chavirer ou être engloutis rapidement. Mais les récits de voyages répondent aussi à ces mêmes attentes. Willibald conçoit la tempête comme une épreuve sur la route du pèlerin, et autant Bernard le moine, Amalaire de Metz que Liutprand de Crémone les présente comme des moments particulièrement terrifiants. Plus qu'une simple mention, les tempêtes des récits de voyages carolingiens répondent aux mêmes caractéristiques de celle des hagiographies en prenant une connotation religieuse, avec l'insertion de prières.

L'importance des écrits chrétiens s'exprime aussi dans l'utilisation de la tempête en tant que métaphore. Dès les écrits des Pères de l'Église se développent deux thématiques, le navire-Église et la vie mouvementée, qui vont dominer la tempête métaphorique à la période carolingienne, qui reprennent aussi ces deux idées, mais qui se les approprient et les adaptent à leurs besoins particuliers. L'image du navire-Église domine la métaphore carolingienne. S'il s'agit surtout d'explications exégétiques, son abondance exprime sans doute les idéaux des clercs, à une époque fortement marquée par la consolidation de l'Église et son association avec le pouvoir impérial. Cette métaphore est parfois employée comme critique des institutions, mais elle est loin d'être répandue. L'inspiration des Pères est aussi présente dans les métaphores entourant la vie mouvementée, que l'on observe notamment dans l'œuvre d'Alcuin.

Cependant, la période carolingienne nous a laissé un certain nombre de récits présentant des facettes intéressantes de la tempête durant cette période. Le *Versus marini* d'Amalaire de Metz constitue un important témoignage d'une tempête vécue par son auteur, qui décide de rendre compte de son expérience sous une forme poétique, qui malgré tout est assez conforme sur le

plan de la météo avec les autres récits. Les *Versus in laude Larii Iaci* de Paul Diacre offre un panorama de référence à l'antiquité romaine et à la géographie biblique, tout en louant la grandeur de Dieu au travers de la nature. La *Vita Germani* d'Heiric d'Auxerre propose une grande quantité de détail, dont une géographie précise et le plus grand nombre d'éléments météo de mon échantillon. Quant à la *Séquence du cygne*, elle rend compte de la qualité stylistique dont sont capables les Carolingiens dans le domaine de la tempête métaphorique, avec ces multiples allégories à la théologie chrétienne.

Si la majorité des mutations de la période carolingienne qui ont influencé l'écriture des tempêtes et naufrages se retrouve dans le domaine de la littérature, certains changements dans le monde des transports peuvent trouver un écho dans l'écriture des tempêtes en mer. La reprise des communications durant cette époque s'observe dans la localisation géographique, qui dépasse l'aire assez locale des tempêtes des siècles antérieurs. Plusieurs décrivent des voyages en territoires lointains, de la Scandinavie à Constantinople tout en rendant compte de l'ensemble de la géographie de l'espace continental carolingien avec sa navigation fluviale. Même dans les hagiographies, où un saint local est à l'honneur, la plupart des récits de tempêtes se déroulent à une bonne distance du monastère de l'auteur. Les clercs carolingiens voyagent beaucoup, et certains voyageurs aguerris, comme Alcuin, Amalaire ou Heiric, ont laissé des traces nombreuses de tempête dans leurs œuvres. L'expérience personnelle de ces habitués de la navigation transparait ainsi dans les textes. Leurs récits sont souvent plus imagés et complets, et dans le cas d'Alcuin, d'un emploi d'une grande quantité de métaphores marines.

Mon mémoire cherchait avant tout à comprendre la place occupée par les récits de tempête et de naufrage au sein de l'univers mental des Carolingiens. L'on constate surtout qu'elle reste avant tout un objet littéraire fortement ancré dans l'interprétation chrétienne de la nature. Il n'est donc que rarement question de réalisme, mais de reprendre la manière dont les autorités antérieures ont déjà abordé le sujet. Il y a bel et bien des changements, mais il s'agit souvent de choix stylistiques personnels, un particularisme qui ne déroge que très peu à l'orthodoxie. La terreur occasionnée par la possibilité d'un naufrage reste la caractéristique principale du récit de tempête du haut Moyen Âge et subordonne son déroulement, les éléments météo présents et les explications liées à l'origine du phénomène, qui est souvent ignoré, ou sinon dues à des forces surnaturelles démoniaques.

Il est cependant important de mettre en évidence l'importance de Virgile sur les tempêtes de certains auteurs. Elle démontre la place différente occupée par le poète latin au sein de la culture carolingienne. Ceux-ci sont plus enclins à emprunter au vocabulaire latin classique ou traiter la tempête à la manière de la poésie antique. Ce changement est évident lorsque l'on observe les réécritures hagiographiques, phénomène qui cherche délibérément à transformer une œuvre. Les références à l'antiquité n'en apparaissent que plus évidentes, mettant de l'avant cette relation novatrice avec le poète latin, qui est accepté comme une inspiration des tempêtes par les auteurs carolingiens.

De même, l'expérience personnelle des lettrés, qui sont en mesure de voyager plus, et plus loin, contribue à forger la tempête carolingienne. Des trois récits de voyage, pas un n'envisage de la même manière la tempête. Des détails rendent compte d'expériences marquées par des émotions négatives, mais qui comprend une part importante de personnification, par des détails et anecdotes : la tempête-épreuve de Willibald, l'angoisse et les temps de navigation chez Bernard ou encore le mal de mer de l'acolyte de Amalaire. Au-delà de ces récits, certains clercs, comme Alcuin, acquièrent une expérience de navigation au cours de nombreux voyages et l'influence de ceux-ci se ressent dans leurs œuvres.

Ainsi, la tempête carolingienne est un objet de son temps. Il ne s'agit pas pour les lettrés carolingiens de créer quelque chose de totalement nouveau, mais de synthétiser de manière érudite des influences diverses. Lorsqu'on les compare à celles des siècles précédents, elles sont plus longues, plus complexes et surtout dans un langage différent influencé par le latin classique. La vision qu'on les lettrés carolingiens de la tempête n'est donc pas celle d'un suiveur qui ne fait que copier les topoï antérieurs, mais qui synthétise des influences anciennes avec l'interprétation chrétienne de la nature. Ce qui correspond véritablement à l'esprit du renouveau intellectuel carolingien.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources Manuscrites

Bibliothèque Nationale de France, Département des Manuscrits, Latin 12246, <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc735633/cd0e269> (Consulté le 8 août 2023).

### Sources primaires latines

Adomnan d'Iona, *Vita sancti Columba*, Pat. Lat. 88, 1850, col. 0725D-0776B

Adon de Vienne, *Martyrologium*, Pat. Lat. 123, 1852, col. 201D-420A.

Adrèvald de Fleury, *Miracula Benedicti*, MGH SS 15,1, 1887, p. 478-497

Adrèvald de Fleury, *Vita sancti Aigulfi*, Pat. Lat. 124, 1852, col. 953C-968B.

Agobard de Lyon, *De comparatione regiminis ecclesiastici et politici*, Pat. Lat. 104, 1851, col. 291C-298B.

Agobard de Lyon, *Sermo de fidei veritate*, Pat. Lat. 104, 1851, col. 267D-288B

Alcuin, *Commentaria super ecclesiasten*, Pat. Lat. 100, 1851, col. 665D-722D.

Alcuin, *Epistolae*, MGH Epp. 4, 1885, p. 1-482.

Alcuin, *In evangelium Joannis*, Pat. Lat. 100, 1851, col. 733B-1008C.

Alcuin, *Vita Willibrodi archiepiscopi Traiectensis*, MGH SS rer. Merov. 7, 1920, p. 81-141.

Alcuin, *Confessio fidei*, Pat. Lat. 101, 1851, col. 1027D-1098D.

Alcuin, *De rhetorica et virtibus*, Pat. Lat. 101, 1851, col. 919B-949.

Alcuin, *Officia per ferias*, Pat. Lat. 101, col. 509A-612D.

Amalaire de Metz, *Versus marini*, MGH Poet. I, 1881, p. 426-428.

Amalaire de Metz, *Forma institutionis canonicorum*, Pat. Lat. 105, 1831, col. 819A-976B.

Amalaire de Metz, *De ecclesiasticis officiis*, Pat. Lat. 105, 1831, col. 0985A-1242D

Angelome de Luxeuil, *Commentarius in genesim*, Pat. Lat. 115, 1852, col. 107A-244A.

- Astronomus, *Vita Hludowici imperatoris*, MGH SS rer. Germ. 64, p. 278-555.
- Archalandus d'Anger, *Vita beati Maurilii*, MGH Auct. Ant., 4,2, 1885, p. 84-101.
- Ardo Smaragdus, *Sancti Benedicti abbatis Amanensis et Indensis*, MGH SS 15,1, 1887, p. 200-220.
- Augustin d'hipppone, *Enarrationes in Psalmos*, Psal. 54, Pat. Lat. 36, 1841, col. 419-486.
- Bède, *Historia Ecclesiastica*, Pat Lat. 95, 1851, Col. 21A-290C.
- Bède, *De natura rerum*, Pat. Lat. 90, col. 187A-278A.
- Candide de Fulda, *Vita sancti Eigilis*, MGH SS 15,1, 1887, p. 222-233.
- Christian de Stavelot, *Expositio in Matthaum*, Pat. Lat. 106, 1851, col. 1261C-1504C.
- Constance de Lyon, *Vita Germani ep. Autissiodorensis*, MGH SS rer. Merov. 7, 1920, p. 247-283.
- Énée de Paris, *Liber adversus Graecos*, Pat. Lat. 121, 1852, col. 683B-762C.
- Grégoire I<sup>er</sup>, *Regula Pastoralis*, ch. IX, Pat. Lat. 77, 1849, col. 13A-128A.
- Heiric d'Auxerre, *Vita Germani Autissiodorensis*, MGH Poetae 3, 1886, p. 428-517.
- Heiric d'Auxerre, *Miracula sancti Germani*, Pat. Lat. 124, col. 1207C-1272D.
- Mainboeuf d'Angers, *Vita beati Maurilii, Acta Sanctorum septembris IV*, 1868, p. 72-76.
- Milon de Saint-Amand, *Vita Amandi Metrica*, MGH Poetae 3, 1886, p. 569-609.
- Miracula sancti Wandregilisi Abbati*, Acta Sanctorum, Vol. 32, Paris, 1868, p. 253-302.
- Paul Diacre, *Versus in laude Larii laci*, MGH Poetae 1, 1881, p. 42-43.
- Paulin d'Aquilée, *Carmina*, XVI, ce 9, édition de D. Norberg, Latinità Italiana del Medioevo, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1979, via Corpus Corporum (En ligne), < <https://mlat.uzh.ch/browser?path=14009/1458/15728/15385&text=15385> > (Consulté le 29 mars 2023)
- Paulin d'Aquilée, *Libellus sacrosyllabus episcoporum Italiae contra Elipandum*, édition de A. Werminghoff, Hannovre, Latinità Italiana del Medioevo, Hahnsche Buchhandlung, 1906, via Corpus Corporum (En ligne), <

<https://mlat.uzh.ch/browser?path=/1458/15898/15565&text=17004> > (Consulté le 10 août 2023)

Raban Maur, *Commentaria in Ecclesiasticum*, Pat. Lat. 109, 1852, col. 763-1126C.

Raban Maur, *De Universo*, Pat. Lat. 111, 1852, col. 9-614B.

Smaragde de Saint-Michel, *Collectiones in epistola et evangelia*, Pat. Lat. 102, col.15C-552D.

Théodulf d'Orléans, *Libri carolini*, ed. Freeman, MGH, Conc. 2, Suppl. 1, 1998, p. 97-558.

*Translatio Marci Evangelistae Venetias*, Mirabile Digital Library, (En ligne) <  
<https://mdl.mirabileweb.it/text/31/7/Opere/265> > (Consulté le 13 mars 2023)

*Translatio sancti Helliani*, MGH SS rer. Lang 1, 1878, p. 581-582.

*Vita Amandi Episcopi I (Prima)*, MGH SS rer. Merov. 5, p. 428-449.

*Vita Rimberti*, MGH SS rer Germ. 55, 1884, p. 81-100

Walafrid Strabon, *Vita Othmari abbatis Sangallensis*, MGH SS 2, 1829, p. 41-47.

#### Sources primaires traduites

Adomnan d'Iona, *Life of Saint Columba*, traduction et édition anglaise de William Reeves, Edinburgh, Edmonston and Douglas, 1874, 385 p.

Agnellus de Ravenne, *The Book of Pontiffs of the Church of Ravenna*, traduction et édition de Deborah Maukopf Deliyannis, Washington D.C., Catholic University of America Press, 2004, 369 p.

Aratus et Germanicus, *Les phénomènes d'Aratus de Soles*, Traduction française et édition de M. Halma, Paris, Merlin, 1821, 107 p.

Aratus et Germanicus, *Les phénomènes d'Aratos*, Traduction française et édition de André le Bœufle, Paris, Belles Lettres, 1975, 82 p.

Augustin d'Hippone, *Discours sur le livre des psaumes, Œuvres complètes de Saint Augustin X*, traduction française de M. Morisot et Aubert, Bar-le-Duc, L. Guérin et Cie, 1871. 718 p.

Augustin d'Hippone, *La Cité de Dieu*, dans *Oeuvres complète, tome XIII*, Traduction et édition française de Émile Saisset, Paris, L. Guérin & Cie, 1869, 547 p.

- Ardo Smaragdus, *Vie de saint Benoit d'Aniane*, traduction et édition française de Étienne Cassant, Félix-Séguin, Montpellier, 1875, 156 p.
- Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, traduction française et édition de A. Crépin, M. Lapidge, P. Monat et P. Robin, 2005, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/Work.aspx?id=d1022cb2-5499-4777-bdde-1cffb3b90ea2> >, (Consulté le 19 août 2023), tome 1 : 433 p., tome 2 : 423 p., tome 3, 248 p.
- Bernard le moine, *Itinéraire*, ch. IV-V, traduction française et édition de Christiane Deluze dans Danielle Régnier-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 916-927.
- Constance de Lyon, *Vie de Saint Germain d'Auxerre*, traduction française et édition de René Borius, 1965, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/Work.aspx?id=57d40c6c-407c-45c0-8ed7-a7697b514342> >, (Consulté le 19 août 2023), 222 p.
- Jules César, *La guerre des Gaules*, traduction française de Maurice Rat, Paris, Garnier-Flammarion, 1964, 250 p.
- Grégoire I<sup>er</sup>, *Morales sur Job, Lettre dédicace à Léandre*, traduction française et édition de R. Gillet et A. De Gaudemaris, 1975, via *Brepols Sources Chrétienne Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/FullText.aspx?id=7ee4263d-34e5-4556-b336-a3483ccd00cb> >, (Consulté le 10 septembre 2023), p. 175.
- Grégoire I<sup>er</sup> *Dialogues*, traduction française et édition de Adalbert de Vogüé et de Paul Antin, 1978-1980, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/Work.aspx?id=8000a012-b993-4b35-aa92-2540f95b8870> > (Consulté le 15 août 2023).
- Grégoire I<sup>er</sup>, *Lettre I. 4., À Jean, évêque de Constantinople*, traduction française et édition de P. Minard, 1991, dans *Registre de lettres, tome I*, via *Brepols Sources Chrétiennes Online* (En ligne), < <https://clt-brepolis-net.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sco/Pages/Browse/Work.aspx?id=7ee4263d-34e5-4556-b336-a3483ccd00cb> >, 414 p.
- Grégoire de Tours, *Les livres des miracles I, ch. LXXVI, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 1*, traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1860, 482 p.



Grégoire de Tours, *Miracles de Saint Martin, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 2*, traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1860, 486 p.

Grégoire de Tours, *Vie des Pères, Les livres des miracles et autres opuscules de Georges-Florent Grégoire, évêque de Tours. Tome 3*, traduction française et édition de H. L. Bordier, Paris, Jules Renouard et Cie, 1862, 446 p.

Hugueburc, *Vie ou plutôt pèlerinage de saint Willibald*, traduction et édition de Christiane Deluz dans Danielle Régner-Bohler (dir.), *Croisades et pèlerinages. Récits, chroniques et voyages en terre sainte XII-XVIIe siècle*, Robert Laffont, Paris, 1997, p. 987-915.

Isidore de Séville, *Étymologies*, traduction anglaise et édition de Stephen A. Barney, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, 475 p.

*Karolus Magnus et Leo Papa*, traduction anglaise et édition de Peter Godman, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 197-206.

Liutprand de Crémone, *Relatio de legatione Constantinopolitana*, Traduction anglaise de F. A. Wright, E. P. Dutton and Company, New York, 1930, 287 p.

Mainboeuf d'Angers, *The Life of Maurilius*, traduction anglaise par Philip Beagon; David Lambert, Oxford Cult of Saints in late antiquity Project (En ligne) <http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E06466> (Consulté le 15 juin 2023)

*Navigatio sancti Brendani abbatis (The Voyage of St Brendan the Abbot)*, traduction P. F. Moran, D. O'Donoghue, *Brendaniana*, 1893, 16 p.

Paul Diacre, *Versus in laude Larii lacii*, XIX, traduction d'extraits dans Joseph Pucci, « Paul the Deacon's Poem To Lake Como, *Latomus*, t. 58, Vol. 4, 1999, p. 872-884.

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, Livre II, traduction française et édition de Jean Beaulieu, Paris, Les Belles Lettres, 1950, 282 p.

Sénèque, *Questions naturelles*, Tome II, traduction française et édition de Paul Oltramare, Paris, Les Belles Lettres, 1929, 353 p.

*The Swan Sequence, (Clangam, filii)*, traduction anglaise et édition de Peter Godman dans *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, p. 69-70.

Theophrastus, *On Weather Signs*, traduction anglaise et édition de David Sinder et Carl Wolfram, Brill, Leiden, 2007, 280 p.

*Translatio Sancti Marci*, Traduction et édition française de Richard M. Pollard, 2022, publication à venir, p. 23-24.

Ovide, *Métamorphoses*, traduction française et édition de M. F. de Parnajon, Paris, Hachette, 1880, 688 p.

Rudolf de Fulda, *Life of Leoba*, traduction anglaise dans C. H. Talbot, *The Anglo-Saxon Missionaries in Germany, Being the Lives of SS. Willibrod, Boniface, Leoba and Lebuin together with the Hodoepreicon of St. Willibald and a selection of correspondence of St. Boniface*, Londres et New York, Sheed and Ward, 1954, adaptation en ligne dans *Internet History Sourcebooks Project*, Fordham University, < <https://sourcebooks.fordham.edu/basis/leoba.asp> > (Consulté le 14 avril 2023).

Virgile, *Énéide*, Édition et traduction de Anne-Marie Boxus et Jean Poucet, En ligne via la *Biblia Classica Selecta*, Université Catholique de Louvain, 1998, <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/Virg/VirgIntro.html>, (Consulté le 8 août 2023).

Virgile, *Géorgiques*, traduction anglaise et édition de James Bradley Wells, Madison, The University of Wisconsin Press, 2022, 248 p.

#### Documentation secondaire

ALEXANDER, Elizabeth A., « The Sailor, the Sea Monster, and the Saviour : Depicting Jonas and the *Ketos* in Anglo-Saxon England », dans Carolyn Twomey et Daniel Anlezark (eds.), *Meanings of Water in Early Medieval England*, Turnhout, Brepols Publishers, 2021, p.227-144.

ANDERSON, Julie Michelle, *Historical Memory, Authority and the Written Word : A study of the documentary and literary culture at the early medieval court of Benevento, 700-900 CE*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Toronto, 2017, 311 p.

« Aratus », *Oxford Dictionary of the Classical World*, Oxford, Oxford University Press, 2007, (En ligne), < <https://www.oxfordreference.com/display/10.1093/oi/authority.20110803095421267;jsessionid=DB267D2309068337C2C92B51D4A30CA5> >(Consulté le 11 janvier 2023)

ARNOLD, John H. et Caroline GOODSON, « Resounding Community : The History and Meaning of Medieval Church Bells », *Viator*, Vol. 43, no. 1, 2012, p. 99-130.

BAILEY, Michael D., « Magic and Disbelief in Carolingian Lyon » dans Fabrizio Conti (ed.), *Civilizations of the Supernatural: Witchcraft, Ritual, and Religious Experience in Late Antique, Medieval, and Renaissance Traditions*, Budapest, Trivient, 2020, p.177-202.

- BARTLETT, Robert, *Why Can the Dead Do Such Great Things?: Saints and Worshippers from the Martyrs to the Reformation*, Princeton, Princeton University Press, 2013, 824 p.
- BASCHET, Jérôme Baschet, *La civilisation féodale*, Flammarion, Paris, 2006, 894 p.
- BATE, M. S., « Tempestuous Poetry : Storms in Ovid’s ‘Metamorphoses’, ‘Heroides’ and ‘Tristia’ », *Mnemosyne*, Vol. 57, 3, 2004, p. 295-310.
- BEESON, Charles, *Lupus of Ferrieres as Scribe and Text Critic: A Study of His Autograph Copy of Cicero’s De Oratore*, Cambridge, The Mediaeval Academy of America, 1930. 109 p.
- BIAGGINI, Olivier et Bénédicte Milland-Bove, « Introduction » dans Olivier Biaggini et Bénédicte Milland-Bove (dir.), *Le miracle et les genres littéraires au Moyen Âge*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, p. 1-22.
- BLAIR, Peter H., *The World of Bede*, New York, Cambridge University Press America, 1970, 342 p.
- BOSWORTH, Amy, « Re-Creating a Patron for the Ninth Century: Geography, Sainthood, and Heiric of Auxerre's Miracula Sancti Germani », *Journal of Medieval Religious Cultures*, Vol. 41, no. 2 , 2015, p. 93-120.
- BORRI, Francesco, « Nightfall on Ravenna : Storms and Narrativity in the Work of Andreas Agnellus », *Magic, Ritual and Witchcraft*, Vol. 9, no. 1, 2014, p. 33-61.
- BORSJE, Jacqueline, « The Movement of Water as Symbolised by Monsters in Early Irish Texts », *Peritia*, Vol. 11, 1997, p. 153-170.
- CABANISS, John Allen, « The Personality of Amalarius », *Church History*, Vol. 20, no. 3, 1951, p. 34-41.
- CAILLAUD, Hélène, « La postérité des œuvres de Grégoire de Tours dans les sources hagiographiques de la province ecclésiastique de Sens (Ve-XIIIe s.) », *Revue des études tardo-antique*, no. 6, 2006-2007, p. 207-217.
- CESARIO, Marilina, « Knowledge of the Weather in the Middle Ages : *Libellus de dispositione totius anni futuri* » dans Marilina Cesario et Hugh Magennis, *Aspect of Knowledge : Preserving and reinventing traditions in the Middle Ages*, Manchester, University Press Scholarship Online, 2019, p. 53-78.
- CLÉMENT, François, « L’historien et les phénomènes naturels : Un effort d’appropriation » dans François Clément (dir.), *Histoire et nature. Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2011, p. 9-22.

- COATES, Simon, « The Bishop as Benefactor and Civic Patron : Alcuin, York and the Episcopal Authority in Anglo-Saxon England », *Speculum*, Vol. 71, no. 3, 1997, p. 529-558.
- CONTRENI, John J., « And Even Today : Carolingian Monasticisme and the *Miracula sancti Germani* of Heiric of Auxerre », dans David Blanks, Michael Frassetto et Amy Livingstone, *Medieval Monks and Their World : Ideas and Realities*, Brill, Leiden/Boston, 2006, p. 35-48.
- CONTRENI, John J., « The Carolingian Renaissance : Education and Literary Culture », dans Rosamond McKitterick (ed.), *The New Cambridge Medieval History*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 709-711.
- CORFIDI, Stephen, Jeffrey S. EVANS et Robert H. JOHNS, « About Derechos », NOAA-NWS-NCEP Storm Prediction Center, 2004 (2022) , (En ligne), < <https://www.spc.noaa.gov/misc/AbtDerechos/derechofacts.htm> > (Consulté le 17 août 2023).
- DAL SANTO, Matthew, *Debating the Saints' Cult in the Age of Gregory the Great*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 375 p.
- DEPREUX, Philippe, « Ambition et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », *Revue historique*, Vol. 3, no. 623, 2002, p. 721-753.
- DIERKENS, Alain, « Réflexions sur le miracle au haut Moyen Âge », *Actes des congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 25<sup>e</sup> congrès (Orléans), 1994, p. 9-15.
- DIERKENS, Alain, « Notes biographiques sur Saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676) » dans Edina Bozoky (dir.), *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du haut Moyen Âge*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2010, p. 63-80.
- DOLBEAU, François, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, no. 178, 2002, p. 129-139.
- DRAELANTS, Isabelle, « Le temps dans les textes historiographiques du Moyen Âge », dans Joëlle Ducos (ed.), *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 91-138.
- DROCOURT, Nicolas, « Entre facilités institutionnelles et réalités des déplacements diplomatiques : les voyages des ambassadeurs étrangers vers et dans l'Empire byzantin (VIIe-XIIe siècle) », dans *Les voyageurs au Moyen Âge*, Actes du Congrès

national des sociétés historiques et scientifiques, Éditions du CTHS, La Rochelle-Paris, 2008, p. 13-24.

DROGULA, Fred K., « Controlling Travel : Deportation, Island and the Regulation of Senatorial Mobility in the Augustan Principate », *Classical Quarterly*, Vol. 61, no. 1, 2011, p. 230-266.

DUCOS, Michèle, « Les phénomènes atmosphériques dans la poésie latine » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 139-150.

DUTTON, Paul Edward, « Observation on Early Medieval Weather in General, Bloody Rain in Particular », dans Jennifer R. Davis et Michael McCormick, *The Long Morning of Europe*, Aldershot, Ashgate, 2008, p. 167-180.

DUTTON, Paul Edward, « Thunder and Hail Over the Carolingian Countryside » dans Paul Edward Dutton, *Charlemagne's Mustache and Other Cultural Clusters of a Dark Age*, New York, Palgrave MacMillan, 2004, p. 169-188.

DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, Paris, 2016, 560 p.

FITA, L. et al., « Analysis of the environments of seven Mediterranean tropical-like storms using an axisymmetric, nonhydrostatic, cloud resolving model », *Natural Hazard Earth Science*, no. 7, 2007, p. 41-56.

FLINT, Valérie I. J., *The Rise of Magic in Early Medieval Europe*, Princeton, Princeton University Press, 1991, 452 p.

FREEMAN, Ann Freeman, « Theodulf of Orleans and the *Libri Carolini* », *Speculum*, Vol. 32, no. 4, 1957, p. 663-705.

FRIESEN, Bill, « The *Opus geminatum* and Anglo-Saxon Literature », *Nephilologus*, Vol. 95, no. 1, 2011, p. 123-144.

FRISINGER, Howard, « Meteorology before Aristotle », *Bulletin of the American Meteorological Society*, Vol. 52, no. 11, p. 178-180.

GAFFIOT, Félix et Gérard GRÉCO (dir.), *Dictionnaire Latin Français*, Paris, Hachette, 2016, 1702 p.

GAILLARD, Michèle, *D'une réforme à l'autre (816-934)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2006, 476 p.

- GEARY, Patrick Joseph, *Furta Sacra : Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, New Jersey, Princeton University Press, 1990, 248 p.
- GRARIÉPY, Robert J., « Lupus of Ferrières : Carolingian Scribe and Text Critic », *Mediaeval Studies*, Vol. 30, 1968, p. 90-105.
- GIBSON, Kelly, « The Carolingian World through Hagiography », *History Compass*, Vol. 13, no. 12, 2015, p. 630-645.
- GODMAN, Peter, *Poetry of the Carolingian Renaissance*, University of Oklahoma Press, Norman, 1985, 363 p.
- GODMAN, Peter, *Poets and Emperors : Frankish Politics and Carolingian Poetry*, Oxford University Press, Oxford, 1987, 250 p.
- GOULLET, Monique, « Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France », dans Monique Goulet et Martin Heinzelmann (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Jan Thorbecke Verlag, Ostfildern, 2003, p. 109-144.
- GRAHAM, Daniel W., Zachary HERZOG et Michael WILLIAMS, « Earth, Wind, and Fire: Aristotle on Violent Storm Events, with Reconsideration of the Terms ἐκνεφίας, τυφῶν, κεραυνός, and πρηστήρ », *Apeiron*, Vol. 55, no. 3, p. 417-429.
- GUERREAU, Alain, « Situation de l'Histoire médiévale (esquisse) », *Medievalista*, N° 5, 2008, p. 1-39.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « La « Renaissance carolingienne » : modèles culturels, usages linguistiques et structures sociales », *Bibliothèque de l'école des chartes*, t.139, 1981, p. 5-35.
- GUIZARD-DUCHAMP, Fabrice, *Les terres du sauvage dans le monde franc (IVe-IXe siècle)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2015, 283 p.
- HARDIE, Philip, « Vigil and tragedy » dans Charles Martindale, *The Cambridge Companion to Virgil*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 312-326.
- HENIG, Martin, « An Empire Written on Water », dans Martin Henig et Jason Lundock (Eds.), *Water in the Roman World : Engineering, Trade, Religion and Daily Life*, Oxford, Archeopress Publishing LTD, 2022, p. 175-200.
- HEINZELMANN, Martin, « Une source de base de la littérature hagiographique latine » dans Évelyne Patlagean et Pierre Riché (dir.), *Hagiographie, cultures et sociétés, IVe-XIIIe siècles*, Études augustiniennes, Paris, 1981, p. 235-259.

- HEINZELMANN, Martin, « L'hagiographie de Grégoire de Tours : le fondement théologique de l'hagiographie médiévale » dans A. Degl'Innocenti, A. De Prisco, E. Paoli, (éds), *Gregorio Magno e l'agiografia fra IV e VII secolo*, Florence, Sismel, 2007, p. 155-192.
- HENRIET, Patrick, « Texte et contexte. Tendances récentes de la recherche en hagiologie », dans Sophie Cassagnes-Brouquet et al. (dirs.), *Religion et mentalité au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 75-86.
- HOARE, Frédérick Russel, *The Westerns Fathers*, Sheed and Ward, New York, 1954, 320 p.
- HOFFMANN, Richard, *An Environmental History of Medieval Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, 419 p.
- HOLTZ, Louis, « La redécouverte de Virgile aux VIIIe et IXe siècles d'après les manuscrits conservés » dans *Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome (25-28 octobre 1982)*, Rome, École Française de Rome, 1985, p. 9-30.
- HUGH, Martin Oswald, « Travel on the Sea and in the Mind », dans Stacy S. Klein et William Schipper (Eds.), *The Maritime World of the Anglo-Saxons*, Arizona Center For Medieval and Renaissance Studies, Tempe, 2014, p. 21-36.
- HUXLEY, H. H., « Storm and Shipwreck in Roman Literature », *Greece and Rome*, Vol. 21, no. 63, 1952, p. 117-124.
- INGLEHEART, Jennifer, « Ovid, "Tristia" 1.2. : High Drama on the High Seas », *Greece and Rome*, Vol. 53 no. 1., 2006, p. 73-91.
- INNES, Matthew, « The Classical Tradition in the Carolingian Renaissance : Ninth-Century Encounters With Suetonius », *International Journal of the Classical Tradition*, Vol. 3, no. 3, 1997, p. 265-282.
- INNES, Matthew et Charles WEST, « Saints and Demons in the Carolingian Countryside », dans Kohl, T., Patzold, S. and Zeller, B., (eds.), *Kleine Welten : Ländliche Gesellschaften im Karolingerreich*. Jan Thorbecke Verlag (Konstanzer Arbeitskreis für mittelalterliche Geschichte), 2019, p. 67-99.
- JAMES-RAOUL, Danièle, « L'écriture de la tempête en mer dans la littérature de fiction, de pèlerinage et de voyage », dans Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *Mondes Marins du Moyen Âge*, Presses Universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 2014, p. 217-229.
- JOHNSON, Elva, « Exiles from the Edge? The Irish Contexts of *Peregrinatio* », dans Sven Meeder et Roy Flechner (eds.), *the Irish in Early Medieval Europe : Identity, Culture, Religion*, Palgrave MacMillan, New York, 2016, p. 38-50.

- JONG, Mayke de, « Carolingian Monasticism: the Power of Prayer », dans Rosamond McKitterick (ed.), *The New Cambridge Medieval History*, Vol. 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 1082 p.
- JUDIC, Bruno, « *Confessio* chez Grégoire le Grand, entre l'intériorité et l'extériorité : l'aveu de l'âme et l'aveu du corps », *L'aveu. Antiquité et Moyen Âge*, Publication de l'École française de Rome, Rome, 1986, p. 169-190.
- JUDIC, Bruno, « La tradition de Grégoire le Grand dans l'idéologie politique carolingienne. », Dans Régine Le Jan (ed.), *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IXe siècle aux environs de 920)*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 1998, p. 17-57.
- KRAMER, Rutger, « Order in the church: understanding councils and performing ordines in the Carolingian world », *Early Medieval Europe*, Vol. 25, no. 1, 2017, p. 54-69.
- KRAMER, Rutger, « Monasticism, Reform, and Authority in the Carolingian Era », dans Alison I. Beach et Isabelle Cochelin (eds.), *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the latin West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 432-449.
- KWIATKOWSKA, Teresa, « The Light Was Retreating Before Darkness : Tales of the Witch Hunt and Climate Change », *Medievalia*, no.42, 2020, p. 30-37.
- LANGENWALTER, Anna, *Agobard of Lyon : An Exploration of Carolingian Jewish-Christian Relations*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Toronto, 2010, 245 p.
- LAWRENCE-MATHERS, Anne, *Medieval Meteorology*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019, 228 p.
- LARMAT, Jean, « Prières au cours des tempêtes en mer », dans François Berier et al., *La prière au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 1981, p. 347-360.
- LAWSON, Helen Margaret, *Navigating Northumbria : Mobility, Allegory, and Writing Travel in Early Medieval England*, thèse de P.h.D. (Histoire), University of Edinburgh, 2016, 336 p.
- LEBECQ, Stéphane, « Alcuin sur la route », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, tome 111, no. 3, 2004, p. 15-25.
- LEBECQ, Stéphane, « "En barque sur le Rhin." Pour une étude des conditions matérielles de la circulation fluviale dans le bassin du Rhin au cours du premier Moyen Âge », dans Stéphane Lebecq, *Hommes, mers et terres du nord au début du Moyen Âge, Volume 2*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, (En



ligne), < <https://books.openedition.org/septentrion/45702> > (Consulté le 28 janvier 2023)

LEBECQ, Stéphane, « Pour une histoire des équipages (mers du Nord, Ve-XIe siècles) », dans Alain Lottin, Jean-Claude Hocquet et Stéphane Lebecq (eds.), *Les hommes et la mer dans l'Europe du Nord-Ouest de l'Antiquité à nos jours*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 251-272.

LECOUTEUX, Claude, « Les maîtres du temps : tempestataires, obligateurs, défenseurs et autres », dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 151-169.

LEFEVERE, André, *Translation, rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, Londres, Routledge, 1992, 176 p.

LE QUELLEC, Jean-Loïc, « La Chasse-galerie du Poitou à l'Acadie », *Iris*, no. 18, 1999, p. 125-146.

LENDINARA, Patrizia, « Mixed Attitudes to Ovid. The Carolingian Poets and the Glossographers » dans L.A.J.R. Houwen et A.A. MacDonald (eds.), *Alcuin of York. Scholar at the Carolingian Court*, Groningen, Egbert Forsten, 1998, p. 171-213.

LEWIS, Charlton T., Charles SHORT, *A Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1879, (En ligne) < <https://www.perseus.tufts.edu/hopper/> >, (Consulté le 13 août 2023).

LIMOR, Ora, « Pilgrims and authors : Adomnan's *De Loctis Sanctis* and Hugebruc's *Hodoepreicon Sancti Willibaldi* », *Revue bénédictine*, Vol. 114, no. 2, 2004, p. 253-275.

LIMOR, Ora, « "Holy Journey" : Pilgrimage and Christian Sacred Landscape » dans Ora Limor et Guy G. Stroumsa (dir.), *Christians and Christianity in the Holy Land*, Brepols, Londres, 2006, p. 321-353.

LIMOR, Ora, « Early Pilgrimage Itinaries (333-1099) », dans Larissa J. Taylor et al., *Encyclopedia of Medieval Pilgrimage*, Leiden, Brill, 2009, p. 1-4.

MAHIEU, Pierre et Emmanuel WESOLEL, « Les orages extrêmes des 25 et 26 juillet 1983 dans l'Ouest de la France », KERAUNOS - Observatoire français des tornades et orages violents, (En ligne), < <https://www.keraunos.org/orages-25-26-juillet-1983-derecho-mcs-macrorafales-charente-vienne-poitou.pdf> > (Consulté le 15 août 2023), 89 p.

MARKUS, Robert. A., *Gregory the Great and his World*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, 241 p.

- MARTYN, John R. C., « Four Notes on the Registrum of Gregory the Great », *Parergon*, Vol. 19, no. 2, 2002, p. 5-38.
- McCARTNEY, Eugene S., « Greek and Roman Weather Lore of Winds », *The Classical Weekly*, Vol. 24, no. 2, 1930, p. 11-16.
- McCORMICK, Michael, *Origins of the European Economy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 1101 p.
- McCORMICK, Michael, Paul Edward Dutton et Paul A. Mayewski, « Volcanoes and the Climate Forcing of Carolingian Europe A.D. 750-950 », *Speculum*, Vol. 82, no. 4, 2007, p. 865-895.
- McCORMICK, Michael, *Charlemagne's Survey of the Holy Land : Wealth, Personnel, and Buildings of a Mediterranean Church Between Antiquity and the Middle Ages*, Washington DC, Dumbarton Oaks Medieval Humanities, 2011, 310 p.
- McCRACKEN, George E. et al., *Early Medieval Theology*, Westminster John Knox Press, Louisville, 1957 (2006), p. 428 p.
- McCREADY, William David, *Signs of Sanctity: Miracles in the Thought of Gregory the Great*, Toronto, PIMS, 1989, 316 p.
- McKITTERICK, Rosamond, *The Frankish Kingdoms Under the Carolingians*, New York, Routledge, 1983, 414 p.
- McKITTERICK, Rosamond, « The Carolingian Renaissance of Culture and Learning », dans Joanna Story (ed.), *Charlemagne : Empire and Society*, Manchester, Manchester University Press, 2005, p. 151-165.
- MEENS, Rob, « Thunder Over Lyon : Agobard, the Tempestarii and Christianity », dans Carlos Steel et al. (Ed.), *Paganism in the Middle Ages*, Leuven University Press, Leuven, 2012, p. 157-166.
- MÉRIAUX, Charles, « Une *Vita* mérovingienne et ses lectures du IXe au XIe siècle. Le dossier de Géry de Cambrai » dans Monique Goulet, Martin Heinzelmann et Christiane Veyrard-Cosme (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Thorbecke, Paris, 2010, p. 161-191.
- MOFFATT, Ann, « The Orient Express : Abbot John's Rapid Trip from Constantinople to Ravenna c. AD 700 » dans Amelia R. Brown et Bronwen Neil (eds.), *Byzantine Culture in Translation*, Brill, Leiden, 2017, p. 55-72.
- MOLINIER, Auguste, *Les sources de l'Histoire de France. I. Époque primitive, Mérovingiens et Carolingiens*, Paris, Alphonse Picard et Fils, Éditeurs, 1904, 288 p.

- MOORE, Michael E., *A Sacred Kingdom : Bishops and the Rise of Frankish Kingship, 300-850*, Washington D.C., Catholic University of America Press, 2011, 434 p.
- MUIGG, Bernard et al., « Tree rings reveal dry conditions during Charlemagne's Fossa Carolina construction in 793 CE », *Quaternary Science Review*, no. 227, 2020, p. 1-13.
- NABERT, Nathalie, « Climat, saisons, phénomènes atmosphériques dans les psaumes » dans *Le temps qu'il fait au Moyen Âge : phénomènes atmosphériques dans la littérature, la pensée scientifique et religieuse*, Paris, Presse de l'Université Paris-Sorbonne, 1998, p. 171-190.
- NOBLE, Thomas F. X., « Carolingian Religion », *Church History*, Vol. 84, no. 2, 2015, p. 287-307.
- OLSEN, Birger Munk, « La popularité des textes classiques entre la IXe et le XIIe siècle », *Revue d'Histoire des textes*, no. 14, 1986, p. 169-181.
- OLSEN, Birger Munk, *La réception de la littérature classique au Moyen Âge (IXe-XIIe siècle)*, Danemark, Birger Munk Olsen and Museum Tusulanum Press, 1995, 262 p.
- OLSEN, Birger Munk, *L'étude des auteurs classiques latin aux XIe et XIIe siècles*, Tome IV, Aubervillier, IRHT, 2014, 542 p.
- O'SULLIVAN, Sinéad, « Glosing Vergil and Pagan Learning in the Carolingian Age », *Speculum*, Vol. 93, no. 1, p.132-165.
- PALMER, James T., « Rimbert's Vita Anskarii and Scandinavian Mission in the Ninth Century », *Journal of Ecclesiastial History*, Vol. 55, no. 2, 2004, p. 235-256.
- PLATELLE, Henri, « Milon, moine et écolâtre de l'abbaye de Saint-Amand (France, Nord), décédé le 22 septembre 872 », *Nouvelle Bibliographie Nationale*, t. II, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1990, p. 277-279.
- PAN, Zengxi et al., « Coarse sea spray inhibits lightning », *Nature Communications*, 13, 2022, (En ligne) < <https://www.nature.com/articles/s41467-022-31714-5> > (Consulté le 15 avril 2023)
- PERTA, Guiseppe, « The Mediterranean of Mobility. Contemporary Historiography on the Jerusalem before the Crusades », *Storia della Storiografia*, No. 64, Vol. 2, 2013, p. 105-130.
- PUCCI, Joseph, « Paul the Deacon's Poem to Lake Como », *Latomus*, t. 58, 1999, p. 872-884.

- POIREL, Dominic, « Les œuvres théologiques » dans Pascale Bougain et Francesco Siri, *Succès des textes latins dans l'Occident médiéval*, Paris, École des chartes, 2020, p. 95-105.
- RAAIJMAKERS, Janneke, « Missions on the Northern and Eastern Frontiers, c. 700-1100 », dans Alison I. Beach et Isabelle Cochelin (eds.), *The Cambridge History of Medieval Monasticism in the latin West*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, p. 485-501.
- RAT, Jean-Michel, « Les activités maritimes du haut Moyen Âge en relation avec les saisons » dans Leo Carruthers, *La ronde des saisons : Les saisons dans la littérature et la société anglaise au Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1998, p. 23-36.
- REYNOLDS, Daniel, « History and Exegesis in the *Itinarium* of Bernard the Monk », *Medieval Worlds*, No. 10, 2019, p. 252-293.
- REYNOLDS, Leighton Durham et Nigel Guy Wilson, *Scribes and Scholars : A Guide to the Transmission of Greek and Latin Literature*, Oxford, Clarendon Press, 1999, 336 p.
- RICHARD, Jean, *Les récits de voyages et de pèlerinage*, Brepols, Turnhout, 1981, 84 p.
- RICHE, Pierre, « La magie à l'époque carolingienne », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, Vol. 117, no.1, 1973, p. 127-138.
- RIETH, Eric, « La Houlque, la cogue et les Frisons : essai de Bilan archéologique », dans Alban Gautier et Céline Martin (dir.), *Échanges, communications et réseaux dans le haut Moyen Âge*, Brepols, Turnhout, 2011, p. 227-241.
- ROMPS, David M. et al., « CAPE Times P Explains Lightning Over Land But Not the Land-Ocean Contrast », *Geophysical Research Letters*, no.45, 2018, p. 12,623-12,630.
- RUSSEL, Jeffrey Burton, *Witchcraft in the Middle Ages*, Cornell, Cornell University Press, 1972, p. 67-100.
- SALZMAN, Michele R., *The Making of a Christian Aristocracy : Social and Religious Change in the Western Roman Empire*, USA, Harvard University Press, 2004, 353 p.
- SCHAEFER, Francis, « Haito. », *The Catholic Encyclopedia*, Vol. 7, New York, Robert Appleton Company, 1910.(En ligne), < <http://www.newadvent.org/cathen/07115a.htm> >, (Consulté le 5 janvier 2024).

- SCHMITT, Jean Claude, « Sorcellerie » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 1085-1096.
- SMITH, Julia M. H., « Old Saints, New Cults : Roman Relics in Carolingian Francia », dans Julia M. H. Smith (ed.), *Early Medieval Rome and the Christian West*, Brill, Leiden/Boston/Cologne, 2000, p. 317-339.
- SOT, Michel, Jean-Patrice BOUDET et Anita GUERREAU-JALABERT, *Histoire culturelle de la France. 1. Le Moyen Âge*, Paris, Éditions le Seuil, 1997, 463 p.
- SOT, Michel, « La première Renaissance carolingienne : échanges d'hommes, d'ouvrages et de savoirs », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 32<sup>e</sup> congrès - Les échanges culturels au Moyen Âge, Dunkerque, 2001, p. 23-40.
- TEEWEN, Mariken, « Carolingian Scholarship on Classical Authors : Practices of Reading and Writing », dans Erik Kwakkel (ed.), *Manuscripts of the Latin Classics 800-1200, Studies in Medieval and Renaissance Book Culture*, Leiden, Leiden University Press, 2015, p. 23-50.
- TOLAN, John, « Le seigneur déchaîna sur la mer un ouragan et souleva une tempête : Le voyage comme épreuve et comme punition », dans Sandra Gorgievski (ed.), *Itinérances maritimes à la première modernité*, Paris, Honoré Champion, 2017, p. 217-235.
- TWOMEY, Carolyn, « Rivers and Rituals : Batism in Early English Landscape », dans Carolyn Twomey et Daniel Anlezark (eds.), *Meanings of Water in Early Medieval England*, Turnhout, Brepols Publishers, 2021, p. 59-84.
- UGOLINI, Frederico, « Iconography of the Lighthouse in Roman Antiquity : Symbolism, Identity, and Power Across the Mediterranean » dans Martin Henig et Jason Lundock (Eds.), *Water in the Roman World : Engineering, Trade, Religion and Daily Life*, Oxford, Archeopress Publishing LTD, 2022, p. 6-25.
- UYTFANGHE, Martin Van, « La Controverse biblique et patristique autour du miracle, et ses répercussions sur l'hagiographie dans l'Antiquité tardive et le haut Moyen-âge latin », dans *Hagiographie, culture et société, IVe-XIIIe siècle*, Acte du Colloque organisé à Nanterre et Paris (2-5 mai 1979), Publication du CNRS et Université de Paris X Nanterre, Paris, 1981, p. 205-233.
- VAUCHEZ, André, « Miracle » dans Jacques LeGoff et Jean-Claude Schmitt, *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, Pluriel/Fayard, Paris, p. 725-740.
- VEDO, Rémi, « Approche sociolinguistique de trois réécritures hagiographiques (VIIe-IXe siècles) : Du compromis mérovingien à la norme carolingienne », dans Marie-Céline Isaïa et Thomas Granier (eds.), *Normes et hagiographie dans l'Occident*

latin (VIe-XVIIe siècle). Actes du colloque international de Lyon 4-6 octobre 2010, Brepols, Turnhout, 2010, p. 77-100.

VERONESE, Francesco et Giulia ZORNETTA, « Holiness on the Move : Relics Translation and the Affirmation of Authority on the Italian Edge of the Carolingian World », *Medieval Worlds*, No. 13, 2021, p. 62.

VEYRARD-COSME, Christianne, « La *vita* mérovingienne de Maximin de Trèves à travers sa réécriture par Loup de Ferrières. Hypotexte ou prétexte? », dans Monique Goulet, Martin Heinzelmann et Christianne Veyrard-Cosme (dir.), *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*, Thorbecke, Paris, 2010, p. 193-217.

VINZENT, Markus, «The Shipwrecks and Philosophers: The Rhetoric of Aristocratic Conversion in the Late 4th and Early 5th Centuries », dans Ariane Bodin et al. (ed.), *Becoming Christian in the Late Antique West (3rd-6th Centuries)*, Leuven, Peeters, 2017, p. 75-90.

WALLACE-HADRILL, J. M., *The Frankish Church*, Oxford, Clarendon Press, 1983, 463 p.

WEBB, Diana, *Medieval European Pilgrimage c.700-c.1500*, New York, Bloomsbury Publishing, 2017, 201 p.

WRIGHT, David H., « From Copy to Facsimile : A Millenium of Studying the Vatican Vergil », *The British Library Journal*, Vol. 17, no. 1, 1991, p. 12-35.

ZUMTHOR, Paul et Catherine Peebles, "The Medieval Travel Narrative", *New Literary History*, Vol. 25, No. 4, 1994, p. 809-824.